

*Guides d'étude pour les fondements de
la foi*

Choisis en Christ

À la découverte de l'épître aux Éphésiens

© Alan Perkins 1993, 2022

Tous droits réservés. Publié aux É.-U.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*™

Copyright © 1992, 1999, 2015 par Biblica Inc.

Passages bibliques reproduits avec autorisation. Tous droits réservés pour tous pays. *La Bible du Semeur* est une marque enregistrée à l'Office de l'Union européenne pour la propriété intellectuelle (EUIPO) par Biblica Inc. Biblica, la Société Biblique Internationale et le logo de Biblica sont des marques enregistrées à l'Office américain des brevets et des marques par Biblica Inc. Reproduit avec autorisation.

Traduction : Hélène Viglieno Conte

Comment utiliser cet ouvrage

Bienvenue dans le guide d'étude du livre de Jean, intitulé « *Jésus, Fils de Dieu* » ! Soit que vous commenciez votre nouvelle vie avec Jésus-Christ soit que vous soyez chrétien depuis bon nombre d'années, ce guide d'étude s'adresse à vous. Il a été conçu pour vous aider à découvrir, grâce à l'étude personnelle et à la discussion de groupe, les incroyables richesses de la Parole de Dieu, et à vous aider à progresser dans votre marche avec le Seigneur en mettant en pratique ce que vous apprenez. Cet ouvrage se compose de 26 modules, dont chacun comprend plusieurs sujets d'étude et questions de discussion, ainsi que des notes de texte. Ensemble, munis d'une Bible, vous êtes pleinement équipés pour vous plonger à la découverte du livre de Jean.

Pourquoi des petits groupes ?

Vous pouvez recourir à cet ouvrage pour votre étude personnelle ou pour animer un cours biblique entre adultes. Toutefois, pour plusieurs raisons, il sera plus utile en petits groupes, lors de rencontres d'église, pendant l'école du dimanche, ou chez vous pendant la semaine.

Personne ne possède une compréhension parfaite de chaque passage de la Parole ; nous pouvons donc tous tirer profit des perspectives des autres croyants lorsque nous cherchons à comprendre la Bible et à la mettre en pratique. C'est pourquoi, se réunir en petits groupes et se pencher sur les questions de discussion figurant dans cet ouvrage constitue un moyen idéal de stimuler l'échange des observations et idées de chacun.

Un petit groupe représente une communauté de compagnons de voyage qui, comme nous, cherchent à suivre Christ au sein des responsabilités familiales, dans les pressions au travail et les luttes personnelles. En effet, dans la société d'aujourd'hui fragmentée et marquée par la mobilité, les liens naturellement tissés avec nos voisins et familles n'offrent plus le même soutien – pourtant si nécessaire – qu'autrefois. Il nous faut donc trouver le moyen d'établir ces liens avec d'autres personnes afin de nous entraider, des personnes avec qui nous nous sentons à l'aise de partager nos joies et nos peines – des personnes qui nous écouteront, qui prieront avec nous, qui offriront un coup de main et une parole d'encouragement, et qui nous parleront avec honnêteté et amour lorsque nous nous égarons.

Un petit groupe nous permet de bénéficier à la fois des connaissances bibliques de chacun et d'un soutien communautaire, tout en nous motivant les uns les autres à appliquer dans nos vies les enseignements tirés. Si nous étudions la Parole seulement en solitaire, ou si nous

l'écoutons seulement en assemblée, ses messages peuvent facilement rentrer dans une oreille et sortir par l'autre. Tandis qu'un petit groupe qui apprend les mêmes choses en même temps peut alors s'entraider à mettre en pratique ce qu'il a appris.

Comment organiser les groupes ?

Dans l'idéal, les groupes devraient se composer de 6 à 14 personnes. S'ils sont plus petits, il sera difficile de maintenir la discussion lorsque certains sont absents, tandis que s'ils sont plus grands, tous ne pourront pas participer. Vous pouvez vous réunir entre deux et quatre fois par mois. Toutefois, si le groupe se réunit moins de deux fois par mois, les participants ne passeront pas suffisamment de temps ensemble pour tisser des relations. Certains groupes trouvent que de se réunir trois fois par mois pendant l'année scolaire, en faisant une pause l'été, constitue un bon rythme.

Vous pouvez réunir des couples mariés avec des célibataires, des membres plus âgés avec d'autres plus jeunes, ou bien organiser vos groupes selon les âges ou les situations de famille. Les groupes homogènes comportent des avantages, car les membres passent par des expériences de vie similaires, tandis qu'un groupe aux membres diversifiés permet aux jeunes participants de profiter de l'expérience des plus âgés.

Chaque groupe a besoin d'un leader reconnu, de préférence une personne que le pasteur ou la direction de l'église a sélectionnée et formée. Le rôle de cette personne pendant la réunion ne consiste pas essentiellement à enseigner (quoiqu'elle doive préparer le module), mais à orienter la discussion et éviter que le groupe ne se perde dans des questions secondaires. Cette personne n'est pas obligée d'accueillir le groupe chez elle. D'ailleurs, il est préférable que les membres se partagent la responsabilité et accueillent le groupe chez eux à tour de rôle.

Enfin, être membre du groupe devrait reposer sur les trois engagements suivants :

1) se préparer à chaque rencontre en étudiant le module, ce qui prend entre une demi-heure et deux heures (venez quand même à la rencontre si vous n'avez pas étudié),

2) être présent aussi régulièrement que possible et assister à toutes les rencontres sauf en cas d'urgence et,

3) respecter la confidentialité des informations personnelles qui sont partagées lors des rencontres (sauf s'il est nécessaire de communiquer certaines inquiétudes au pasteur).

À quoi ressemble la rencontre de groupe ?

Chaque rencontre devrait durer entre une heure et demie et deux heures, et permettre un temps de discussion (du module), de prière et de communion fraternelle. Beaucoup de groupes rencontrent le même problème : l'enseignement prend presque toute la place de sorte qu'il ne reste plus que quelques minutes pour la prière et la communion fraternelle. Il faut éviter cela afin d'avoir le temps de nouer des relations. Voici une suggestion d'horaire :

15 minutes :	Accueil
30-45 minutes :	Discussion de l'enseignement
20-30 minutes :	Prière
15-30 minutes :	Rafraîchissements

En ce qui concerne la garde d'enfants, nous avons constaté que pour pleinement profiter de la rencontre, les membres du groupe doivent pouvoir se concentrer sur la discussion sans avoir à surveiller leurs enfants. Par conséquent, à l'exception des bébés, les parents devraient s'organiser pour faire garder leurs enfants. On pourrait, par exemple, échanger le temps de garde des enfants avec les parents dont les rencontres ont lieu un soir différent du nôtre ou bien demander à une personne de garder les enfants dans une autre pièce pendant la rencontre, ou encore offrir des services de garde d'enfants aux groupes qui se réunissent à l'église.

Introduction à l'épître aux Éphésiens

L'auteur

L'auteur de cette épître s'identifie en ces termes : « Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu » (1:1 ; voir 3:1-3). L'église primitive soutenait unanimement que cette lettre venait de la main de Paul. Cela a souvent été cité et mentionné dans les écrits des pères de l'Église, notamment par Clément, Ignace et Polycarpe, ce dernier qualifiant Éphésiens 4:26 « d'écriture sainte ». Irénée identifie explicitement Paul comme l'auteur de cette épître, tout comme Marcion. D'ailleurs, la paternité de Paul était admise jusqu'à la fin du 18^e siècle.

Les arguments avancés depuis lors pour réfuter ce fait figurent dans le commentaire d'O'Brien et sont les suivants : Premièrement, la lettre ne fait pas état d'une relation personnelle entre Paul et l'église Éphèse de manière convaincante. Il ne fait pas référence à des membres individuels de l'église, comme il le fait dans d'autres épîtres (Rm. 16:1-16 et Ph. 4:2-3). Il écrit également qu'il a « entendu parler » de leur foi et de leur amour (1:15) et suppose qu'ils ont également « appris » quelle responsabilité Dieu lui avait confiée (3:2). Cela ne paraît pas être en adéquation avec ce que nous savons du ministère précédent de Paul dans cette église : (1) il a brièvement visité Éphèse au cours de son premier voyage missionnaire (Actes 18:18-21), (2) lors de son troisième voyage missionnaire, il est revenu et y a séjourné pendant plus de deux ans (Actes 19:1-20:1), (3) plus tard, alors qu'il se trouvait à Milet, en route pour Rome, il a fait venir les anciens de l'église Éphèse et s'est entretenu avec eux (Actes 20:17-37).

La première réponse à cette objection dépend de la question suivante : considère-t-on que l'expression « à Éphèse » (1:1) – qui ne se trouve pas dans certains manuscrits anciens – fait partie de la lettre originale ? Si l'on répond par « non », la raison pour laquelle on ne trouve pas de références spécifiques à l'église d'Éphèse est évidente puisque la lettre serait alors destinée à un groupe d'églises plutôt qu'à une communauté spécifique. Cependant, même si la lettre était spécifiquement adressée aux chrétiens d'Éphèse, le fait que plusieurs années s'étaient écoulées depuis la dernière fois que Paul y avait séjourné signifierait que beaucoup des membres de l'église ne le connaissaient pas personnellement. Par ailleurs, une lettre adressée à une église spécifique était probablement lue dans d'autres églises (voir Col. 4:16) ; il faut donc supposer que son auditoire était divers et varié. Enfin, le fait qu'il n'y ait pas de références à des personnes précises n'est pas inhabituel ; on le constate également dans les deux lettres à l'église

de Corinthe, ainsi que dans celles aux églises de Galatie et de Philippes.

Le deuxième argument qui s'oppose à la paternité de Paul est lié au vocabulaire et au style littéraire. Par exemple, Éphésiens contient 125 termes que l'on ne retrouve pas dans les autres écrits pauliniens, dont 41 qui n'apparaissent nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Il y a également le fait que de nombreuses phrases et expressions individuelles sont propres à cette épître. En ce qui concerne le style, on affirme que la structure des phrases d'Éphésiens est différente de celle des autres lettres de Paul, les phrases longues comportant de nombreuses propositions subordonnées y seraient notamment en plus grand nombre. La réponse à ces deux objections est tout simplement qu'un auteur peut choisir d'utiliser un vocabulaire et un style quelque peu différent selon son sujet, son objectif ou son public. Il se peut également que ces facteurs aient été influencés par son recours à un *amanuensis* (ou secrétaire) qui bénéficiait peut-être d'une certaine liberté dans le choix des mots et la structure des phrases (voir Rm. 16:22 et Col. 4:18). Ces variations ne suffisent pas pour contredire le témoignage des pères de l'Église.

Troisièmement, certains affirment que les similitudes évidentes entre Éphésiens et Colossiens indiquent qu'un auteur cherchant à imiter Paul a dû se servir de l'épître aux Colossiens pour rédiger celle aux Éphésiens. Cependant, ces similitudes peuvent aussi s'expliquer par le fait que Paul est l'auteur des deux lettres. Ainsi, ces objections ont tendance à se contredire : si l'épître aux Éphésiens se distingue trop des autres écrits pauliniens, alors elle ne vient pas de la main de Paul ; en revanche, si elle leur ressemble trop, on considère que c'est la preuve qu'elle a été rédigée par quelqu'un souhaitant se faire passer pour Paul !

La quatrième objection affirme qu'il existe des différences d'emphase théologique entre l'épître aux Éphésiens et les autres lettres de Paul. Par exemple, Éphésiens se concentre sur la résurrection et l'exaltation de Christ plutôt que sur sa mort expiatoire, tandis que la doctrine de la justification par la grâce au moyen de la foi – doctrine centrale chez Paul – n'y est pas autant abordée. On peut répondre à cette objection de la même manière qu'à la précédente : Paul s'adresse à divers publics et aborde diverses circonstances dans ses lettres ; il choisit donc ses sujets en conséquence.

La date et le lieu de rédaction

Paul indique qu'il écrit alors qu'il est emprisonné (Ep. 3:1, 4:1 et 6:20). Le fait qu'il se qualifie « d'ambassadeur enchaîné » (6:20) nous indique qu'il écrit pendant son incarcération à Rome, au cours de laquelle il a pu recevoir des visiteurs et témoigner devant la garde prétorienne et la maison de César (Actes 28:16-31 ; voir Ph. 1:12-14; 4:22). Cela situerait la date entre 60 et 62 après J.-C.

Destination/Destinataires

Tout dépend de la réponse à la difficile question de savoir si l'expression « à Éphèse », qui ne se trouve pas dans les plus anciens manuscrits d'Éphésiens que nous connaissons, apparaissait dans le texte original ou a été ajoutée plus tard. Malheureusement, les éléments qui proviennent du texte ne sont pas concluants. Du fait de la nature générale de l'épître, nous adoptons dans ce guide d'étude la position selon laquelle il s'agit probablement d'une lettre circulaire.

Circonstance et but

D'après le contenu de l'épître, Paul l'a rédigée pour encourager un public majoritairement païen à persévérer ensemble face à la persécution et à la souffrance, sachant qu'ils étaient des membres à part entière du peuple de Dieu, que le Père leur avait accordé les ressources nécessaires et que leur victoire finale était assurée.

Module 1 – Choisis en Christ

Éphésiens 1:1-12

Texte

¹ Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu,

salue ceux qui à Ephèse ^[a] font partie du peuple saint, et croient en Jésus-Christ.

² Que la grâce et la paix vous soient accordées par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ.

³ Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, car il nous a comblés de toute bénédiction de l'Esprit dans le monde céleste en raison de notre union avec Christ. ⁴ En lui, bien avant de poser les fondations du monde, il nous avait choisis pour que nous soyons saints et sans reproche devant lui. Puisqu'il nous a aimés, ⁵ il nous a destinés d'avance à être ses enfants qu'il voulait adopter par Jésus-Christ. Voilà ce que, dans sa bonté, il a voulu pour nous ⁶ afin que nous célébrions la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son Fils bien-aimé. ⁷ En Christ, parce qu'il s'est offert en sacrifice, nous avons obtenu la délivrance, le pardon de nos fautes. Dieu a ainsi manifesté sa grâce dans toute sa richesse, ⁸ et il l'a répandue sur nous avec surabondance, en nous donnant pleine sagesse

et pleine intelligence, ⁹ nous ayant fait connaître le secret de son plan. Ce plan, il l'a fixé d'avance, dans sa bonté, en Christ, ¹⁰ pour conduire les temps vers l'accomplissement. Selon ce plan, tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre doit être harmonieusement réuni ^[b].

¹¹ Et c'est aussi en Christ qu'il nous a accordé notre part d'héritage ^[c] conformément à ce qu'avait fixé celui qui met en œuvre toutes choses, selon l'intention qui inspire sa décision. Ainsi, nous avons été destinés d'avance ¹² à célébrer sa gloire nous qui, les tout premiers, avons placé notre espérance dans le Messie.

[a] 1:1 Les mots : à Ephèse sont absents de certains anciens manuscrits.

[b] 1:10 Paul emploie ici un verbe qui signifie résumer, récapituler. Il est difficile de savoir ce qu'il voulait dire exactement. Certains traduisent : doit être restauré. D'autres comprennent : doit être réuni sous le gouvernement de Christ.

[c] 1:11 Autre traduction : que nous sommes devenus sa possession.

Introduction

Avez-vous déjà passé du temps dans une autre culture ou en compagnie de personnes qui étaient très différentes de vous ? Qu'en avez-vous pensé ?

Si vous pouviez habiter n'importe où dans le monde (mis à part l'endroit où vous vivez actuellement), où iriez-vous ? Pourquoi ?

Exploration

1. Pouvez-vous citer une ou plusieurs des « bénédiction[s] de l'Esprit » (v.3) que nous avons reçues ?

v. 4

v. 5

v. 6

v. 7

v. 11

v. 13

2. Que veut dire Paul quand il écrit que nous les avons reçues « en raison de notre union avec Christ » ? (Voir aussi Ep. 2:-7 et Jn. 15:4-7)

Entourez tous les exemples de cette phrase présents dans le passage biblique, ainsi que ses équivalents (comme « en Christ »).

3. De quelle manière ces bénédictions font-elles partie du « monde céleste » ? (v. 3 ; voir Jn. 18:36 et Col. 1:13).

4. Quand est-ce que notre destinée éternelle a été fixée ? (v. 4-5 et 11 ; voir Ps. 139:16, 2 Tm. 1:8-9 et Rm. 9:10-12)

5. À ce moment-là, que s'est-il passé pour expliquer le fait que nous serions sauvés ? (v. 4-5, 11 ; voir 2 Th. 2:13-14)

6. Sur quelle base Dieu nous a-t-il choisis ? (v. 4-6 ; voir Ep. 2:8-9, Rm. 9:10-16 et Tite 3:5)

7. Quel était le but ultime de Dieu lorsqu'il nous a choisis ? (v. 4 et 12 ; voir Col. 1:22 et Rm. 8:29-30)

8. Que signifie « [obtenir] la délivrance » ? Comment avons-nous accédé à cette délivrance ? (v. 7 ; voir Mc. 10:45, Rm. 3:23-26 et Ga. 3:13)

9. Quel est le plan de Dieu pour sa création ? (v. 10 ; voir Col. 1:16-20, Rm. 8:19-21 et 2 Co. 5:18-20)

10. Sur quoi Dieu est-il souverain ?

Éphésiens 1:11

Ésaïe 45:7

Daniel 4:17 et 35

Psaumes 135:6

Proverbes 16:9, 19:21 et Jérémie 10:23

Proverbes 16:33

Proverbes 21:1

Actes 4:27-28

Mise en application

- Trouvez-vous que les doctrines de l'élection et de la prédestination enseignées dans ce passage sont réconfortantes et encourageantes ? Ou, au contraire, choquantes ? Pourquoi ?
- Les vérités énoncées dans ce passage sont-elles comparables à la vision des choses qu'ont la plupart des gens du monde ? Dans l'église ? Sont-elles comparables à votre propre vision (actuelle ou ancienne) des choses ?

Notes de texte

v. 1-2 – **« Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, salue ceux qui à Éphèse font partie du peuple saint, et croient en Jésus-Christ. Que la grâce et la paix vous soient accordées par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ. »** Ces phrases d'introduction suivent le modèle ordinaire d'une lettre ancienne : Paul s'identifie et identifie ses lecteurs, et exprime un souhait pour leur bien-être. Notez qu'il met l'accent sur Jésus-Christ dès le départ en reliant chacun des éléments de ses phrases à celui-ci. Ainsi, c'est Christ que Paul sert en tant qu'apôtre, c'est du peuple saint de Christ que ses lecteurs font partie et c'est de Christ que viendront les bénédictions de grâce et de paix.

L'expression « *par la volonté de Dieu* » indique que Paul n'a pas lui-même pris le manteau d'apôtre, mais qu'il a été choisi et nommé à cette tâche par Dieu (Actes 9:1-22, 22:1-21 et 26:1-18, Rm. 1:5 et Ga. 1:1 ; voir Ep. 3:1-13). Il ne parle pas en son nom propre, ni de sa propre initiative, mais son autorité et son message viennent de Dieu.

À qui cette lettre était-elle destinée ? Comme l'indique la note de texte de la Semeur, les mots « à Éphèse » sont absents de certains des manuscrits qui nous sont parvenus. Bien que ces exemplaires soient peu nombreux, ils sont parmi les plus anciens ; on les considère donc comme plus

fiables. En ce qui concerne le contenu du texte, nous nous attendons à ce que Paul fasse mention de certaines personnes ou circonstances propres à l'église d'Éphèse, puisqu'il a passé trois ans à vivre et à exercer son ministère parmi eux (Actes 19:1-20 et 20:17-38). Et pourtant, il n'en est rien. Pour ces raisons, il est probable qu'il s'agissait à l'origine d'une lettre circulaire ou épître d'ordre général, plutôt que d'une lettre adressée spécifiquement aux croyants de la ville d'Éphèse.

v. 3 – **« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, car il nous a comblés de toute bénédiction de l'Esprit dans le monde céleste en raison de notre union avec Christ. »** Les versets 3 à 14 forment une seule longue phrase en grec, un long poème de louange et de remerciement à Dieu pour les dons de grâce qu'il nous accorde en Christ.

L'expression « toute bénédiction de l'Esprit » indique que tout ce qui a trait à la vie dans l'Esprit – une vie transformée, fortifiée et guidée par l'Esprit – nous a été accordé gratuitement par Dieu (voir Rm. 8 :32, 1 Co. 1 :4-7, 3 :21-23 et 2 Co. 6:10). Les éléments suivants du texte nous fournissent des exemples de ces bénédictions, notamment l'élection, la sainteté, l'adoption, la rédemption et le pardon.

Ces choses appartiennent au royaume de Dieu (appelé aussi « royaume des cieux » dans Matthieu) qui n'est pas de ce monde (Dn. 7:14, Mc. 10:29-30, Jn. 8:23 et 18:36). Elles viennent d'une autre patrie, une patrie céleste (He. 11:16). Pourtant, dès maintenant, le monde à venir fait irruption dans le monde présent ; le royaume de Dieu est déjà parmi nous (Mt. 12:28, Lc. 11:20 et 17:21, Rm. 14:17, 1 Co. 4:20 et Col. 1:13). L'Esprit, qui constitue un acompte de notre héritage, vit et œuvre maintenant en nous et c'est par lui que nous faisons « l'expérience des forces du monde à venir » (He. 6:4-6 ; voir Ep. 1:13-14 et 18, 2 Co. 1:21-22 et 5:5).

Ces bénédictions nous sont accordées « en Christ » ; nous les recevons à cause de l'œuvre de Christ et comme découlant de notre union personnelle avec lui (voir Ep. 2:4-7 ; voir aussi Jn. 6:56, 14:20, 15:4-7 et 17:20-23).

- v. 4 – « **En lui, bien avant de poser les fondations du monde, il nous avait choisis pour que nous soyons saints et sans reproche devant lui.** » Ces bénédictions sont le résultat non pas de nos propres actes, mais d'une décision prise par Dieu dans *l'éternité passée*, avant qu'il ne crée le cosmos par sa parole. Dieu nous a connus et choisis pour être à lui avant même que nous ayons pris notre premier souffle, que nous ayons été conçus et que nos premiers ancêtres soient apparus sur la terre (voir Rm. 9:10-16, 2 Th. 2:13-14 et 2 Tm. 1:8-9). Comme le dit le psalmiste dans Psaumes 139:16 :

« Je n'étais encore qu'une masse informe, mais tu me voyais et, dans ton registre, se trouvaient déjà inscrits tous les jours que tu m'avais destinés alors qu'aucun d'eux n'existait encore. »

Ce choix (ou cette *élection*) avait un but : notre *sanctification*, c'est à dire que nous soyons mis à part pour Dieu et purifiés de la culpabilité et de la puissance du péché par la mort sacrificielle de Christ (Col. 1:22). Ainsi, lorsque Dieu nous a choisis pour lui appartenir, il a également préparé les moyens nécessaires pour nous attirer à lui et nous rendre aptes à entrer en communion avec lui (Rm. 8:29-30). Notez qu'il ne nous choisit pas collectivement, mais de manière personnelle et individuelle ; le bon berger connaît chacune de ses brebis et les appelle « par leur nom » (Jn. 10:3 ; voir aussi Ps. 139:1-16 et Gal. 1:15-16).

- v. 4-6 – « **Puisqu'il nous a aimés, il nous a destinés d'avance à être ses enfants qu'il voulait adopter par Jésus-Christ. Voilà ce que, dans sa bonté, il a voulu pour nous afin que nous célébrions la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son Fils bien-aimé.** » Qu'est-ce qui a motivé Dieu à nous choisir pour que nous soyons éternellement bénis et adoptés dans sa famille ? L'amour seul (Ep. 2:4-5, 1 Jn. 3:1 et 4:9-10). Nous devons entièrement le fait qu'il nous a choisis à ce que « *...dans sa bonté, il a voulu...* », c'est-à-dire qu'il nous a choisis uniquement parce que dans son amour, il a eu pour but de le faire. Il a agi en toute liberté, sans la moindre obligation ou contrainte, et non en réponse à nos actes passés, présents ou futurs (Ep. 2:8-10). Comme l'écrit Paul dans Romains 9:11 concernant Jacob et Ésaü, le choix de Dieu a été fait « *avant même la naissance de ces enfants, et par conséquent avant qu'ils n'aient fait ni bien ni mal* ». Il nous a aimés et nous a choisis simplement parce qu'il l'a décidé. Et puis, au moment fixé, nous l'avons choisi en réponse au fait qu'il nous avait d'abord choisi (voir Jn. 6:44 et 15:16).

- v. 7-8 – « **En Christ, parce qu'il s'est offert en sacrifice, nous avons obtenu la délivrance, le pardon de nos fautes. Dieu a ainsi manifesté sa grâce dans toute sa richesse, et il l'a répandue sur nous avec surabondance, en nous donnant pleine sagesse et pleine intelligence...** » La délivrance (ou *rédemption* dans la version Louis Segond), comme l'indique le terme, est le processus consistant à libérer une personne en situation d'esclavage ou de captivité, tout simplement un esclave ou un prisonnier. Dans l'Ancien Testament, la libération du peuple d'Israël qui avait été maintenu en esclavage en Égypte pendant quatre siècles, en est la plus grande illustration (Ex. 6:6 et Dt. 7:8). Dieu y est également décrit comme rachetant son peuple en lui pardonnant ses péchés (Ps. 130:8 et Es. 44:22).

Selon la loi mosaïque, la vie d'un animal destiné au sacrifice pouvait être rachetée en versant la somme d'argent adéquate (Lv. 27:9-13). D'ailleurs, il fallait non seulement que les premiers-nés des animaux rituellement purs mais également ceux des familles humaines soient rachetés de cette manière (Nb. 18:15-16). Il était même possible d'échapper à la peine de mort, c'est-à-dire de racheter sa propre vie, en suivant cette règle (Ex. 21:29-30). On pouvait également racheter (c'est-à-dire *recupérer*) un bien personnel qui avait été ultérieurement acquis par autrui. Par exemple, si une personne avait été contrainte de vendre sa maison pour un besoin financier, elle pouvait la racheter à l'acheteur à tout moment pendant la première année qui suivait la vente (Lv. 25:29-30).

Tous ces exemples sont des *types* – ou des images – de la rédemption (délivrance) qui est à présent la nôtre en Christ, lui qui est venu « donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mt. 20:28, Mc. 10:45 et 1 Tm. 2:6), car lui seul était capable de le faire (Ps. 49:7 et Mc. 8:36-37). Il a nous a délivrés de la puissance et du salaire du péché par sa mort sur la croix ; le prix versé était son propre sang, son « sacrifice » (Actes 20:28, Rm. 3:23-26, 6:6 et 6:18 ; 1 Co. 1:30 et 6:20 ; Ga. 3:13 et 4:8 ; He. 2:14-15 et 1:18-19 ; 2 P. 2:19). Comme les termes « sa richesse » et « répandue » le soulignent, cette rédemption provient entièrement de sa grâce, c'est-à-dire que le prix a été intégralement payé par Christ et nous ne contribuons en rien à notre propre délivrance. (Rm. 3:23-24 et 5:20 ; Tt. 3:5).

v. 9-10 – **« ...nous ayant fait connaître le secret de son plan. Ce plan, il l'a fixé d'avance, dans sa bonté, en Christ, pour conduire les temps vers l'accomplissement. Selon ce plan, tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre doit être harmonieusement réuni en Christ. »** Au cœur de ces versets se trouve le thème de la réconciliation cosmique : le projet de Dieu consistant à unir toutes choses sous la direction incontestée de Christ, avec Christ au centre et comme principe unificateur, celui en qui et par qui toutes choses sont réconciliées avec Dieu et entre elles (Mt. 11:27 et 19:28, Jn. 13:3, Rm. 11:36, 1 Co. 8:6, Ep. 1:22, Col. 1:16-20 et He. 1:2). Il s'agit de la réconciliation de Dieu avec sa création et avec les hommes par la croix ainsi que de la destruction des ennemis de Dieu (Rm. 5:10-11 et 8:19-21, 2 Co. 5:18-20, Ep. 2:14-16 et Col. 1:21-22).

Lorsque cela aura lieu, chaque aspect de l'ordre créé sera en juste relation avec les autres parce que tous seront en juste relation avec Christ, de la même manière que les différents instruments d'un orchestre sont en accord les uns avec les autres une fois qu'ils se sont tous accordés avec le super-soliste : le Premier violon.

Le résultat sera global et définitif ; il n'y aura ni poches de résistance ni guérilla qui perdure. Ainsi, la déclaration provocante de Satan dans le *Paradis perdu* de Milton affirmant qu'il vaut mieux « régner en enfer que servir le ciel » se révélera fausse. Lorsque Jésus-Christ aura vaincu ses ennemis de manière décisive, ils seront entièrement placés sous sa domination tels un « marchepied » (He. 1:13 et 10:12-14 ; voir 1 Co. 15:24-28 et Col. 2:15) ; ils ne régneront plus jamais nulle part.

Ce dessein divin est un « mystère » en ce sens qu'il n'a jamais été divulgué auparavant ou qu'il n'a été révélé que par des types et des symboles, de sorte que la raison humaine ne pouvait le comprendre par ses propres moyens. Il a été « caché » à tous hormis aux personnes à qui Dieu a choisi de le révéler (voir Mt. 11:25 et 13:35, Lc. 9:45, 10:21, 18:34 et 19:42, Rm. 16:26, Ep. 3:9, Col. 1:26-27 et 1 Co. 2:7).

v. 11 – **« Et c'est aussi en Christ qu'il nous a accordé notre part d'héritage conformément à ce qu'avait fixé celui qui met en œuvre toutes choses, selon l'intention qui inspire sa décision. Ainsi, nous avons été destinés d'avance... »** L'autre traduction (voir la note de bas de page) est « ...que nous sommes devenus sa possession ». Autrement dit, parmi toutes les personnes sur terre, Dieu nous a choisis pour que nous lui appartenions. Cela fait écho à un concept de l'Ancien Testament selon lequel Dieu a réparti les nations de la terre entre les « fils de Dieu » (c'est-à-dire les êtres angéliques), mais a identifié le peuple d'Israël comme étant à lui :

« En effet, la part de l'Éternel, c'est son peuple, Jacob est sa part d'héritage ».
(Dt. 32:8-9 S21 ; voir Ps. 33:12)

Pour que Dieu puisse s'assurer que toutes celles et ceux qu'il a choisis et prédestinés parviennent à la foi conformément à son plan, il doit avoir le contrôle de tout ce qui peut affecter le cours de leur vie. Et Paul confirme clairement que tel est le cas. Non seulement notre salut est entre les mains de Dieu, mais celui-ci est également souverain sur toutes choses : « conformément à ce qu'avait fixé celui qui met en œuvre toutes choses, selon l'intention qui inspire sa décision », qu'il s'agisse de choses en apparence triviales ou bien de l'essor et de la chute des royaumes ; qu'il s'agisse des décisions et actes des hommes, dans leur « bonheur » comme dans leur « malheur ». (Es. 45:7 ; voir Dn. 4:17 et 35 ; Ac. 17:24-28, Job 42:2 ; Ps. 33:10-11, 115:3 et 135:6 ; Pr. 16:9, 16:33, 19:21 et 21:1 ; Es. 46:10, Jr. 10:23, La. 3:37-38 et Rm. 8:28). D'ailleurs, la souveraineté de Dieu s'étend même jusqu'au pire acte de l'histoire : la crucifixion de Jésus-Christ (Actes 4:27-28).

Module 2 – Connaître Dieu

Éphésiens 1:13-23

Texte

¹³ Et en Christ, vous aussi, vous avez entendu le message de vérité, cet Évangile qui vous apportait le salut ; oui, c'est aussi en Christ que vous qui avez cru, vous avez obtenu de Dieu l'Esprit Saint qu'il avait promis et par lequel il vous a marqués de son sceau ^[d] en signe que vous lui appartenez. ¹⁴ Cet Esprit constitue l'acompte de notre héritage en attendant la délivrance du peuple que Dieu s'est acquis ^[e]. Ainsi tout aboutit à célébrer sa gloire.

¹⁵ Pour toutes ces raisons, moi aussi, après avoir entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les membres du peuple saint, ¹⁶ je ne cesse de dire ma reconnaissance à Dieu à votre sujet quand je fais mention de vous dans mes prières.

¹⁷ Je demande que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père qui possède la gloire, vous donne, par son Esprit, sagesse et révélation, pour que vous le connaissiez ; ¹⁸ qu'il illumine ainsi votre intelligence afin que vous compreniez en quoi consiste l'espérance à laquelle vous avez été appelés, quelle est la glorieuse richesse de l'héritage que Dieu vous fera partager avec les membres du peuple saint, ¹⁹ et quelle est l'extraordinaire grandeur de la puissance qu'il met en œuvre en notre faveur, à nous qui plaçons notre confiance en lui. Cette puissance, en effet, il l'a déployée dans toute sa force ²⁰ en

la faisant agir en Christ lorsqu'il l'a ressuscité et l'a fait siéger à sa droite ^[f], dans le monde céleste. ²¹ Là, Christ est placé bien au-dessus de toute Autorité, de toute Puissance, de toute Domination et de toute Souveraineté ^[g] : au-dessus de tout nom qui puisse être cité, non seulement dans le monde présent, mais aussi dans le monde à venir. ²² Dieu a tout placé sous ses pieds ^[h], et Christ qui domine toutes choses, il l'a donné pour chef à l'Église, ²³ qui est son corps, lui en qui habite la plénitude du Dieu qui remplit tout en tous ^[i].

[d] 1:13 Le sceau apposé sur une marchandise marquait le changement de propriétaire.

[e] 1:14 Autre traduction : la délivrance par laquelle nous entrerons en possession de notre héritage.

[f] 1:20 Ps. 110:1.

[g] 1:21 Ces expressions se rapportent à des êtres surnaturels (angéliques ou démoniaques) auxquels les erreurs que certains répandaient dans les Églises d'Asie Mineure donnaient une grande importance (voir 3:10 ; Col. 1:16 ; 2:15).

[h] 1:22 Voir Ps. 8:7.

[i] 1:23 Autre traduction : à l'Église²³ qui est son corps, où se manifeste pleinement celui qui remplit tout en tous (cf. 3:19).

Introduction

Quelles sont les personnes dans votre vie que vous connaissez bien ? Comment avez-vous appris à bien les connaître ?

Si vous pouviez acquérir instantanément certaines compétences ou connaissances, quelles seraient-elles ?

Exploration

1. Dans ce passage, Paul parle de ses prières pour ces croyants (v. 15-19). Quel est le but ultime des choses pour lesquelles Paul prie ? (v. 17)

2. Exprimez à votre manière ce pour quoi il prie et les trois choses qu'il souhaite qu'ils « comprennent » ?

--	--

-
3. Pourquoi est-il nécessaire de prier pour ces choses ? Autrement dit, pourquoi ne serait-il pas suffisant de les obtenir par d'autres moyens (l'étude et la réflexion personnelle, par exemple) ? (Voir 1 Co. 2:11-14 et 2 Co. 4:4-6)

4. De quoi la résurrection de Jésus-Christ a-t-elle été la démonstration ? (v. 19-20 ; voir 1 Co. 6:14)

Quel lien existe-t-il entre la résurrection de Christ et « l'espérance » du chrétien (v. 18) ?

5. Qu'a fait Dieu le Père après avoir ressuscité le Fils d'entre les morts ? Décrivez la position que ce dernier occupe à présent (v. 20-22).

6. À qui ou à quoi les puissances et dominations dont il est question au verset 21 font-elles référence ? (Voir Ep. 2:2, 3:10 et 6:12 ; voir également Col. 1:16 et 2:15)

7. Dans le contexte de ce passage, que signifie le fait que Christ a été donné pour « chef » à l'église ? (v. 22)

8. Il est écrit que nous avons été marqués de son « sceau » par l'Esprit Saint et que celui-ci constitue un « acompte ». À votre avis, que nous révèlent ces termes au sujet de l'Esprit Saint ? (v. 13-14)

Sceau	Acompte

Mise en application

- Dans quelle mesure pensez-vous comprendre les attributs que Paul décrit aux versets 18-19 ? À titre d'exercice, demandez au groupe de prier pour ces choses.
- Pourquoi est-il important que Christ soit le chef de l'Église ? Autrement dit : quelles sont les implications pratiques de cette vérité ?

Notes de texte

v. 13-14 – « Et en Christ, vous aussi, vous avez entendu le message de vérité, cet Évangile qui vous apportait le salut... »

Ces versets concluent la prière d'actions de grâce commencée au verset 3, le don du Saint-Esprit venant compléter la liste des bénédictions que nous avons reçues « en Christ ».

Certains ont avancé que la transition de « nous qui, les tout premiers, avons placé notre espérance dans le Messie » (v. 12) à « vous aussi » dans le présent verset, reflète un changement historique dans la prédication de l'Évangile, qui était d'abord destinée aux Juifs, puis aux non-Juifs (voir Mt. 10:5-6 et 15:21-28, Ac. 11:18, 13:46, 14:27, 18:6, 26:20, 26:23 et 28:28, Rm. 11:11). Le principal argument en faveur de cette hypothèse est que Paul aborde le thème de l'inclusion des non-Juifs plus loin (Ep 2:11-22).

Ce point de vue présente toutefois des difficultés. Étant donné qu'il n'y a pas de changement apparent dans le point de référence de Paul entre les versets 3 à 11 et le verset 12, cette interprétation impliquerait que le « nous » répété tout au long des versets 3 à 12 fait référence à des croyants juifs, plutôt qu'à tous les croyants. De même, cela impliquerait que Paul fait ici référence au « message de vérité » comme étant « l'Évangile qui vous apportait le salut » [c'est-à-dire aux non-Juifs]. Ni l'une ni l'autre de ces suppositions n'est acceptable. Il est donc préférable d'envisager l'expression « vous aussi » comme un procédé rhétorique par lequel Paul fait comprendre à ses lecteurs – de manière personnelle – la réalité des bénédictions qu'il décrit : « c'est à dire vous ! » La phrase « nous qui, les tout premiers, avons placé notre espérance dans le Messie » du verset 12 ne fait donc pas référence aux croyants juifs, mais à tous ceux qui sont venus à la foi à l'époque des apôtres, par opposition à ceux qui suivraient (voir Jn. 17:20-21).

« ...c'est aussi en Christ que vous qui avez cru, vous avez obtenu de Dieu l'Esprit Saint qu'il avait promis et par lequel il vous a marqués de son sceau en signe que vous lui appartenez. Cet Esprit constitue l'acompte de notre héritage en attendant la délivrance du peuple que Dieu s'est acquis⁶¹. Ainsi tout aboutit à célébrer sa gloire. » La phrase « l'Esprit Saint qu'il avait promis » implique que l'Esprit Saint est lui-même le don, qu'il est l'accomplissement d'anciennes promesses faites aux patriarches et réaffirmées par Christ (voir Lc. 24:49, Jn. 14:15-17, Ac. 1:4, 2:14-18 et 32-33, et Ga. 3:14).

L'image de l'Esprit constituant un « sceau » évoque les concepts d'appartenance et de protection. À l'époque biblique, lorsque le sceau d'un souverain était apposé sur un objet, cela indiquait que celui-ci appartenait au roi et par conséquent que le souverain avait l'intention de le défendre contre quiconque aurait voulu le dérober ou y porter atteinte. La peine encourue en cas de tentative était la mort. Par exemple, des scellés avaient été apposés sur le tombeau de Jésus, sur l'autorité de Pilate, pour empêcher que l'on ne dérober son corps (Mt. 27:62-66). De la même manière, Dieu appose un sceau sur les croyants pour indiquer que nous lui appartenons. Il nous protégera contre toutes les attaques de l'ennemi et nous abritera dans toutes les épreuves (notamment celle de son propre jugement sur le monde), jusqu'à nous conduire en toute sécurité à notre destination finale (voir Jn. 17:11 et 15, 2 Co. 1:21-22, 2 Th. 3:3, 2 Tm. 4:18, 1 Jn. 5:18, Jd. 1:24, et Ap. 3:10 et 9:4).

Par ailleurs, l'Esprit Saint est un « acompte » ou un gage de ce qui est à venir : notre résurrection et notre rédemption finale (voir Rm. 8:23 et 2 Co. 5:1-5). Bien que notre plein héritage soit à venir, nous bénéficions dès à présent d'un avant-goût de ce qui nous attend et cela dépasse tout ce que nous « demandons ou même pensons » (Ep. 3:20 ; voir 2 Co. 4:16-18).

v. 15-16 – « **Pour toutes ces raisons, moi aussi, après avoir entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les membres du peuple saint, je ne cesse de dire ma reconnaissance à Dieu à votre sujet quand je fais mention de vous dans mes prières.** » Il est probable que l'expression « Pour toutes ces raisons » fasse principalement référence aux versets 13 et 14 : Paul rend grâce pour eux parce qu'ils ont été inclus en Christ par la foi et marqués de son sceau par le Saint-Esprit, à tel point qu'il a entendu parler de l'amour qu'ils se portent les uns pour les autres. Le fait que Paul a « entendu parler » de leur foi pourrait signifier qu'il ne connaissait pas personnellement les destinataires de sa lettre, ou encore que plusieurs années s'étaient écoulées depuis la dernière fois qu'il les avait vus. Ainsi, cela ne répond pas avec certitude à la question de savoir si cette épître s'adressait aux croyants d'Éphèse (voir les notes de texte sur Éphésiens 1:1).

v. 17 – « **Je demande que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père qui possède la gloire, vous donne, par son Esprit, sagesse et révélation, pour que vous le connaissiez...** » Non seulement Paul rend grâce pour eux, mais il implore Dieu en leur faveur. Notez que Paul ne demande pas à Dieu de leur accorder des bénédictions nouvelles ou supplémentaires, car ils ont déjà été « *comblés de toute bénédiction de l'Esprit dans le monde céleste* » (1:3). Il prie plutôt pour que Dieu leur permette de comprendre ce qu'ils possèdent déjà, en saisissant pleinement tout ce que cela implique. Cette idée est reprise plus loin dans l'épître (3:18-19) quand Paul exprime sa prière en ces termes :

« ...vous serez ainsi à même de comprendre, avec tous ceux qui font partie du peuple saint, combien l'amour de Christ est large, long, élevé et profond. Oui, vous serez à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et vous serez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu. »

Notez également que les trois personnes de la Trinité sont évoquées ici : la prière s'adresse à Dieu le Père, qui est le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, et elle s'accomplira par l'Esprit, qui apporte sagesse et révélation (voir Es. 11:2, Ac. 6:3 et 10, 1 Co. 2:12-13 et 12:8, et Col. 1:9). Pour faire simple, ce qu'il désire pour eux, c'est qu'ils connaissent Dieu.

v. 18-19a - « **...qu'il illumine ainsi votre intelligence afin que vous compreniez...** » Paul souhaite pour ses lecteurs une *illumination*, c'est-à-dire que les ténèbres de la confusion et de l'erreur soient dissipées par la connaissance de la vérité (voir Jn. 8:12 et 12:46, Ep. 5:8, Col. 1:13, 1 P. 2:9 et 1 Jn. 2:8 et 11). La prière est nécessaire, car seul Dieu peut accorder une véritable compréhension des questions spirituelles ; la pleine compréhension de ces choses nécessite une transformation spirituelle (1 Co. 2:11-14 et 2 Co. 4:4, 6).

La vérité doit pénétrer l'être intérieur, le « cœur ». Cela englobe tous les aspects de notre existence non matérielle : l'esprit, les émotions et la volonté. Cela bouleverse les croyances et les jugements, les attitudes, les désirs, les motivations, les intentions, les espoirs et les craintes. Nos paroles et actes sont parfois en contradiction avec notre véritable identité, mais notre cœur représente ce que nous pensons, ressentons et recherchons sincèrement. On peut cacher ces choses aux autres, et peut-être à soi-même, mais pas à Dieu (1 S. 16:7, 1 R. 8:39, 1 Ch. 28:9, Pr. 21:2, Jr. 17:9, Es. 29:13, Ez. 33:31, Lc. 16:15, 1 Co. 4:5 et He. 4:12).

Les choses que Paul souhaite qu'ils comprennent (et nous aussi par la même occasion) sont les suivantes : **(a) « l'espérance à laquelle vous avez été appelés »** – non pas l'espérance en tant qu'émotion subjective, mais l'espérance objective annoncée par l'Évangile (Col. 1:23). Il s'agit de la totalité des bénédictions promises que nous espérons, nous qui croyons en Christ, notamment la résurrection (Ac. 23:6), la participation à la gloire de Dieu (Rm. 5:2), la justice (Ga. 5:5), le salut (1 Th. 5:8), la vie éternelle (Tt. 1:2), le retour de Christ (Tt. 2:13) et la grâce (1 P. 1:13). **(b) « la glorieuse richesse de l'héritage que Dieu vous fera partager avec les membres du peuple saint »** –

Cette richesse est celle que nous possédons en tant qu'héritiers de ce que Dieu a promis (v. 14 ; voir Mt. 25:34, Col. 1:12, He. 6:12 et 9:15, Jc. 2:5 et 1 P. 1:4). **(c) « l'extraordinaire grandeur de la puissance qu'il met en œuvre en notre faveur, à nous qui plaçons notre confiance en lui »** – c'est-à-dire la puissance de Dieu pour accomplir tout ce qu'il a décidé de faire pour son peuple, une puissance qui dépasse de loin toute force opposée – humaine ou surnaturelle (1 Ch. 29:10-13, 2 Ch. 20:6, Ps. 66:3 et 115:3, Jr. 32:17, Dn. 4:35, Es. 14:27, Lc. 10:19, Jn. 17:11, Rm. 4:21, 2 Co. 10:4, Ep. 3:20, 2 Th. 1:11 et 1 P. 1:5).

v. 19B-20 – « **Cette puissance, en effet, il l'a déployée dans toute sa force en la faisant agir en Christ lorsqu'il l'a ressuscité...** »

La puissance par laquelle Dieu accomplira chaque promesse de l'Évangile est la même que celle par laquelle il a ressuscité Christ d'entre les morts. C'était là un coup de maître, une fracassante démonstration de force qui a anéanti le pouvoir de la mort et de Satan à jamais (He. 2:14 ; voir Rm. 1:4, 1 Co. 6:14, 2 Co. 13:4, Ph. 3:10 et He. 7:16).

« **...et l'a fait siéger à sa droite, dans le monde céleste.** » Dieu a encore démontré sa puissance en intronisant Christ à *sa droite*, une position d'honneur suprême, d'autorité et de puissance (Ps. 110:1 ; Lc. 22:69, Ac. 3:32-33, Rm. 8:34 et He. 1:3-4, 13, 8:2 et 10:12-13).

v. 21 – « **Là, Christ est placé bien au-dessus de toute Autorité, de tout Puissance, de toute Domination et de toute Souveraineté : au-dessus de tout nom qui puisse être cité, non seulement dans le monde présent, mais aussi dans le monde à venir.** »

La phrase « bien au-dessus » souligne la supériorité absolue et totale de Christ. Il n'est pas *un peu plus* puissant et son autorité n'est pas *légèrement* supérieure ; au contraire, aucune autre puissance ou autorité ne s'approche de près ou de loin de la sienne (voir Ph. 2:9). Aujourd'hui et pour l'éternité.

L'autorité, la puissance et les dominations dont il est question ici ne sont pas simplement des souverains humains, mais des entités spirituelles malveillantes qui se tiennent derrière eux et exercent une influence sur les affaires du monde ; des êtres démoniaques qui s'opposent à Dieu et servent Satan (voir Ep. 6:12 ; voir également Jn. 12:31, Col. 1:16, 2:10 et 2:15, Ep. 2:2 et 3:10, 1 Co. 15:24, Rm. 8:38 et 1 P. 3:22).

v. 22-23 – « **Dieu a tout placé sous ses pieds...** »

Il s'agit là d'une référence à Psaumes 8:6. Non seulement Christ est supérieur à tous les autres pouvoirs, mais ces pouvoirs lui sont soumis et il les dominera – Christ assis à la droite de Dieu en fait une certitude – mais cela ne se réalisera pleinement que lorsqu'il reviendra sur terre en vainqueur et en juge. (1 Co. 15:23-28 et He. 2:8-9).

« **...et Christ qui domine toutes choses, il l'a donné pour chef à l'Église, qui est son corps...** » Le terme chef vient du latin *caput*, c'est à dire la tête. Dans ce contexte, le fait que Christ soit désigné comme « chef » de l'Église indique son autorité sur celle-ci tout comme la tête gouverne et dirige le reste du corps.

On pourrait remplacer la préposition « à » (*donné [...] à l'Église*) par « dans l'intérêt de l'Église » ou « au bénéfice de l'Église ».

« L'Église » dont il est question ici n'est pas un rassemblement spécifique de chrétiens, mais l'Église universelle, c'est-à-dire la communauté de tous les croyants, passés et présents, vivants et décédés, qui constituent une seule entité spirituelle en Christ. On emploie parfois le terme « communion des saints », lesquels sont tous – en raison de leur union avec Christ – déjà unis les uns aux autres dans les cieux (Ep. 2:5-6 et He. 12:22-24).

« **...lui en qui habite la plénitude du Dieu qui remplit tout en tous.** » Dans ce contexte, le terme « plénitude » nous évoque la pleine présence de Dieu, dans toute sa gloire et sa puissance divine. On a donc ici l'image de Christ qui remplit l'Église de la présence de Dieu, dont la plénitude réside également en lui (Col. 1:19 et 2:9-10 ; voir Ep. 3:19 et 4:13, et Ez. 44:4). La phrase « ...qui remplit tout en tous » exprime une idée similaire : c'est à travers Christ que la présence de Dieu se répand dans chaque recoin du cosmos ; rien de ce qui n'a été créé n'échappe à son autorité et à son pouvoir (voir Ep. 4:10).

Module 3 – Sauvés par la grâce, par le moyen de la foi

Éphésiens 2:1-10

Texte

¹ Autrefois, vous étiez morts à cause de vos fautes et de vos péchés. ² Par ces actes, vous conformiez alors votre manière de vivre à celle de ce monde et vous suiviez le chef des puissances spirituelles mauvaises, cet esprit qui agit maintenant dans les hommes rebelles à Dieu. ³ Nous aussi, nous faisons autrefois tous partie de ces hommes. Nous vivions selon nos mauvais désirs d'hommes livrés à eux-mêmes et nous accomplissions tout ce que notre corps et notre esprit nous poussaient à faire. Aussi étions-nous, par nature, voués à la colère de Dieu comme le reste des hommes. ⁴ Mais Dieu est riche en bonté. Aussi, à cause du grand amour dont il nous a aimés, ⁵ alors que nous étions morts ^[a] à cause de nos fautes, il nous a fait revivre les uns et les autres avec Christ. – C'est par la grâce que vous êtes sauvés. – ⁶ Par notre union avec Jésus-Christ, Dieu nous a ressuscités les uns et les autres ^[b] et nous a fait siéger les

uns et les autres dans le monde céleste. ⁷ Il l'a fait afin de démontrer pour tous les âges à venir, l'extraordinaire richesse de sa grâce qu'il a manifestée en Jésus-Christ par sa bonté envers nous. ⁸ Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu ; ⁹ ce n'est pas le fruit d'œuvres que vous auriez accomplies. Personne n'a donc de raison de se vanter. ¹⁰ Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu ; car par notre union avec Jésus-Christ, Dieu nous a créés pour une vie riche d'œuvres bonnes qu'il a préparées à l'avance afin que nous les accomplissions.

[a] 2:5 Autre traduction : sous le coup d'une condamnation à mort.

[b] 2:6 Autre traduction : avec lui. De même dans la suite du verset.

Introduction

Qu'avez-vous réalisé dans votre vie dont vous êtes le plus fier ?

Quelles sont les choses importantes dans votre vie qui vous ont été données sans effort ni mérite de votre part ?

Exploration

1. Ce passage contient plusieurs contrastes, à la fois explicites et implicites. Notez-les ci-dessous.

2. Qu'est-ce qui a permis la transition de leur état antérieur à leur état actuel ?

3. Paul décrit leur état antérieur en employant le terme « morts » (v. 1). Qu'est-ce que la mort physique ? Qu'est-ce que la mort spirituelle ?

Mort physique :	Mort spirituelle :
------------------------	---------------------------

4. Que nous révèlent les passages suivants sur la capacité du non-croyant à chercher ou à aspirer à Dieu ?

Matthieu 13:10-11	Romains 5:6
Luc 8:10	Romains 8:7-8
Jean 6:44, 65	1 Corinthiens 2:14
Actes 11:18	2 Corinthiens 4:4

5. D'après vous, que veut dire Paul lorsqu'il affirme que nous étions voués à la colère de Dieu « par nature » ? (v. 3 ; voir Mt. 15:10-20 et Lc. 6:43-45)

6. D'après ce passage, qu'est-ce qui a poussé Dieu à nous sauver ? Citez des versets.

7. Quelle n'était pas la raison pour laquelle Dieu nous a sauvés ?

Comment expliquez-vous alors les nombreuses exhortations bibliques à bien se conduire ?

8. Pour quelles raisons Dieu nous a-t-il sauvés ? (v. 7 et 10)

Mise en application

De quelles manières ce passage bouscule-t-il la façon dont vous appréhendez le salut ?

Si Dieu vous a créé pour une vie d'œuvres bonnes, accomplissez-vous votre mission ?

Notes de texte

Dans ce passage, nous sommes confrontés à une série de contrastes entre l'ancienne condition spirituelle des lecteurs de Paul et leur état actuel. Ils étaient morts : ils sont vivants. Ils étaient voués à la colère de Dieu : ils ont obtenu miséricorde. Ils étaient désobéissants et sous l'emprise des puissances des ténèbres : ils ont été transformés. Et l'explication de ce changement radical ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu – par sa puissance, son amour et sa miséricorde.

- v. 1 – **« Autrefois, vous étiez morts à cause de vos fautes et de vos péchés. »** Nous étions non seulement séparés de Dieu, mais également incapables de nous approcher de lui, ce que nous ne souhaitons d'ailleurs pas. Nous étions « morts ». Nous n'avions aucune vie spirituelle ni le pouvoir de faire, de dire ou de vouloir quoi que ce soit qui nous rapproche de Dieu (voir Rm. 5:6). C'est pourquoi les paroles de Paul selon lesquelles notre salut est « par la grâce » (v. 5) sont encore plus frappantes. Ce n'est pas qu'il nous fallait juste un petit coup de pouce ou un peu plus d'informations ou d'impulsion : nous étions morts. Catégoriquement morts. Nous étions tout aussi incapables de revenir à la vie sur le plan spirituel (ou même de le vouloir) que Lazare ne l'était sur le plan physique après quatre jours dans le tombeau. Sans l'action de l'Esprit dans nos cœurs, nous n'aurions ni la capacité ni l'envie de nous détourner de nos péchés, de placer notre foi en Christ, ni de faire quoi que ce soit d'agréable à Dieu (Rm. 8:7-8).
- Jésus nous l'a enseigné : *« Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est accordé par le Père »* (Jn. 6:65 ; voir Jn. 3:27 et 6:44). Ainsi, même le pouvoir de se repentir n'est pas une capacité naturelle pour l'homme, mais un don de la grâce de Dieu (Actes 11:18). Nous sommes incapables de comprendre toute vérité spirituelle dans notre état naturel (1 Co. 2:14 et 2 Co. 4:4) et si Dieu ne nous en donne pas la capacité, nous ne pouvons pas entendre et recevoir sa parole (Mt. 19:11 et Lc. 8:10).
- Ainsi, la personne non régénérée n'est pas, comme qui dirait, à moitié morte. Elle est entièrement et totalement morte, incapable de se venir en aide de quelque manière que ce soit.
- v. 2 – **« Par ces actes, vous conformiez alors votre manière de vivre à celle de ce monde et vous suiviez le chef des puissances spirituelles mauvaises... »** Les hommes séparés de Christ s'imaginent être libres, mais ils sont au contraire soumis à une terrible servitude. Qu'ils le veuillent ou non, ils sont esclaves, non seulement de la puissance du péché (Jn. 8:34 ; Rm. 6:6 et 6:16), mais également des fausses valeurs et idéologies de ce monde. Leurs vies sont contrôlées par des systèmes sociaux, politiques, religieux et économiques corrompus qui influencent l'art,

la science, le commerce et le gouvernement. Au final, c'est même dans leurs occupations quotidiennes qu'ils servent les forces spirituelles rebelles qui se cachent derrière ces systèmes et les dirigent (voir Ep. 3:10, 4:27, 6:11-12 et 6:16 ; Lc. 11:15 ; Jn. 12:31, 14:30 et 16:11 ; 2 Co. 4:4). Ils sont pris dans une toile dont ils ne pourront jamais s'échapper par leurs propres forces et dont ils ne perçoivent que faiblement la présence. C'était notre lot à tous.

- v. 3 – **« Nous aussi, nous faisons autrefois tous partie de ces hommes. Nous vivions selon nos mauvais désirs d'hommes livrés à eux-mêmes et nous accomplissions tout ce que notre corps et notre esprit nous poussaient à faire. Aussi étions-nous, par nature, voués à la colère de Dieu comme le reste des hommes. »** Les destinataires de cette lettre n'étaient pas des pécheurs pires que les autres ; le sombre bilan dressé par Paul sur leur condition antérieure ne s'explique pas par une méchanceté hors du commun. Au contraire, leur aliénation à Dieu était une réalité universelle : nous vivions « nous aussi » de cette manière autrefois et nous étions sous la colère de Dieu. Comme Paul l'écrit ailleurs : *« Il n'y a pas de juste, pas même un seul... »* (Rm. 3:10). Nous étions tous autrefois semblables aux Colossiens : *« ...exclus de la présence de Dieu, vous étiez ses ennemis à cause de vos pensées qui vous amenaient à faire des œuvres mauvaises »* (Col 1:21). Ainsi, c'est loin de son Créateur que chaque personne démarre son cheminement spirituel. Nous sommes condamnés, non seulement à cause de nos mauvaises actions, mais aussi parce que ces actions révèlent ce que nous sommes réellement « par nature » (voir Mt. 15:10-20 et Lc. 6:43-45). En raison de notre union avec Adam, nos actes – mais aussi les pensées et les désirs qui les motivent – s'opposent dès le commencement à Dieu (voir Rm. 5:12-19 et 1 Co. 15:22).
- v. 4-5 – **« Mais Dieu est riche en bonté. Aussi, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a fait revivre les uns et les autres avec Christ. – C'est par la grâce que vous êtes sauvés. »** Ce « mais » est peut-être la conjonction la plus lourde de sens jamais écrite. Notre situation était extrêmement grave. Nous étions spirituellement morts, esclaves du péché et de Satan, pécheurs par nature et par choix, condamnés à juste titre par Dieu, et sans espoir. Mais ! Il nous a sauvés ! Pourquoi ? À cause de son grand amour (v. 4), de sa bonté (v. 7) et de sa grâce (versets 5, 7 et 8) qu'il a manifesté à notre égard en Christ. On le doit entièrement à la nature de Dieu. Nous n'avons rien fait pour le mériter ; nous ne le pourrions d'ailleurs pas.

Comme Paul l'écrit dans Romains 3:22-24 (voir Rm. 4:4-5, 4:16, 5:15-17 et 11:6, et Ep. 2:8-9) :

« Dieu déclare les hommes justes par leur foi en Jésus-Christ, et cela s'applique à tous ceux qui croient [...] et ils sont déclarés justes par sa grâce ; c'est un don que Dieu leur fait par le moyen de la délivrance apportée par Jésus-Christ. »

Ici, Paul souligne ici non seulement l'amour et la bonté de Dieu, mais aussi leur richesse, leur grandeur et leur caractère absolument inépuisable (voir Ex. 34:6, Ps. 103:8 et Ne. 9:17). Comme l'a écrit Frederick Lehman dans son cantique, *L'amour de Dieu* :

*« Versez de l'encre dans les ondes,
Changez le ciel en parchemin,
Tendez la plume à tout le monde
et que chacun soit écrivain.
Vous dire tout l'amour du Père
ferait tarir les eaux,
Et remplirait la place entière
sur ces divins rouleaux. »*

- v. 6 – **« Par notre union avec Jésus-Christ, Dieu nous a ressuscités les uns et les autres et nous a fait siéger les uns et les autres dans le monde céleste. »** Paul fait ici mention de notre résurrection et notre ascension au ciel au passé, comme des événements qui ont déjà eu lieu. Cela est vrai deux manières : Tout d'abord, de manière anticipative ou *proleptique* – c'est à dire parler d'un événement à venir comme d'un fait accompli parce qu'il va certainement se réaliser. Dans ce cas précis, la propre victoire de Christ sur la mort garantit à ceux qui sont unis à lui par la foi qu'ils participeront également à cette même victoire (Rm. 6 :3-8, 1 Co. 6 :14 et 15 :12-56, 2 Co. 4 :14, 1 Th. 4 :14 et 2 Tm. 2 :11-12). C'est également vrai dans le présent, en ce sens que, par notre union spirituelle avec Christ, nous recevons déjà plusieurs des bienfaits de sa résurrection et de son ascension. Parmi ces bienfaits, il y a le fait que nous participons à la victoire de Christ sur le pouvoir du péché auquel nous ne sommes plus obligés d'obéir (Rm. 6 :1-11 et 8 :11, Col. 2 :11-12 et 3 :1-14).

- v. 7 – **« Il l'a fait afin de démontrer pour tous les âges à venir, l'extraordinaire richesse de sa grâce qu'il a manifestée en Jésus-Christ par sa bonté envers nous. »** Nous avons tendance à considérer le retour de Christ comme le point culminant de l'histoire humaine, et notre résurrection à la vie éternelle comme le point culminant de notre histoire personnelle. Mais ces événements « finaux » ne sont que les prémices de quelque chose de bien plus grand et d'éternel. Toute l'histoire de l'humanité et

nos brèves vies sur cette terre ne sont rien comparé au « monde à venir » dans lequel Dieu nous manifestera sa grâce, d'une manière bien plus grande que nous ne pouvons l'imaginer (Ep. 3 :20, Rm. 8 :18 et 1 Co. 2 :9). D'ailleurs, tel a toujours été le dessein de Dieu, la raison pour laquelle il a conçu et mis en œuvre son plan rédempteur : afin de nous bénir de bienfaits innombrables, de manière incommensurable et pour des temps éternels, se révélant ainsi suprêmement bon et plein de grâce.

Lorsque ce jour arrivera, c'est une aventure glorieuse et sans fin qui débutera. Dans le dernier paragraphe du dernier tome des Chroniques de Narnia intitulé « La dernière bataille », C.S. Lewis écrit :

« [L]es choses qui commencèrent à arriver ensuite furent si grandes et si belles que je suis incapable de les écrire. Et ceci est pour nous la fin de tous nos récits, et nous pouvons dire en vérité qu'ils vécurent tous heureux à partir de ce jour. Mais pour eux, ce n'était que le début de la véritable histoire. Toute leur vie en ce monde-ci et toutes leurs aventures à Narnia avaient été seulement la couverture et la page de titre, Maintenant enfin, ils commençaient le premier chapitre de la grande histoire que personne sur terre n'a jamais lue. Celle qui dure toujours, et dans laquelle chaque chapitre est meilleur que le précédent. »

- v. 8-9 – **« Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu ; ce n'est pas le fruit d'œuvres que vous auriez accomplies. Personne n'a donc de raison de se vanter. »** Ces versets sont une forme concentrée de l'Évangile tel que Paul le présente. Notre salut – c'est-à-dire tous les bienfaits qui sont les nôtres en raison de l'incarnation de Jésus-Christ, de sa vie de sainteté, de sa mort et de sa résurrection, notamment être pardonnés de nos péchés, échapper à la colère punitive de Dieu, être vainqueur sur la mort et vivre en communion éternelle avec Dieu, notre Père aimant – nous est accordé par « grâce », la faveur de Dieu que nous n'avons pas méritée et dont nous n'étions pas dignes. C'est un « don » offert gratuitement à celui qui le reçoit (Es. 55 :1 et Ap. 21 :6), bien qu'il ait coûté la vie à celui qui l'offre (1 Co. 6 :20 et 7 :23). Exprimé à la forme négative, le salut ne vient pas de nous-mêmes et « n'est pas le fruit de [nos] œuvres », c'est-à-dire qu'il ne découle pas d'un effort ou d'une réalisation humaine (Rm. 3 :24 et 9 :15-16, Gal. 2 :16 et Ph. 3 :9). Sinon, celui qui a trouvé le salut aurait des raisons de se vanter, de revendiquer une sorte de supériorité spirituelle relative à ses compétences, sa soif de trouver Dieu, sa persévérance ou sa

perspicacité à cet égard, comparé à ceux qui ne l'ont pas trouvé. Mais ce type de vantardise est explicitement exclue (Rm. 3:27-28 et 4:2, 1 Co. 1:28-29 et 4:7). Tous les hommes sont égaux devant la face de Dieu, tous aussi impuissants et démunis les uns que les autres et aucun ne peut prétendre à sa bonté et à sa miséricorde. Même le moyen par lequel nous recevons et acceptons le don du salut – la foi – nous vient de Dieu (Lc. 17:15. Ac. 11:18, Rm. 1:23, Ph. 1:29, 1 Tm. 1:14, He. 12:2 et 2 P. 1:1) ; la capacité de se repentir et de croire n'est pas inhérente à notre nature pécheresse.

C'est pourquoi le christianisme est une religion unique parmi les religions du monde (et même parmi certaines fausses variétés de pseudo-christianisme), car toutes les autres croyances se basent sur la réalisation du salut (ou de l'illumination) par nos propres efforts et notre mérite personnel. L'essence de la rébellion de l'homme contre son Créateur est la confiance en soi et l'autojustification. Ces éléments se trouvent au cœur de toutes les religions créées par l'homme, lesquelles, pour cette raison même, sont attrayantes pour les personnes qui ne connaissent pas Dieu.

v. 10 – **« Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu ; car par notre union avec Jésus-Christ, Dieu nous a créés pour une vie riche d'œuvres bonnes qu'il a préparées à l'avance afin que nous les accomplissions. »** Si nous sommes sauvés uniquement par le moyen de la grâce et non par nos œuvres, alors comment expliquer les nombreuses exhortations du Nouveau Testament qui nous encouragent à une bonne conduite ? (Voir Col. 1:10 et 2 Co. 9:8) La réponse réside dans l'ordre des événements. Nous ne sommes pas sauvés parce que nous produisons des œuvres bonnes, nous produisons des œuvres bonnes parce que nous sommes sauvés.

Cela faisait d'ailleurs partie du plan de Dieu quand il nous a attiré à lui : il a voulu que par notre union avec Christ, nous lui ressemblions toujours plus et que, ce faisant, notre conduite soit de plus en plus à l'image de la sienne. Lorsque nous parvenons à la foi en Christ, nous sommes transformés, nous appartenons alors à « une nouvelle création » (2 Co. 5:17; Gal. 6:15) et nos vies incarneront cette nouvelle réalité (voir Tt. 3:5-8).

Module 4 – Réconciliés par le sang de Christ

Éphésiens 2:11-22

Texte

¹¹ C'est pourquoi, vous qui portez, dans votre corps, la preuve que vous n'êtes pas des Juifs et qui donc êtes traités d'« incirconcis » par ceux qui se disent « les circoncis » à cause d'un rite accompli sur leur corps et par des hommes, rappelez-vous quelle était votre situation autrefois.

¹² En ce temps-là, vous étiez sans Messie, vous n'aviez pas le droit de faire partie du peuple d'Israël, vous étiez étrangers aux alliances conclues par Dieu pour garantir sa promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. ¹³ Mais maintenant, par votre union avec Jésus-Christ, vous qui, autrefois, étiez loin, vous êtes devenus proches grâce au sacrifice de Christ ^[c].

¹⁴ Car nous lui devons notre paix ^[d]. Il a, en effet, instauré l'unité entre les Juifs et les non-Juifs et abattu le mur ^[e] qui les séparait : en livrant son corps à la mort, il a annulé les effets de ce qui faisait d'eux des ennemis, ¹⁵ c'est-à-dire de la Loi de Moïse, dans ses commandements et ses règles. Il voulait ainsi créer une seule et nouvelle humanité à partir des Juifs et des non-Juifs qu'il a unis à lui-même, en établissant la paix. ¹⁶ Il voulait aussi les réconcilier les uns et les autres avec Dieu et les unir en un seul corps, en supprimant, par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis. ¹⁷ Ainsi il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches ^[f]. ¹⁸ Car, grâce à lui, nous avons accès, les uns comme les autres, auprès du Père, par le même Esprit.

¹⁹ Voilà pourquoi vous n'êtes plus des étrangers ou des résidents temporaires ^[g], vous êtes concitoyens des membres du peuple saint, vous faites partie de la famille de Dieu. ²⁰ Dieu vous a intégrés à l'édifice qu'il construit sur le fondement que sont les apôtres, ses prophètes ^[h], et dont Jésus-Christ lui-même est la pierre principale. ²¹ En lui toute la construction s'élève, bien coordonnée, afin d'être un temple saint dans le Seigneur, et, unis à Christ, vous avez été intégrés ensemble à cette construction pour former une demeure où Dieu habite par l'Esprit.

[c] 2:13 Voir la citation au v. 17.

[d] 2:14 Mi. 5:4.

[e] 2:14 Allusion probable à la haute muraille qui, dans le temple de Jérusalem, séparait le parvis des non-Juifs de celui où les Juifs seuls avaient accès.

[f] 2:17 Es. 57:19 (voir Za. 6:15).

[g] 2:19 Le terme grec désignait les étrangers autorisés à résider comme émigrés en Israël, sans y jouir du droit de cité.

[h] 2:20 Voir Ap. 21:14. Autre traduction : sur le fondement posé par les apôtres, ses prophètes. Certains traduisent la fin du verset : les apôtres et les prophètes.

Introduction

Nommez un groupe dont vous êtes membre. Quels sont les privilèges dont bénéficient les membres de ce groupe ?

Avez-vous déjà construit quelque chose de vos propres mains (récemment ou non) ?

Exploration

1. Ce passage contient plusieurs contrastes entre la situation antérieure des lecteurs de Paul et leur situation actuelle. Notez-les ci-dessous.

Situation antérieure	Situation actuelle

-
2. Quelle est la principale différence physique entre les Juifs et les non-Juifs ? Cette distinction a-t-elle encore de l'importance ? Motivez votre réponse. (V. 11 ; voir Genèse 17:9-14, Romains 2:28-29 et Galates 5:6 et 6:15)

3. Quel « mur » Christ a-t-il abattu ? Comment y est-il parvenu ? (v. 14-15 ; voir Romains 8:1-4 et Hébreux 10:8-14)

4. Dans quel sens la Loi de Moïse a-t-elle été « annulée » ? Pourquoi était-ce nécessaire ? (v. 15 ; voir Col. 2:13-14 et 1 Co. 9:21)

5. Quel(s) type(s) de paix cela a-t-il produit pour nous ?

6. Décrivez la « seule et nouvelle humanité » que Christ a créée (v. 15-16).

7. Décrivez l'édifice auquel nous sommes maintenant intégrés (v. 20-22).

Mise en application

- Y a-t-il quelqu'un qui vous semble trop loin de Dieu pour pouvoir venir un jour à Jésus – trop éloigné sur le plan spirituel ou culturel ? Y a-t-il des groupes de personnes que vous mettriez dans cette catégorie ? Que nous dit ce passage à ce sujet ?
- Que diriez-vous à quelqu'un qui se sent « étranger » aux questions concernant Dieu ou la religion ?

Notes de texte

v. 11 – « **C'est pourquoi, vous qui portez, dans votre corps, la preuve que vous n'êtes pas des Juifs et qui donc êtes traités d'« incirconcis » par ceux qui se disent « les circoncis » à cause d'un rite accompli sur leur corps et par des hommes, rappelez-vous quelle était votre situation autrefois.** » Dans ce

passage (versets 11 à 22), Paul élargit la dichotomie « passé/présent », en faisant remarquer à ses lecteurs qu'ils sont passés d'un état d'aliénation à la réconciliation, d'abord par rapport au peuple de l'ancienne alliance – les Juifs, puis par rapport à Dieu lui-même. Il commence par leur demander de se *rappeler* ce qu'était leur situation antérieure, non pas qu'ils aient réellement oublié, mais parce que, comme nous tous, ils en étaient venus à tenir pour acquise la merveilleuse transformation que Dieu avait opérée dans leur vie.

La phrase « *vous qui portez, dans votre corps, la preuve que vous n'êtes pas des Juifs* » souligne la différence physique qui existe entre les Juifs et non-Juifs, c'est à dire : la circoncision. La circoncision était le signe corporel caractéristique de la relation unique établie entre Dieu et le peuple d'Israël ; elle était une source de fierté pour les Juifs pieux, une preuve de leur statut de peuple élu de Dieu (Ge. 17:9-14 ; voir Ph. 3:5).

Lorsque Paul précise que ce rite était accompli « *sur leur corps et par des hommes* », il fait allusion à une vérité essentielle, à savoir que la circoncision physique n'a jamais eu de valeur si elle n'était pas accompagnée d'une circoncision du cœur, c'est-à-dire un cœur remplis de foi, de repentance et de dévotion envers Dieu (Lv. 26:41 ; Dt. 30:6 et 10:16, Jr. 4:4 et 9:25-26, Ac. 7:51 et Rm. 2:28-29). Et dans la situation actuelle, elle n'a plus aucune valeur puisque l'alliance mosaïque à laquelle elle renvoie a été remplacée par la nouvelle alliance. Ce qui importe maintenant, c'est la circoncision du cœur, une réalité intérieure dont la circoncision physique extérieure était autrefois un signe (1 Co. 7:19, Ga. 5:6 et 6:15, Ph. 3:2-3 et Col. 2:11).

v. 12 – « **En ce temps-là, vous étiez sans Messie, vous n'aviez pas le droit de faire partie du peuple d'Israël, vous étiez étrangers aux alliances conclues par Dieu pour garantir sa promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.** »

Ici, Paul cite plusieurs des grandes bénédictions qui appartenaient au peuple d'Israël (ou, plus précisément, aux membres de la nation d'Israël qui avaient la foi, car beaucoup ne l'avaient pas. Voir Actes 5:31 et Romains 3:3, 9:6-8 et 30-32).

Avant la venue de Christ, il n'y avait pas d'autre salut en-dehors de cette communauté : il fallait y être né ou s'y convertir. Les autres étaient tous « sans espérance » et « sans Dieu ». Ça n'était qu'en faisant « partie du peuple d'Israël » que l'on pouvait participer aux alliances de Dieu, lesquelles garantissaient ses promesses de salut et de bénédiction. Tous ceux qui n'étaient pas israélites étaient donc « sans Messie », c'est-à-dire qu'ils n'avaient aucun espoir de connaître le libérateur promis à Israël : Jésus-Christ (voir Mt. 1:1 et 1:16, Jn. 1:41 et 4:25, et Rm. 9:4-5).

Bien que les hommes de l'antiquité étaient nombreux à mettre leur confiance dans un ou plusieurs autres dieux, leur espoir était vain car ils n'étaient pas en relation avec le vrai Dieu. Par conséquent, le seul moyen pour un étranger pieux de trouver le salut était de se convertir au judaïsme, ce qui exigeait de se faire circoncire (Ex. 12:48), d'observer la loi de Moïse et les rituels de la religion juive, notamment les sacrifices (Lv. 17:8-12 et 22:17-19, Nb. 15:14-16) et les fêtes (Nb. 9:14, Dt. 16:11-15 et 26:11, et 2 Ch. 30:25).

v. 13 – « **Mais maintenant, par votre union avec Jésus-Christ, vous qui, autrefois, étiez loin, vous êtes devenus proches grâce au sacrifice de Christ.** » Contrairement à leur état antérieur de séparation, ils sont maintenant unis au peuple de Dieu et à Dieu lui-même (voir Ps. 65:4). Cela n'a pas été accompli par la circoncision ou par une conversion au judaïsme, mais par le sacrifice de Christ qui a créé un corps entièrement nouveau, composé à la fois de Juifs et de non-Juifs (Ep. 2:15 et 3:6).

v. 14-15A – « **Car nous lui devons notre paix. Il a, en effet, instauré l'unité entre les Juifs et les non-Juifs et abattu le mur qui les séparait : en livrant son corps à la mort, il a annulé les effets de ce qui faisait d'eux des ennemis, c'est-à-dire de la Loi de Moïse, dans ses commandements et ses règles.** » Afin de « rapprocher » ceux qui, autrefois, ne faisaient pas partie du peuple de Dieu (c.-à-d. les non-Juifs), il fallait s'attaquer à ce qui distinguait fondamentalement les Juifs des non-Juifs. Avant la venue de Christ, l'humanité tout entière était divisée en deux groupes : ceux qui observaient la loi mosaïque et ceux qui ne l'observaient pas. Il existait donc une séparation fondamentale entre les Juifs et tous les autres peuples (qu'ils considéraient comme des « chiens » pécheurs et impurs ; voir Mt. 7:6 et 15:26, et Ga. 2:15). Par exemple, selon la tradition juive (bien que la Loi ne l'interdisait pas explicitement), les Juifs pratiquants ne pouvaient pas entrer chez un non-Juif ni même manger un repas avec lui de peur d'être souillés par association (voir Mt. 9:11, Lc. 5:30 et 15:2, Jn. 4:9, Ac. 10:28 et 11:3, et Ga. 2:12).

Comment Christ s'est-il chargé de cet obstacle à l'unité ? En le frappant de nullité par sa propre mort et sa résurrection, entraînant ainsi son « anéantissement » (v. 15, LSG). Ce faisant, Christ n'a pas seulement rendu possible la paix entre Juifs et non-Juifs, il est devenu lui-même l'essence de cette paix ; ce n'est pas simplement *par* lui (c'est-à-dire par ses actes) que la source de cette division a été supprimée, mais *en* lui (c'est-à-dire en sa personne). Notez que cela ne signifie pas que les chrétiens ne sont plus soumis à aucune loi morale ; Paul déclare ne pas être « sans la loi de Dieu » et « vivre selon la loi de Christ » (1 Co. 9:21 ; voir 1 Co. 7:19 et He. 7:12). Cela signifie toutefois que les effets de la loi, dans ses commandements et ses règles, ont été « annulé[s] » (He. 7:18-19 ; voir Col. 2:13-14).

v. 15b-16 – « **Il voulait ainsi créer une seule et nouvelle humanité à partir des Juifs et des non-Juifs qu'il a unis à lui-même, en établissant la paix. Il voulait aussi les réconcilier les uns et les autres avec Dieu et les unir en un seul corps, en supprimant, par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis.** » Christ n'a pas accompli cette réconciliation en transformant les non-Juifs en Juifs, mais en créant un corps entièrement nouveau – l'Église – composé de croyants juifs et non-juifs (1 Co. 12:13, Ga. 3:28, Ep. 1:22-23, 3:6 et 5:23, et Col. 3:11). Par sa mort sur la croix, il a éliminé non seulement la source de leur vieille animosité, mais également le motif de leur condamnation devant Dieu (Rm. 8:1-2). Il a ainsi obtenu la réconciliation entre Dieu et les hommes.

Notez que ce n'est pas seulement le non-Juif qui a besoin d'être réconcilié avec Dieu, mais également le Juif car « *tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché* » (Rm. 3:9 LSG ; voir Rm. 3:10-20). La loi donnée à Israël n'a jamais eu le pouvoir de justifier quiconque (Ac. 13:39 ; Rm. 8:3-4, Ga. 4:9 et He. 7:18-19). Notez également que les membres de ce nouveau corps qu'est l'Église, tant les Juifs que les non-Juifs, sont les véritables héritiers spirituels d'Abraham (Rm. 4:11-12, 16-17 et 9:6-8, Ga. 3:6-7, 3:16 et 3:29, et He. 2:16).

v. 17 – « **Ainsi il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches.** » Paul fait ici allusion à Ésaïe 57:19 :

« *Paix, paix à celui qui est loin et à celui qui est près ! dit l'Éternel.* »

Également à Ésaïe 52:7 :

« *Comme il est beau de voir |sur les montagnes les pas du messager |d'une bonne nouvelle, qui annonce la paix[a], qui parle de bonheur, et qui annonce le salut, qui dit à Sion : « Ton Dieu règne. »*

Le but de ces allusions scripturaires est de montrer que Christ est celui par qui les prophéties d'Ésaïe s'accomplissent. Il est celui qui apporte la paix avec Dieu, non seulement aux descendants physiques d'Abraham, mais à tous ceux qui viennent à lui dans la foi. Quelle que soit la distance qui les sépare, qu'ils soient éloignés de manière géographique, culturelle, ethnique ou spirituelle, il leur offre la paix.

v. 18 – « **Car, grâce à lui, nous avons accès, les uns comme les autres, auprès du Père, par le même Esprit.** » Non seulement les Juifs et les non-Juifs sont réconciliés avec Dieu par une seule et même personne – Christ ! –, mais ils continuent de s'approcher de lui également par une seule et même personne : l'Esprit Saint (1 Co. 12:9 et 13 ; Ep. 4:4-6). Le fait que Dieu nous ait initialement accueillis et le fait que nous puissions poursuivre une relation avec lui reposent sur la même base, quel que soit notre passé ou nationalité.

v. 19 – « **Voilà pourquoi vous n'êtes plus des étrangers ou des résidents temporaires, vous êtes concitoyens des membres du peuple saint, vous faites partie de la famille de Dieu.** » Ici, le contraste entre les termes « étrangers » et « concitoyens » fait allusion au fait que les citoyens d'un pays ont un statut et des droits différents des simples visiteurs ou résidents temporaires. Autrefois les lecteurs de Paul, en tant que non-Juifs, étaient des étrangers ; les bénédictions qu'ils recevaient de Dieu

se limitaient à celles accordées par la grâce commune (voir Mt. 5:45). Or, aujourd'hui, leur statut est fondamentalement différent. Ils ne sont pas juste des concitoyens à part entière et égaux aux croyants juifs (voir Ph. 3:20 et He. 11:16), mais ils ont été accueillis dans la maison de Dieu en tant que membres de sa famille. Non seulement ils sont concitoyens d'une communauté céleste, mais ils sont aussi enfants de Dieu.

v. 20 – « **Dieu vous a intégrés à l'édifice qu'il construit sur le fondement que sont les apôtres, ses prophètes, et dont Jésus-Christ lui-même est la pierre principale.** »

La métaphore passe de la famille pour s'orienter maintenant vers « l'édifice », la demeure où Dieu réside. Nous sommes cet édifice, car c'est en nous que Dieu vit maintenant par son Esprit, individuellement et collectivement (Jn. 14:17, Rm. 8:9 et 11, 1 Co. 3:16, 2 Tm. 1:14 et 1 Jn. 3:24).

Cet édifice repose sur les apôtres et les prophètes, porteurs et annonciateurs de la révélation divine. Le terme « apôtres » désigne ceux qui ont directement été mandatés par Christ et comprend les douze disciples (Mt. 10:2-5, Mc.3:14 et Lc. 6:13), Paul et Barnabas (Ac. 14:14, Rm. 1:1 et 11:13, et 1 Co. 9:1) et une poignée d'autres personnes (Rm. 16:7). Le terme est également employé dans un sens plus général pour désigner les collaborateurs ou « messagers » de l'Évangile (2 Co. 8:22-23 et Ph. 2:25).

Ici, le terme « prophètes » désigne probablement les prophètes du Nouveau Testament, et non ceux de l'Ancien Testament, puisqu'ils ont été donnés à l'Église après l'ascension de Christ (Ep. 4:11). Par ailleurs, il s'agissait de prophètes auxquels le secret de l'Évangile n'avait été révélé que récemment (Ep. 3:4-6).

La partie la plus importante du fondement, la pierre principale (ou *pierre angulaire*, LSG), est Christ. Cette pierre représente le point de départ des trois dimensions de l'édifice, le point à partir duquel toutes les autres parties de l'édifice sont mesurées. La maison de Dieu ne sera solide et authentique que si toutes ses parties sont en juste relation avec la pierre angulaire.

v. 21-22 – « **En lui toute la construction s'élève, bien coordonnée, afin d'être un temple saint dans le Seigneur, et, unis à Christ, vous avez été intégrés ensemble à cette construction pour former une demeure où Dieu habite par l'Esprit.** La phrase « toute la construction » fait référence à l'Église universelle, c'est-à-dire tous les croyants – d'hier, d'aujourd'hui et de demain – qui constituent ensemble le corps de Christ. Cette construction continue aujourd'hui de s'agrandir et elle le fera jusqu'au retour de Christ.

Module 5 – Le secret du plan de Christ

Éphésiens 3:1-13

Texte

¹ C'est pourquoi moi Paul, le prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les non-Juifs...^[a]

² Vous avez très certainement appris quelle responsabilité Dieu, dans sa grâce, m'a confiée à votre égard ^[b]. ³ Par révélation, il m'a fait connaître le secret de son plan que je viens de résumer en quelques mots. ⁴ En me lisant, vous pouvez vous rendre compte de la compréhension que j'ai de ce secret, qui concerne Christ. ⁵ En effet, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il l'a révélé maintenant, par le Saint-Esprit, à ses apôtres, ses prophètes qu'il a consacrés à son service. ⁶ Et ce secret c'est que, par leur union avec Jésus-Christ, les non-Juifs reçoivent le même héritage que nous, les Juifs, ils font partie du même corps et ont part à la même promesse, par le moyen de l'Évangile.

⁷ C'est de cet Évangile que je suis devenu le serviteur : tel est le don que Dieu m'a accordé dans sa grâce, par l'action de sa puissance.

⁸ Oui, c'est à moi, le plus petit de tous les membres du peuple saint, que Dieu a fait cette grâce d'annoncer aux non-Juifs les richesses insondables de Christ ⁹ et de mettre en pleine lumière, pour tout homme, la façon dont Dieu mène ce plan à sa complète réalisation. Ce plan, le Dieu qui a créé toutes choses l'avait

tenu caché en lui-même de toute éternité. ¹⁰ Par cette mise en lumière, les Autorités et les Puissances dans le monde céleste peuvent connaître, par le moyen de l'Église, les aspects infiniment variés de sa sagesse. ¹¹ Cela s'accomplit conformément à ce qui a été fixé de toute éternité et qui s'est réalisé par Jésus-Christ notre Seigneur. ¹² Étant unis à lui, nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu ^[c] avec assurance. ¹³ Aussi je vous demande de ne pas perdre courage en pensant aux détresses que je connais dans mon service pour vous : elles contribuent à la gloire qui vous est destinée.

[a] 3:1 Paul interrompt ici sa phrase pour ouvrir jusqu'au v. 14 une parenthèse dans laquelle il explique quelle est sa mission et la nature du secret qu'il a été chargé d'annoncer.

[b] 3:2 Ces paroles prouvent que la lettre ne s'adressait pas à la seule Église d'Éphèse. Paul, en effet, avait séjourné pendant trois ans à Éphèse (Ac 20:31). Les Éphésiens n'ignoraient donc pas la responsabilité que Dieu avait confiée à Paul.

[c] 3:12 Le mot grec traduit par approcher était utilisé pour le droit de venir dans la présence d'un souverain ou d'un dieu (voir 2:18 ; Rm 5:2 ; Hé 4:16 ; 10:19 ; 1 P 3:18).

Introduction

En quoi les membres de votre famille ont-ils des personnalités similaires ou différentes les unes des autres ?

Lorsque vous rencontrez quelqu'un pour la première fois, comment vous présentez-vous ?

Exploration

1. Comment Paul se présente-il dans ce passage ? (v. 1, 7, 8) Que signifient ces titres/intitulés ?

2. Par l'autorité et la volonté de quelle personne Paul est-il incarcéré au moment de la rédaction de cette épître (v. 1) ? Quelle a été la cause directe de son emprisonnement ?

3. Paul emploie le terme « grâce » à plusieurs reprises. À quoi ce terme fait-il référence ici ? (v. 2, 7 et 8)

4. Il y a, au cœur de ce passage, un concept que Paul qualifie de « secret ». Entourez ce mot à chaque fois qu'il apparaît dans le texte et, dans l'espace ci-dessous, décrivez ce secret à votre manière.

5. Dans quel sens ce secret n'était-il pas connu auparavant (v. 5 et 9) ? Comment Paul en est-il venu à le comprendre ?

6. Notez l'utilisation répétée de l'adjectif « même » au verset 6. Que nous indique-t-il sur la relation entre les croyants juifs et les croyants non-juifs en Christ ?

« ...le même héritage que nous, les Juifs » (voir Genèse 12:2-3, Romains 4:16 et Galates 3:16)

« ...ils font partie du même corps » (voir Éphésiens 5:23 et Colossiens 1:18, 24)

« ...et ont part à la même promesse »

7. Quel était ce plan que Dieu avait « fixé de toute éternité » (v. 11) ? Dans quel sens était-il fixé « de toute éternité » ?

Mise en application

- Avons-nous reçu la « grâce » évoquée par Paul dans ce passage ? Motivez votre réponse.
- Est-ce que vous vous approchez de Dieu en toute « liberté » et avec « assurance » (v. 12) ?

Notes de Texte

- v. 1 – « **C'est pourquoi moi Paul, le prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les non-Juifs...** » Paul interrompt ici sa prière par une longue parenthèse (versets 2 à 13), qu'il reprend ensuite au verset 14 lorsqu'il dit à nouveau « c'est pourquoi ». Entre-temps, le fait qu'il évoque sa vocation d'apôtre pour les non-Juifs (Ac. 9:13-17 et 26:15-18, Rm. 11:13 et Ga. 2:8) l'incite à s'arrêter pour expliquer plus en détails l'inclusion des croyants non-juifs dans le peuple de Dieu.
- Notez qu'il se dit « prisonnier de Jésus-Christ » et non pas des autorités civiles. Paul était incarcéré non seulement pour avoir prêché l'Évangile, mais également parce que Christ le permettait expressément et telle était sa volonté souveraine. Si ce n'avait pas été le cas, aucune prison n'aurait pu le retenir (voir Jn. 7:30 et 19:10-11, et Ac. 5:17-20, 9:16, 12:1-11 et 16:25-26).
- v. 2 – « **Vous avez très certainement appris quelle responsabilité Dieu, dans sa grâce, m'a confiée à votre égard.** » Le terme « responsabilité » (*en grec : oikonomos*), traduit par « administration » dans la Darby et par « dispensation » dans la LSG, souligne le fait que Paul s'était vu confier la tâche de prêcher l'Évangile. C'était là une vocation plutôt qu'un simple choix personnel (1 Co. 4:1-2, 1 Co. 9:16-17 et Ga. 2:7). Dans la traduction de la Darby, le terme « administration » met l'accent sur le vaste plan de Dieu visant à apporter l'Évangile à tous les peuples de la terre – était incluse dans ce plan la mission spécifique de Paul.
- Le terme « grâce » peut être sujet à une double interprétation : d'une part, il décrit le message en lui-même (voir Ep. 1:6-7 et 2:5-8), mais il peut également évoquer le fait que le privilège de prêcher l'Évangile était un don de Dieu à Paul, un don qu'il ne méritait en aucun cas (Ep. 3:7-8 ; voir Rm. 1:5, 12:3 et 15:15-16, 1 Co. 3:10 et 15:10, Ga. 2:9 et 1 Tm. 1:12-14).
- L'expression « *Vous avez très certainement appris* » insinue qu'en raison d'un éloignement physique et temporel, peu des lecteurs de Paul ne le connaissaient.
- v. 3 – « **Par révélation, il m'a fait connaître le secret de son plan que je viens de résumer en quelques mots.** » La nature du secret évoqué ici par Paul est développée dans les versets 4 à 6.
- Ce n'est pas seulement que les non-Juifs viendraient à connaître Dieu, car cela avait été annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. Il s'agit plutôt de l'inclusion des non-Juifs dans le peuple de Dieu au même titre que les Juifs et par leur incorporation au nouveau corps, l'Église, plutôt qu'au moyen de la conversion au judaïsme. Ce secret a été révélé pour la première fois à Paul lors de sa conversion sur le chemin de Damas (Ga. 1:11-17 et Ac. 22:1-21).
- Les parallèles présentés dans Galates 1:11-12 nous indiquent que « l'Évangile » dont il est question dans ces versets est le « secret » évoqué ici par Paul. Quand Paul écrit « ...que je viens de résumer en quelques mots », il se peut qu'il se réfère à un autre document, mais il est plus probable qu'il fasse référence à ce qu'il avait écrit plus tôt dans cette même lettre (Ep. 1:9-10 et 2:11-22).
- v. 4 – « **En me lisant, vous pouvez vous rendre compte de la compréhension que j'ai de ce secret, qui concerne Christ.** » Paul ne se vante pas ; il précise simplement que cette compréhension ne venait pas de sa propre sagesse ou connaissance (ce qui n'était d'ailleurs pas possible), mais qu'elle lui a été révélée par Dieu. Ce qu'il souhaite pour ses lecteurs, c'est qu'ils possèdent la même compréhension.
- v. 5-6 – « **En effet, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il l'a révélé maintenant, par le Saint-Esprit, à ses apôtres, ses prophètes qu'il a consacrés à son service.** » Le fait que les non-Juifs parviendraient à la connaissance de Dieu dans les derniers jours a déjà été révélé dans l'Ancien Testament (voir Ps. 22:27 et 86:9, Es. 2:2-4, 52:10 et 66:18-23, Jr. 3:17 et Za. 8:20-23). Paul lui-même l'affirme (Voir Rm. 1:2 et 3:21, Ga. 3:8 et Rm. 15:8-12). Comment peut-il donc prétendre que ceux qui l'ont précédé ne connaissaient pas ce secret ?

« **Et ce secret c'est que, par leur union avec Jésus-Christ, les non-Juifs reçoivent le même héritage que nous, les Juifs, ils font partie du même corps et ont part à la même promesse, par le moyen de l'Évangile.** » La réponse à la question soulevée par le verset 5 est la suivante : ça n'est pas le *fait* que les non-Juifs seraient intégrés au peuple de Dieu qui était complètement inattendu, mais par *qui* et *comment*. Au cours des époques précédant Christ, on pensait que les non-Juifs parviendraient à connaître Dieu par le biais du judaïsme, c'est-à-dire la circoncision et l'observation de la loi. Cependant, dans ce schéma, ils ne pourraient jamais devenir de véritables descendants d'Abraham ; ils auraient toujours un statut inférieur : celui de prosélytes ou de païens qui craignent Dieu. Le secret est donc que les croyants juifs et les croyants non-juifs s'approcheraient de Dieu sur la même base – par la foi en Christ – et qu'ils seraient réunis sur un même pied d'égalité dans un seul et même corps : l'Église. Par ailleurs, le fait que cette unité se réaliserait en *anéantissant* la loi mosaïque (Ep. 2:15, LSG) n'est certainement pas une chose que le peuple juif n'ait jamais anticipé.

Notez l'utilisation répétée de l'adjectif « même », qui souligne l'unité radicale des croyant juifs et non-juifs en Christ. Ils ont maintenant le « même héritage » leur permettant de recevoir les bénédictions promises à Abraham (voir Ge. 12:2-3, Rm. 4:16 et 8:17, et Ga. 3:16). Ils font partie « du même corps », à savoir le corps de Christ, l'Église (Ep. 5:23 et Col. 1:18 et 24). Ils ont part « à la même promesse », ce qui, dans le contexte d'Éphésiens 1:13 et 2:12, peut faire référence globalement aux promesses faites à Israël, ou spécifiquement à l'Esprit Saint promis. Toutes ces bénédictions sont reçues « en Christ », c'est-à-dire par notre union avec lui.

- v. 7 – « **C'est de cet Évangile que je suis devenu le serviteur : tel est le don que Dieu m'a accordé dans sa grâce, par l'action de sa puissance.** » Le premier point à noter ici est la position personnelle que Paul prend vis-à-vis de l'Évangile, celle de serviteur (ou de « ministre », LSG ; voir 2 Co. 3:6 et Col. 1:7 et 23). La bonne nouvelle – celle du salut pour tous les peuples par la foi en Christ – n'est pas un message comme les autres. Elle ne nous appartient pas ; c'est nous qui lui appartenons. Par conséquent, nous ne sommes pas libres de la modifier en y ajoutant ou en y soustrayant quoi que ce soit pour obtenir l'approbation de nos auditeurs, pour en souligner le point le plus attrayant tout en occultant les aspects pouvant s'avérer déplaisants, pour en présenter une partie comme si s'agissait du tout, ou encore, pour

insinuer (par nos paroles ou nos actes) que l'on peut choisir parmi ses vérités, ses promesses et ses exigences. L'Évangile doit être présenté clairement, entièrement et sans s'en justifier, sinon ce n'est plus l'Évangile. Malheureusement, il existe aujourd'hui de nombreux « évangiles », des pseudo-messages chrétiens incomplets, corrompus ou déformés parce que ceux qui les proclament ont oublié qu'ils sont les serviteurs du message et non ses maîtres (voir 2 Tm. 4:2-4, Tt. 2:1 et 2:6-8, et Jc. 3:1).

Notez également que Paul attribue sa propre vocation de prédicateur et d'apôtre à la « puissance » de Dieu (voir 2 Tm. 1:11). Et pourtant, dans le récit de sa conversion sur le chemin de Damas (Ac. 9:1-19), on ne ressent ni contrainte ni l'impression que Paul a été poussé contre sa volonté à adopter de nouvelles croyances et un nouveau mode de vie. Il a vécu la *puissance de Dieu pour le salut* non pas comme une violation, non pas comme une force extérieure qui l'entraînait malgré lui dans le royaume, mais comme une révélation, une expérience pendant laquelle les écailles sont tombées de ses yeux (Ac. 9:18). Et il en va de même pour tous ceux que Dieu appelle à lui. Lorsque John Wesley décrit sa conversion, il dit avoir senti son « cœur étrangement se réchauffer » en écoutant un sermon sur l'épître aux Romains ; tandis que Charles Spurgeon, en entendant le message l'exhortant à « regarder à Jésus-Christ » raconte que « en cet endroit, et à cet instant précis, le nuage disparut, l'obscurité s'enfuit, et à ce moment-là je vis le soleil ».

- v. 8 – « **Oui, c'est à moi, le plus petit de tous les membres du peuple saint, que Dieu a fait cette grâce d'annoncer aux non-Juifs les richesses insondables de Christ...** » Paul se décrit comme étant « le plus petit de tous les membres du peuple saint » afin de souligner l'ampleur de la grâce que Dieu lui avait accordée en l'appelant au ministère de l'Évangile. Bien que nous puissions penser qu'il s'agisse-là d'une exagération, Paul le pensait littéralement car il avait été l'un des persécuteurs de l'Église (1 Co. 15:9 ; voir 1 Tm. 1:13-16). Dieu l'a appelé à Christ et à l'apostolat non pas à cause de ses actes, mais *malgré* ses actes.

Le cœur de son message était « les richesses insondables de Christ », c'est-à-dire l'abondance de la gloire et des bénédictions du Fils, qu'il possède en lui-même et qu'il transmet à son peuple, lesquelles sont tellement magnifiques et inépuisables qu'elles dépassent notre entendement actuel (voir Rm. 8:18, 1 Co. 2:9, 2 Co. 4:17, Ep. 3:20, Ph. 3:8 et Col. 2:2-3).

-
- v. 9 – « **...et de mettre en pleine lumière, pour tout homme, la façon dont Dieu mène ce plan à sa complète réalisation. Ce plan, le Dieu qui a créé toutes choses l'avait tenu caché en lui-même de toute éternité.** » Paul avait pour mission de mettre en lumière le plan et les desseins éternels de Dieu, qui étaient d'attirer à lui des hommes de « *toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation* » (Ap. 5:9). Le fait qu'il décrive Dieu comme celui « *qui a créé toutes choses* » n'est pas anodin ; il cherche à souligner que la création elle-même faisait partie du plan de rédemption de Dieu (voir Ep. 1:4-5). Dieu savait que l'humanité aurait besoin d'un rédempteur avant même qu'Adam et Eve n'existent et il a créé l'univers en pensant à notre salut.
- v. 10-11 – « **Par cette mise en lumière, les Autorités et les Puissances dans le monde céleste peuvent connaître, par le moyen de l'Église, les aspects infiniment variés de sa sagesse. Cela s'accomplit conformément à ce qui a été fixé de toute éternité et qui s'est réalisé par Jésus-Christ notre Seigneur.** » Le terme grec traduit par « *les aspects infiniment variés de sa sagesse* » évoque la complexité et la complémentarité, tel le motif d'une broderie ou l'interaction des couleurs dans une composition florale. Nous comprenons ici que le dessein de Dieu, telle une tapisserie composée d'une innombrable quantité de fils individuels – les décisions et actes de milliards d'hommes (et d'anges) sur des millénaires –, prend forme pour laisser apparaître un plan non seulement parfaitement cohérent mais également transcendantement magnifique.
- Et alors que le dessein de Dieu pour l'Église émerge du chaos apparent de l'histoire, les anges déchus qui dominent ce monde et ses habitants (voir Ep. 2:2) peuvent également en percevoir la terrible vérité : à travers les âges, lorsqu'ils pensaient être victorieux dans leur rébellion contre Dieu, ils participaient au contraire à accomplir son plan. Ce n'est que maintenant qu'ils peuvent apercevoir l'ensemble du tableau dans lequel il est clair qu'ils ne sont pas triomphants, mais voués à l'échec.
- v. 12 – « **Étant unis à lui, nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec assurance.** » Parce que Dieu a réconcilié les Juifs et les non-Juifs avec lui en Christ, nous avons la liberté de nous approcher de lui sans la crainte d'une condamnation (Rm. 5:1-2 et 8:1, He. 4:15-16 et 7:19).
- v. 13 – « **Aussi je vous demande de ne pas perdre courage en pensant aux détresses que je connais dans mon service pour vous : elles contribuent à la gloire qui vous est destinée.** » Les souffrances de Paul ne signifient pas que Dieu a échoué dans son plan ; d'ailleurs, elles lui ont été annoncées à l'avance (Actes 9:16). Elles font partie des desseins de Dieu et aboutiront finalement à la gloire de ceux à qui Paul apporte l'Évangile.

Module 6 – Ses glorieuses richesses

Éphésiens 3:14-21

Texte

¹⁴C'est pourquoi je me mets à genoux devant le Père, ¹⁵de qui dépendent, comme d'un modèle, toutes les familles des cieux et de la terre. ¹⁶Je lui demande qu'il vous accorde, à la mesure de ses glorieuses richesses, d'être fortifiés avec puissance par son Esprit dans votre être intérieur. ¹⁷Que Christ habite dans votre cœur par la foi. Enracinés et solidement fondés dans l'amour, ¹⁸vous serez ainsi à même de comprendre, avec tous ceux qui font partie du

peuple saint, combien l'amour de Christ est large, long, élevé et profond. ¹⁹Oui, vous serez à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et vous serez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu.

²⁰À celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut réaliser bien au-delà de tout ce que nous demandons ou même pensons, ²¹à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ pour toutes les générations et pour l'éternité. Amen !

Introduction

Le monde vous considérerait-il comme une personne puissante/forte ? Motivez votre réponse.

Quels types de force/puissance ici-bas sont-ils temporaires ? Lesquels sont les plus durables ?

Exploration

1. Paul prie pour que les destinataires de sa lettre soient fortifiés avec « puissance » (v. 20). De quel type de puissance parle-t-il ? Que produit-elle ?

2. Comment décririez-vous la relation entre notre propre force et la force que Dieu donne ? Pourquoi ? (Voir 2 Co. 12:9-10 et Ep. 6:10)

3. En quoi cette puissance diffère-t-elle de ce que la plupart des gens du monde considèrent être une véritable puissance ?

4. Pourquoi la puissance qui vient de Dieu est-elle préférable ? En d'autres termes, qu'est-ce que les personnes qui recherchent un autre type de puissance ne comprennent pas ?

-
5. Lorsque Paul prie, il s'agenouille et appelle Dieu « Père » (v. 14). Que nous indiquent ces deux aspects de sa prière sur notre relation avec Dieu ?

S'agenouiller (voir Ésaïe 45:23 et Philippiens 2:10-11)

Appeler Dieu « Père » (voir Romains 8:15 et 1 Jean 3:1)

6. Quels termes ou expressions Paul emploie-t-il pour souligner la nature illimitée des bénédictions et de l'amour de Dieu ?

v. 16

v. 18

v. 19

v. 20

7. De quoi Dieu souhaite-t-il que nous soyons « remplis » (v. 19) ?

Éphésiens 4:13

Actes 6:3-6

Romains 15:13-14

Philippiens 1:11

Colossiens 1:9

Colossiens 2:2

1 Pierre 1:8

Jean 10:10

8. Selon vous, que signifie le fait que Christ « habite dans votre cœur par la foi » (v. 17) ?

9. Peut-on nous enlever l'amour qui est décrit dans ce passage ? Motivez votre réponse. (voir Rm. 8:35-39)

Mise en application

- Y a-t-il quelque chose que vous avez hésité à demander à Dieu parce que cela vous semblait hors du domaine du possible ? Que nous dit ce passage à ce sujet ?
- De quelle manière cela changerait-il votre vie si vous compreniez vraiment « combien l'amour de Christ est large, long, élevé et profond » ? Comment pouvons-nous obtenir cette compréhension ?

Notes de texte

v. 14-15 – « **C'est pourquoi...** » C'est avec cette expression déjà employée au verset 3:1 que Paul reprend l'idée interrompue par les versets précédents. Les glorieuses vérités qui ont été révélées jusque-là dans cette épître – c'est-à-dire que les non-Juifs participent maintenant à la grâce de Dieu par Christ au même titre que les Juifs et que Paul a été appelé à être l'apôtre des « païens » – forment le socle de sa prière dans les versets 14 à 19. Ces vérités constituent le fondement, tant théologique que pastoral, de la prière qu'il offre en leur (et notre) nom.

« **Je me mets à genoux devant le Père...** » Paul s'approche de Dieu à la fois avec révérence et familiarité – un juste équilibre que nous devrions chercher à imiter dans nos propres prières. En s'agenouillant, il manifeste sa soumission à Dieu, le souverain absolu digne de nos louanges, de notre adoration et de notre obéissance, qu'il demande d'ailleurs de nous. Cette position met en évidence la différence entre Dieu et sa création, et combien nous avons besoin de sa grâce et de sa miséricorde (voir 1 R. 19:18, Esd. 9:5, Es. 45:23, Rm. 14:11 et Ph. 2:10). En même temps, Paul s'adresse à Dieu en disant « Père », un terme qui évoque l'intimité et une relation étroite et qui souligne notre liberté de s'approcher de lui sans crainte (voir Ep. 2:18, Jn. 14:21, 14:23 et 16:27, Rm. 8:15, Ga. 4:6, 2 Th. 2:16, 1 Jn. 3:1 et Jd. 1:1).

« **...de qui dépend, comme d'un modèle, toutes les familles des cieux et de la terre.** » (Version LSG : « **...duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre...** ») Au final, Dieu est la source de tous les groupes familiaux (clans, tribus, nations, etc.) et leur souverain. Non seulement il les a créés, mais il est en droit de les gouverner car, comme l'exprime la LSG, il a établi leur « nom », c'est-à-dire leur identité profonde (voir Ge. 16:11, 17:19 et 35:9-10, 2 S. 12:25, Es. 7:14 et 8:3-4, Os. 1:4 et 9, Mt. 1:23, et Lc. 1:13 et 31).

v. 16-17a – « **Je lui demande qu'il vous accorde, à la mesure de ses glorieuses richesses, d'être fortifiés avec puissance par son Esprit dans votre être intérieur.** » Cette force (ou puissance) dont nous avons le plus besoin – et pour laquelle Paul prie ici – n'est pas physique, financière, militaire ou politique. Elle est spirituelle. Cette force nous est accordée par l'intermédiaire de l'Esprit Saint. Elle développe, nourrit et protège les aspects internes et immatériels de notre être : notre esprit, nos émotions et notre volonté. Il s'agit d'une force intérieure qui nous donne la capacité de penser, de ressentir, de

choisir et d'agir de manière à honorer Dieu et à lui plaire, et de résister aux forces qui cherchent constamment à nous conformer à l'esprit du monde (Rm. 12:1-2 ; voir 2 Co. 4:16).

Puisque cette force provient des « glorieuses richesses » de Dieu, elle est donc inépuisable ; nous ne cesserons jamais d'avoir à notre disposition toute la puissance dont nous avons besoin pour marcher avec Dieu dans l'obéissance et l'amour et pour résister à Satan (voir 2 Co. 12:9, Ep. 1:18-19, 2:7, 3:8 et 6:10, Ph. 4:19, et Col. 1:11 et 2:2).

« **Que Christ habite dans votre cœur par la foi.** » L'emploi de la locution « Que » indique que la présence de Christ dans nos cœurs est le but (ou le résultat) de la force intérieure dont il est question au verset 16. Cependant, la syntaxe grecque peut nous orienter vers une autre option. Étant donné que l'Esprit qui nous fortifie est le même Esprit de Christ qui vit en nous (Rm. 8:9) et que c'est par l'intermédiaire de l'Esprit Saint que Christ habite dans nos cœurs (1 Jn. 3:24 et 4:13), il semble plus probable que Paul fasse référence, non pas à deux événements qui se suivent, mais à deux perspectives d'une seule et même expérience : « **...d'être fortifiés avec puissance par son Esprit dans votre être intérieur, c'est à dire « que Christ habite dans votre cœur par la foi »** » (voir Jn. 17:23, Gal. 2:20 et Ph. 4:13).

v. 17B-18 – « **Enracinés et solidement fondés dans l'amour, vous serez ainsi à même de comprendre, avec tous ceux qui font partie du peuple saint, combien l'amour de Christ est large, long, élevé et profond.** » L'idée du verset précédent se poursuit ici ; être « enracinés et solidement fondés dans l'amour » est possible parce que l'Esprit de Christ habite en nous, et ces deux positions (enracinés et fondés) nous permettent de comprendre la pleine mesure de son amour pour nous. Cette compréhension est à la fois d'ordre intellectuel et de l'ordre du vécu ; nous comprenons son amour, non seulement parce que l'Esprit a ouvert notre intelligence pour le comprendre (1 Co. 2:12 et 14), mais également parce que nous pouvons en voir et en sentir les effets dans nos vies.

L'expression « enracinés et solidement fondés » exprime la nature fondamentale de l'amour de Christ ; cet amour ne tient pas un rôle accessoire mais *essentiel* dans le dessein de Dieu. L'amour est au cœur de la raison pour laquelle Dieu nous a créés et nous a appelés à lui. Tout le reste découle de cette vérité simple mais profonde : Jésus m'aime. Je le sais. Pourquoi ? Car la Bible le déclare.

Cet amour est non seulement fondamental pour l'œuvre de Dieu dans nos vies, mais il est également irrévocable. Un amour, aussi grand qu'il soit, ne pourrait pas susciter « liberté et assurance » (v. 12) chez celui qui le reçoit s'il pouvait être retiré à tout moment. Mais comme l'écrit Paul dans Romains 8:38-39,

« J'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur. »

v. 19 – **« Oui, vous serez à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et vous serez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu. »**

Cela peut paraître contradictoire : si l'amour que Christ a pour nous « surpasse tout ce qu'on peut en connaître », comment Paul peut-il prier pour que nous soyons « à même de [le] connaître » (v. 18 et 19) ? La réponse est la suivante : il est réellement possible de connaître l'amour de Dieu, mais cet amour n'en reste pas moins infini et illimité. Quel que soit l'itinéraire que prend notre chemin de foi, il restera toujours des contrées à découvrir et des territoires à explorer. Il est impossible d'arriver jusqu'aux confins de l'amour de Dieu ; nous ne pourrions jamais atteindre ses limites ou ses frontières. C'est ce qu'expriment les paroles du cantique de S. Trevor Francis, *Ô, profondeur immense de l'amour de Jésus* :

*« Ô, profondeur immense de l'amour de Jésus,
Tellement vaste qu'on ne peut le mesurer,
Il ne connaît aucune limite et procure la liberté !
Puissant fleuve d'amour qui répand sa plénitude en moi,
Il m'enveloppe de toute part, cet océan du Roi,
Glorieux, il m'entraîne de l'avant vers son repos absolu ! »*

Le but de connaître l'amour de Christ, c'est que nous soyons « remplis de toute la plénitude de Dieu », c'est-à-dire que nous atteignons la maturité en Christ et recevions toutes les bénédictions que Dieu a pour ses enfants : sagesse, compréhension, foi, force, joie, paix, justice, etc. (voir Ep. 4:13 ; voir aussi Jn. 1:16 et 10:10, Ac. 6:3-8, Rm. 15:13-14, Ph. 1:11, Col. 1:9 et 2:2, et 1 P. 1:8).

Ces vérités sont incroyablement puissantes. Par exemple, le réveil qui s'est produit au Pays de Galles en 1904-1905 – au cours duquel plus de 100 000 âmes se

sont converties et ont rejoint les églises galloises – a été déclenché par le cantique de William Rees intitulé *Voici l'Amour, vaste comme l'océan*, dont les paroles louent l'amour infini que Dieu a pour nous :

*Voici l'Amour, vaste comme l'océan,
Son immense bonté déversée sur ses enfants.
Pour nous, pour nous racheter,
Le Prince de la vie, son précieux sang a versé.
Qui pourrait oublier son amour ? Et ses louanges,
qui cesserait de les chanter ?
Dans toute l'éternité, il ne sera jamais oublié.
Sur le mont du Calvaire, des fontaines ont jailli :
profondes et inattendues.
Les écluses de la miséricorde divine se sont ouvertes,
L'immense marée de sa grâce s'est répandue.
Grâce et amour, tels des fleuves puissants,
d'en haut se sont déversés abondamment.
C'est par l'Amour que la paix du ciel et la divine justice
Ont embrassé ce monde coupable, oui,
par Son sacrifice.*

20 – **« À celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut réaliser bien au-delà de tout ce que nous demandons ou même pensons... »**

Aussi audacieuses que soient les demandes de Paul dans les versets précédents, elles ne font qu'effleurer la surface de ce que Dieu peut accomplir. Nos prières sont inévitablement limitées par notre compréhension, notre foi, notre niveau de sagesse, notre vision des gens et des situations, et par l'étendue de notre imagination. Nous ne disposons même pas de la capacité à concevoir toutes les bénédictions que Dieu pourrait déverser sur ses enfants. Ainsi, quelle que soit l'ampleur de notre vision de l'œuvre de Dieu dans nos vies et dans le monde, elle sera toujours beaucoup plus petite que ce qu'il est réellement capable d'accomplir. Nous ne pourrions jamais « trop en demander » à Dieu ; nos prières ne pourront jamais dépasser sa capacité à pourvoir. Comme le prêchait William Carey, pionnier des missions en Inde, nous devrions donc nous « attendre à de grandes choses de la part de Dieu et entreprendre de grandes choses pour Dieu », avec l'assurance que, dans sa puissance, il répondra à nos prières. Si nous suivons cette exhortation, Dieu n'en sera pas outragé ; au contraire, il accueille une foi persistante et audacieuse (voir Mt. 7:7-8, 14:22-29, 15:21-18 et 20:29-34, Mc. 2:1-5 et Jn. 21:7).

v. 21 – « ...à lui soit la gloire dans l'Église et en **Jésus-Christ pour toutes les générations et pour l'éternité. Amen !** »

Paul exprime ici le désir que Dieu soit glorifié, tant dans son peuple que dans son Fils. Il existe de nombreuses manières pour l'Église de rendre honneur et gloire à Dieu. Cependant, dans cette épître, Paul se concentre sur l'Église en tant que nouvelle entité : le corps de Christ. Le fait qu'il mentionne l'Église et Christ comme deux manières complémentaires permettant à la gloire de Dieu de se manifester souligne le lien entre ces idées. Après tout, il existe de nombreux autres instruments que Dieu aurait pu choisir pour faire éclater sa gloire ; le ciel et la terre, par exemple (voir Mt. 6:10). Mais il est écrit « dans l'Église » et « en Jésus-Christ ». Ainsi, la gloire dont il est question ici est spécifiquement celle que l'Église manifeste en étant simplement ce qu'elle est : une communauté nouvelle, composée à la fois de Juifs et de non-Juifs, constituée de ceux qui ont été incorporés à Christ par la grâce au moyen de la foi. Ainsi, en manifestant son identité dans toute sa plénitude, l'Église révélera la sagesse, la puissance, l'amour et la grâce de Dieu, à la fois dans le monde présent et dans le monde à venir. Amen !

Module 7 – Un seul corps

Éphésiens 4:1-16

Texte

¹ *Moi qui suis prisonnier à cause du Seigneur, je vous demande donc instamment de vous conduire d'une manière digne de l'appel qui vous a été adressé : ² soyez toujours humbles, empreints de douceur et patients, supportez-vous les uns les autres avec amour. ³ Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres. ⁴ Il y a un seul corps et un seul Esprit ; de même, Dieu vous a fait venir à lui en vous donnant une seule espérance : celle à laquelle vous avez été appelés. ⁵ Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, ⁶ un seul Dieu et Père de tous qui règne sur tous, qui agit par tous et qui est en tous ^[a].*

⁷ *Cependant, chacun de nous a reçu la grâce de Dieu selon la part que Christ lui donne dans son œuvre. ⁸ C'est bien ce que déclare l'Écriture :*

*Il est monté sur les hauteurs,
il a emmené des captifs
et il a fait des dons aux hommes ^[b].*

⁹ *Or, que signifie : Il est monté ? Cela implique qu'auparavant, il est descendu jusqu'en bas, c'est-à-dire sur la terre ^[c]. ¹⁰ Celui qui est descendu, c'est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir l'univers entier. ¹¹ C'est lui qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme prédicateurs de l'Évangile, et d'autres encore, comparables à des bergers ^[d], comme enseignants. ¹² Il a fait don de ces hommes pour que les membres du peuple saint soient rendus aptes à accomplir leur service ^[e] en vue de la construction du corps de Christ. ¹³ Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans*

la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade de maturité où se manifeste la plénitude qui nous vient de Christ.

¹⁴ *De cette manière, nous ne serons plus de petits enfants ballottés comme des barques par les vagues et emportés çà et là par le vent de toutes sortes d'enseignements, à la merci d'hommes habiles à entraîner les autres dans l'erreur. ¹⁵ Au contraire, en exprimant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : Christ. ¹⁶ C'est de lui que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties ^[f].*

[a] 4:6 Autre traduction : *qui règne sur tout, qui agit par tout et qui est en tout.*

[b] 4:8 Ps. 68:19.

[c] 4:9 Certains comprennent : *dans les régions les plus profondes de la terre.*

[d] 4:11 Paul fait peut-être allusion ici aux bergers que Dieu avait promis de donner à son peuple selon Jr. 3:15. L'image du berger est fréquente dans l'Ancien Testament pour des dirigeants politiques (Ez. 34), mais Jérémie se compare aussi lui-même à un berger en tant que prophète (Jr. 17:16 ; voir aussi Es. 56:10-11). Ici, ce sont les enseignants de l'Église qui sont comparés à des bergers.

[e] 4:12 Autre traduction : *il a fait don de ces hommes pour que ceux-ci œuvrent par leur ministère au perfectionnement des membres du peuple saint.*

[f] 4:16 pour assurer ... parties. Autre traduction : *avec la mesure de force que chacune de ses parties a reçue.*

Introduction

- Avez-vous tendance à être plutôt sociable ou réservé ? Refaites-vous le plein d'énergie lorsque vous êtes en compagnie d'autres personnes ou lorsque vous êtes seul ?
- Quelles activités de groupe appréciez-vous ?

Exploration

1. Paul exhorte ses lecteurs à se conduire d'une manière digne de l'appel qui leur a été adressé (v. 1). Pourquoi est-il important de ne pas se contenter de croire à ces enseignements, mais également de les mettre en pratique ?

Jean 14:15 et 21

Luc 8:21

Luc 6:46-49

Jacques 1:22-24

2. Qu'est-ce que cela signifie de se supporter les uns les autres (v. 2) ? Pouvez-vous en donner des exemples ?

3. Qu'est-ce que cela a à voir avec l'unité et la paix ? (v. 3)

4. Paul nous exhorte à être humble. Quel en sera le résultat ? (v. 2 ; voir Mt. 23:12 et Jc. 4:10)

5. Dans les versets 4 à 6, Paul emploie plusieurs fois « un seul/une seule... » pour parler de concepts que tous les croyants partagent. Pouvez-vous les citer ?

Pourquoi le fait que nous partageons ces choses est-il important ?

6. Qui décide de la répartition des dons spirituels (v. 11) ? Pourquoi cela est-il important ?

7. À quoi servent les dons spirituels ? (v.12-13)

8. D'après ce passage, quelles sont les caractéristiques d'une maturité spirituelle ? Comment y parvenir ?

9. Si vous deviez citer une chose qui est essentielle à la croissance et à la santé spirituelle de l'Église, quelle serait-elle ? Pourquoi ?

Mise en application

- Votre entourage dirait-il de vous que vous êtes humble, doux et patient ?
- Vous « efforcez-vous » de maintenir la paix et l'unité dans votre église ?

Notes de texte

v. 1 – « **Moi qui suis prisonnier à cause du Seigneur, je vous demande donc instamment de vous conduire d'une manière digne de l'appel qui vous a été adressé...** » Paul passe maintenant de la doctrine à la pratique. En tant que disciples de Christ, nous ne pouvons pas nous contenter de comprendre ou de croire ces doctrines ; elles doivent se traduire en actes quotidiens. Autrement, elles ne nous serviront à rien. D'ailleurs, ne pas mettre en pratique la parole de Dieu se révélera catastrophique (voir Ez. 33:31-32, Lc. 6:46-49 et 8:21, et Jc. 1:22-24).

L'exhortation à se conduire d'une manière « digne » de leur appel indique que Dieu les a choisis et les a mis en communion avec lui par Christ, dans un but élevé, saint et honorable, et non dans un but vil ou ignoble (Ep. 1:4-5, 1:11-12, 1:18, 2:10, 4:17-18, 5:8-9 et 5:15).

v. 2 – « **Soyez toujours humbles, empreints de douceur et patients, supportez-vous les uns les autres avec amour.** » Qu'est-ce que cela signifie de se conduire de cette manière ? Cela commence par notre relation avec les autres croyants : faire preuve d'humilité, de douceur, de patience et de tolérance les uns pour les autres (voir Col. 3:12-15). Lorsque nos frères et sœurs ou nous-mêmes manifestons un comportement arrogant, dur, irritable ou intolérant, nous ne nous conduisons pas d'une manière digne de notre appel.

L'humilité à laquelle Paul nous exhorte ici n'était pas mieux reçue dans le monde antique qu'aujourd'hui. Pour les Grecs, c'était une attitude honteuse qu'ils assimilaient à la faiblesse et à la servilité.

Cependant, l'Écriture révèle que Dieu a une perspective toute autre (comme c'est souvent le cas ; Lc. 16:15). La véritable humilité ne signifie pas être incapable d'affirmer sa volonté ni être réticent à revendiquer ses droits. Elle n'est pas le fruit de la crainte ou de la timidité. Il s'agit plutôt d'un choix volontaire de soumettre notre volonté à Dieu et de renoncer à nos droits. C'est Jésus-Christ qui a manifesté la plus grande démonstration d'humilité quand il « *s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix* » (Ph. 2:8 ; voir Mt. 11:29 et 2 Co. 10:1). Celles et ceux qui suivent son exemple seront élevés, comme il l'a été (Ph. 2:9-11, Mt. 23:12, Lc. 14:11 et 18:14, Jc. 4:10 et 1 P. 5:6).

Paul nous exhorte également à nous supporter les uns les autres, à supporter patiemment les manquements, les faiblesses, les désagréments, les insultes, les bêtises, les défauts de caractère, les manies, les particularités, les préjugés et les offenses diverses que nous ne manquerons pas de rencontrer si nous persistons dans la communion et la communauté avec d'autres pécheurs. Cela signifie qu'au lieu de chercher à se venger lorsqu'on nous fait du tort, ou de rompre nos liens, nous suivons l'exemple de Paul, qui a écrit : « *On nous insulte ? Nous bénissons. On nous persécute ? Nous le supportons. On nous calomnie ? Nous répondons par des paroles bienveillantes.* » (1 Co. 4:12-13). Nous le faisons en imitant Dieu qui a été et continue d'être extrêmement patient avec nous (Ex. 34:6, Mt. 18:21-35, Rm. 2:4 et 9:22, 1 Tm. 1:16 et 2 P. 3:9 et 15).

v. 3 – « **Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres.** » Les caractéristiques et pratiques identifiées dans le verset précédent sont celles qui favorisent la paix ; leurs contraires produisent la discorde et les disputes. La difficulté de faire constamment preuve de ces vertus (et donc de maintenir la paix dans l'assemblée) est mise en évidence par l'expression « efforcez-vous » qui indique que ces comportements ne nous viennent pas naturellement ou facilement. Ainsi, lorsque l'on obtient et maintient l'unité, il s'agit toujours d'une unité « que donne l'Esprit », c'est-à-dire une unité qui ne peut se réaliser que par la puissance de l'Esprit Saint qui agit en nous et à travers nous. En cela, nous constatons que l'effort de l'homme et la puissance souveraine de Dieu œuvrent ensemble pour produire le résultat souhaité (voir Ph. 2:12-13). Notez également que l'unité que Paul les exhorte à rechercher dans la pratique se fonde sur leur unité fondamentale en tant que corps unique de Christ (Ep. 2:11-22). Ce qu'il convient de faire, c'est de se comporter d'une manière qui reflète fidèlement qui nous sommes et ce que nous sommes. Agir autrement reviendrait à témoigner faussement que la réconciliation accomplie par Christ n'a jamais eu lieu.

v. 4-6 – « **Il y a un seul corps et un seul Esprit ; de même, Dieu vous a fait venir à lui en vous donnant une seule espérance : celle à laquelle vous avez été appelés. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous qui règne sur tous, qui agit par tous et qui est en tous.** » L'unité que nous recherchons n'est pas seulement une question de relations interpersonnelles ou de dynamique organisationnelle, mais elle repose sur quelque chose de plus fondamental : l'unité sous-jacente qui existe dans la création et en Dieu lui-même. À la différence de la mythologie grecque ou des religions panthéistes et animistes, nous savons qu'il y a un seul Dieu qui existe en trois personnes – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – et qui règne en tant que souverain ultime sur toutes choses.

L'unité qui est celle de la Trinité s'exprime aussi dans la relation de Dieu avec son peuple. Ainsi, le corps des croyants qui a été créé par l'action de Christ et de l'Esprit Saint, bien que diversifié en termes de culture, de langue et de race, constitue une seule communauté de foi, et non plusieurs (1 Co. 12:20). Contrairement à des religions comme l'hindouisme, nous n'avons pas à choisir parmi plusieurs *seigneurs*, mais nous servons tous un seul Seigneur, qui est Jésus-Christ. De même, la foi que nous partageons, l'espérance que nous avons de l'avenir et le processus spirituel par lequel nous sommes amenés à entrer en relation avec Christ sont les mêmes pour tous (Ep. 2:16 et 18 ; voir

1 Co. 8:6 et 12:13, Ph. 1:27 et 1 Tm. 2:5). Il n'y a pas de croyances spécifiques pour les Nord-Américains, de doctrines particulières pour les Africains et une théologie distincte pour les Asiatiques. Les croyants juifs n'ont pas non plus un avenir différent de celui des croyants non-juifs. En Christ, nous sommes un seul et même corps, tout comme le Père le Fils et l'Esprit Saint sont un seul et même Dieu.

v. 7 – « **Cependant, chacun de nous a reçu la grâce de Dieu selon la part que Christ lui donne dans son œuvre.** » Il s'agit maintenant de passer de l'unité du corps à sa diversité, notamment en ce qui concerne les dons spirituels que Christ accorde à son peuple pour le bien de tous (à comparer avec 1 Corinthiens 12:4-11). Ce verset nous indique trois choses : Premièrement, que tous ceux qui sont en Christ reçoivent au moins un don ; personne n'est exclu. Deuxièmement, que ces dons sont des manifestations de la grâce. Cela signifie qu'on ne les mérite pas, mais aussi qu'il est bon de les désirer et de les accueillir. Et troisièmement, qu'ils sont distribués selon la volonté souveraine de Christ, et non selon que leurs destinataires en sont dignes ni en fonction de leurs préférences. Cela implique un quatrième point, à savoir que les dons diffèrent les uns des autres (voir v. 11). Ainsi, notre unité en Christ ne produit pas une uniformité monochromatique terne.

v. 8 – « **C'est bien ce que déclare l'Écriture : Il est monté sur les hauteurs, il a emmené des captifs et il a fait des dons aux hommes.** » Ceci est une référence à Psaumes 68:19. Dans le contexte original, ce psaume appelle Dieu à se lever et à délivrer son peuple comme par le passé lorsqu'il a fait sortir Israël d'Égypte pour lui faire traverser le désert et le mener à la Terre promise, en vainquant et en dispersant les nations devant les Israélites. Quand le psalmiste écrit qu'il est « monté sur les hauteurs », il fait référence à l'entrée victorieuse de Yahvé dans Sion, peut-être lorsque le roi David a fait monter le coffre de l'alliance à Jérusalem (2 Samuel, chapitres 5-6). En appliquant ce passage à Christ, Paul indique que son ascension au ciel et sa défaite sur ses ennemis était un accomplissement de ce psaume (v. 10 ; voir aussi Lc. 24:50-51, Jn. 6:61-62, Col. 2:15 et He. 9:24).

Il y a un problème avec cette référence, car dans Psaumes 68:19, Dieu est celui qui reçoit les dons et non celui qui les dispense. Une façon de résoudre cette divergence est de suggérer que Paul cite un texte autre que celui qui est à l'origine de la traduction de notre Ancien Testament (le texte massorétique) et que la version qu'il utilise reflète la structure originale du psaume 68 plus fidèlement que le texte massorétique. Par exemple, les versions syriaque et araméenne de Psaumes 68:19 font référence à Dieu comme à celui qui donne plutôt que celui qui reçoit des dons.

- v. 9 – « **Or, que signifie : Il est monté ? Cela implique qu'auparavant, il est descendu jusqu'en bas, c'est-à-dire sur la terre. Celui qui est descendu, c'est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir l'univers entier.** » De quel type de « descente » est-il question ici ? Les premiers pères de l'Église associaient ce passage avec 1 Pierre 3:19 et l'interprétaient comme voulant dire que Christ était descendu aux Enfers. Cependant, l'expression « *jusqu'en bas, c'est-à-dire sur la terre* » ne fait clairement pas référence à l'enfer, mais à la terre par opposition aux cieux. Il est plus probable qu'il s'agisse là d'une référence à l'incarnation, c'est-à-dire que Christ est « descendu » lorsqu'il est venu sur terre en tant qu'homme (voir Jn. 3:13, 6:33, 6:38, 6:50-51, 6:62 et 20:17).
- v. 11 – « **C'est lui qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme prédicateurs de l'Évangile, et d'autres encore, comparables à des bergers, comme enseignants.** » Ici, les dons ne sont pas seulement des compétences : les personnes qui reçoivent ces compétences sont elles aussi des dons pour l'Église (voir 1 Corinthiens 12:10 et 28). Les dons cités par Paul sont des exemples et non une liste complète (à comparer avec Rm. 12:6-8, 1 Co. 12:8-10 et 28-30, Ep. 4:11-12 et 1 P. 4:10-11). Il n'est indiqué nulle part que l'une de ces listes, ni même l'ensemble de celles-ci, constitue un inventaire complet des dons accordés par Dieu. L'important est de ne pas limiter Dieu dans les compétences spéciales qu'il peut nous accorder pour l'édification de son peuple et de le reconnaître comme la source de tous ces dons.
- Un « prédicateur de l'Évangile » est quelqu'un qui prêche la bonne nouvelle d'un endroit à l'autre ou dans une seule assemblée (voir Rm. 1:14-15 et 2 Tm. 4:5). Un « berger » (*pasteur* dans la LSG) est celui qui prend soin du peuple de Dieu (Ac. 20:28 et 1 P. 5:2). Il est chargé de diriger, d'enseigner, de conseiller et d'encourager, entre autres activités nécessaires au bien-être spirituel de son peuple (1 Tm. 4:13 et 5:17). Un « enseignant » est une personne qui explique et applique les Écritures, mais sans toutefois les responsabilités de supervision d'un berger/pasteur. Pour les termes « apôtres » et « prophètes », voir les notes de texte sur Éphésiens 2:20.
- v. 12-13 – « **Il a fait don de ces hommes pour que les membres du peuple saint soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps de Christ. Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade de maturité où se manifeste la plénitude qui nous vient de Christ.** » Conformément aux versets 7 et 16, le corps de Christ n'est pas construit uniquement par ceux qui sont cités au verset 11. Ces rôles existent plutôt pour équiper tout le peuple de Dieu pour le service, afin que les membres puissent à leur tour accomplir le travail nécessaire pour agrandir et fortifier l'Église. Connaître et expérimenter tout ce que Christ a pour nous, ses enfants, est l'objectif ultime dont nous nous rapprocherons toujours plus, mais que nous n'atteindrons pas complètement avant le retour du Seigneur (1 Co. 13:12 et Ph. 3:10-14).
- v. 14 – « **De cette manière, nous ne serons plus de petits enfants ballottés comme des barques par les vagues et emportés çà et là par le vent de toutes sortes d'enseignements, à la merci d'hommes habiles à entraîner les autres dans l'erreur.** » L'instabilité doctrinale est une caractéristique des croyants immatures. Ils suivent les nouvelles modes théologiques et n'ont pas le discernement nécessaire pour distinguer le blé (la doctrine pure) de l'ivraie (le mensonge). En disant cela, Paul a anticipé l'époque actuelle, dans laquelle les anciennes vérités bibliques sont remises en question par des professeurs de séminaire, des pasteurs « évangéliques » connus, et divers responsables d'Église. Ceux qui basent leur foi sur les dernières tendances, les titres universitaires ou l'éloquence, plutôt que les principes en accord avec la parole de Dieu, s'égareront facilement.
- v. 15-16 – « **Au contraire, en exprimant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : Christ. C'est de lui que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties.** » Contrairement à ceux qui enseignent le faux par la ruse et les tromperies, nous devons témoigner de la vérité, et ceci en pensant au bien-être des autres plutôt qu'à notre propre confort, influence, position ou réputation. Ce faisant, l'Église dans son ensemble continuera à grandir et à s'accomplir sous la direction et l'autorité de Christ.

Module 8 – Se débarrasser de l’homme d’autrefois et revêtir l’homme nouveau

Éphésiens 4:17 à 5:2

Texte

¹⁷Voici donc ce que je vous dis, ce que je vous déclare au nom du Seigneur : vous ne devez plus vivre comme les païens, qui suivent leurs pensées vides de sens. ¹⁸Ils ont, en effet, l’intelligence obscurcie et sont étrangers à la vie que Dieu donne, à cause de l’ignorance qui est en eux et qui provient de l’endurcissement de leur cœur. ¹⁹Ayant perdu tout sens moral, ils se sont livrés à l’inconduite pour se jeter avec frénésie dans toutes sortes de vices.

²⁰Mais vous, ce n’est pas ainsi que vous avez appris Christ, ²¹puisque l’on vous a fait savoir ce qu’il est et qu’on vous a enseigné, dans le cadre de votre union avec lui, ce qui est conforme à la vérité qui est en Jésus ^[g]. ²²Cela consiste à vous débarrasser de votre ancienne manière de vivre, celle de l’homme que vous étiez autrefois et qui se corrompait en suivant ses désirs trompeurs, ²³à être renouvelés quant à votre esprit et votre intelligence, ²⁴et à vous revêtir de l’homme nouveau, créé conformément à la pensée de Dieu, pour être juste et saint conformément à la vérité.

²⁵C’est pourquoi, débarrassés du mensonge, que chacun de vous dise la vérité à son prochain ^[h]. Ne sommes-nous pas membres les uns des autres ? ²⁶Mettez-vous en colère mais n’allez pas jusqu’à pécher ^[i] ; que votre colère s’apaise avant le coucher du soleil. ²⁷Ne donnez aucune prise au diable. ²⁸Que le voleur cesse de dérober ; qu’il se donne plutôt de la peine et travaille honnêtement de ses mains pour qu’il ait de quoi donner à ceux qui sont dans le besoin.

²⁹Ne laissez aucune mauvaise parole franchir vos lèvres ; ayez au contraire des paroles empreintes de bonté, qui aident les autres à grandir dans la foi selon les besoins. Ainsi elles feront du bien à ceux qui vous entendent. ³⁰N’attristez ^[j] pas le Saint-Esprit de Dieu car, par cet Esprit, Dieu vous a marqués de son sceau comme sa propriété pour le jour de la délivrance finale. ³¹Amertume, irritation, colère, éclats de voix, insultes : faites disparaître tout cela du milieu de vous, ainsi que toute forme de méchanceté. ³²Soyez bons et compréhensifs les uns envers les autres. Pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous ^[k] a pardonné en Christ.

¹Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu, suivez l’exemple de votre Père. ²Que votre vie soit dirigée par l’amour, de même que Christ nous ^[a] a aimés et a livré lui-même sa vie à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice dont le parfum plaît à Dieu.

[g] 4:21 Autre traduction : et qu’on vous a enseigné dans le cadre de votre union avec lui, puisque la vérité est en Jésus.

[h] 4:25 Za. 8:16.

[i] 4:26 Ps. 4:5 cité selon l’ancienne version grecque. D’autres traduisent : Si vous vous mettez en colère, ne commettez pas de péché.

[j] 4:30 Autre traduction : N’entravez pas l’action de l’Esprit.

[k] 4:32 Certains manuscrits ont : nous.

[a] 5:2 Certains manuscrits ont : vous.

Introduction

Si vous deviez faire naufrage sur une île déserte, en sachant qu’il faudrait un an avant d’être secouru, quels objets emporteriez-vous ?

Quels types de travaux manuels êtes-vous capable de faire ?

Exploration

1. Comment expliqueriez-vous cette double approche (« se débarrasser de... » et « revêtir... ») à un nouveau converti qui souhaite savoir comment se conduire ? Globalement, de quoi doit-on se débarrasser et que doit-on revêtir ? Comment peut-on y arriver ?

2. Suffit-il d'éviter de faire ce qui est interdit ? Motivez votre réponse.

3. Décrivez à votre manière la conduite dont nous devons nous « débarrasser » et celle que nous devons « revêtir ». Notez que dans certains cas, le comportement en question (qu'il soit positif ou négatif) est parfois exprimé de manière implicite plutôt qu'explicite.

Se débarrasser	Revêtir
v. 22-24	
v. 25	
v. 26-27	
v. 28	
v. 29	
v. 31-32	

4. Pourquoi devrions-nous suivre cette exhortation ? Quelles raisons Paul évoque-t-il ?

5. Décrivez à votre manière la situation morale dans laquelle se trouve le monde (qui ne connaît pas Christ) ? (v. 17-19)

Mise en application

- De quelle(s) manière(s) devrions-nous nous parler les uns les autres ? (Si nécessaire, voir les notes de texte sur le verset 29). Choisissez l'une de ces manières à laquelle vous vous entraînez pendant la semaine à venir.
- Si notre volonté à pardonner aux autres se base sur le fait que nous-même nous avons été pardonnés, que peut-on dire de ceux qui gardent rancune ?

Notes de texte

v. 17 – « **Voici donc ce que je vous dis, ce que je vous déclare au nom du Seigneur : vous ne devez plus vivre comme les païens, qui suivent leurs pensées vides de sens.** » Paul reprend maintenant les exhortations qu'il avait commencées aux versets 1 à 3, en s'appuyant sur la vérité formulée dans les versets 4 à 16, à savoir que Dieu nous accorde ses dons gracieux afin que son peuple réalise l'unité et atteigne sa pleine maturité dans la foi. L'importance cruciale de mettre leur foi en pratique de la manière décrite par Paul est mise en évidence quand celui-ci écrit : « ...ce que je vous dis, ce que je vous déclare au nom du Seigneur... »

Non seulement tout cela est exigé des disciples de Christ, mais l'autorité qui soutient ces choses est Christ lui-même. Paul n'est pas un moraliste indépendant ; ce qu'il transmet à ses lecteurs, c'est ce qu'il a reçu de Christ (contrairement aux chefs religieux juifs que Jésus critiquait parce qu'ils mettaient la tradition des hommes au-dessus de la parole de Dieu [Mt. 15:1-9 et Mc. 7:9-13 ; voir aussi 1 Co. 11:23 et 15:3, et Ga. 1:12]). De la même manière, nous devons veiller à ce que notre manière de vivre soit réellement fondée sur les enseignements de Christ et de ses apôtres, plutôt que sur la tradition des hommes.

Ce comportement pieux s'opposait à celui des païens qui n'avaient pas le patrimoine moral et éthique du judaïsme. Les destinataires de l'épître aux Éphésiens provenaient d'un milieu païen et, en dépeignant l'esprit et le mode de vie des païens, Paul décrivait donc l'état antérieur de ses lecteurs (voir 2:1-3, 2:11 et 5:8). Il s'agit non seulement d'une condamnation de la culture dominante, mais aussi d'une mise en garde contre le risque de retomber dans les schémas comportementaux qu'ils avaient adoptés quand, autrefois, ils participaient à cette culture.

Les pensées et discours accompagnant ce mode de vie sont caractérisés par les termes « vides de sens » (« absurdes » dans Rm. 1:21, « creux » dans 2 P. 2:18 et « folles » dans Tt. 3:9 [LSG]). Cela ne signifie pas que ceux qui les adoptent sont idiots. Certains sont intelligents, voire brillants – leur raisonnement peut être subtil et complexe – tandis que d'autres produisent des œuvres artistiques et philosophiques

impressionnantes, mais en fin de compte, tout ce qu'ils réalisent est inutile, car tout ce qui n'est pas entrepris pour la gloire de Dieu est vide de sens, vain et dérisoire (Ec. 1:2 et 14). Ainsi, même lorsque l'on s'efforce activement de mener une vie disciplinée, si nos activités visent de mauvais objectifs et se fondent sur une vision erronée du monde, notre vie sera gâchée. Tout ce qu'elle produira sera fondamentalement bancal et finira par s'effondrer, car elle repose sur des fondations de sable (Mt. 7:24-27).

v. 18 – « **Ils ont, en effet, l'intelligence obscurcie et sont étrangers à la vie que Dieu donne, à cause de l'ignorance qui est en eux et qui provient de l'endurcissement de leur cœur.** »

L'incapacité des païens à percevoir et à comprendre la vérité sur Dieu n'excuse pas leur péché et ne diminue pas leur culpabilité. D'ailleurs, c'est le contraire qui est vrai : leur aveuglement est intentionnel et volontaire ; il résulte de leur décision de tourner le dos à Dieu et d'endurcir leur cœur contre lui (Rm. 1:18-32).

v. 19 – « **Ayant perdu tout sens moral, ils se sont livrés à l'inconduite pour se jeter avec frénésie dans toutes sortes de vices.** » Tous les hommes sont créés à l'image de Dieu, même si cette image a été fortement entachée par le péché (Ge. 1:26-27 et 9:6). L'un des aspects de cette réalité est la *conscience*, un sens inné du bien et du mal (Rm. 2:14-15). Ceux qui ignorent continuellement cette voix intérieure finissent par y devenir tellement insensibles qu'ils perdent la capacité d'avoir honte, d'être gênés ou de se contrôler. Ils ne tiennent pas compte des normes de la société et affichent leur mode de vie libertin et débauché devant les hommes et devant Dieu. Chaque tabou est brisé, chaque limite est outrepassée ; ils considèrent d'ailleurs qu'être dans la transgression est un but en soi et doit être applaudi.

La malédiction de ce rejet total de la loi morale de Dieu est que les appétits deviennent également illimités et donc insatiables. La vie devient une course effrénée aux expériences qui, en fin de compte, se révèlent peu ou nullement satisfaisantes. Ironiquement, tel un glouton qui a toujours faim.

v. 20-21 – « **Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, puisqu'on vous a fait savoir ce qu'il est et qu'on vous a enseigné, dans le cadre de votre union avec lui, ce qui est conforme à la vérité qui est en Jésus.** » La norme morale et éthique que les chrétiens doivent suivre n'est pas un code juridique abstrait ; elle est incarnée dans l'exemple et l'enseignement d'une personne vivante, Jésus-Christ, avec laquelle ils sont en relation (voir 1 Co. 9:21).

v. 22-24 – « **Cela consiste à vous débarrasser de votre ancienne manière de vivre, celle de l'homme que vous étiez autrefois et qui se corrompait en suivant ses désirs trompeurs, à être renouvelés quant à votre esprit et votre intelligence, et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé conformément à la pensée de Dieu, pour être juste et saint conformément à la vérité.** » Notre nouvelle vie en Christ comporte à la fois l'aspect « déjà » et l'aspect « pas encore ». Un changement décisif s'est produit autrefois, de sorte que le croyant est une nouvelle création (2 Co. 5:17). C'est pourquoi nous ne sommes plus esclaves du péché, nous avons été libérés de son pouvoir (Rm. 6:6-7) et nous sommes spirituellement unis avec Christ. Cependant, en attendant que Christ revienne et ne parachève notre transformation, nous devons choisir de vivre en cohérence avec cette nouvelle réalité. Avant notre salut, nous étions uniquement capables de pécher (Rm. 8:7-8 et 14:23). Lorsque nous serons glorifiés, nous serons uniquement capables d'agir de manière juste.

La « règle d'or » de Christ, en revanche, est à la forme affirmative : « *Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous* » (Mt. 7:12 ; voir Ps. 34:14, Jc. 4:17 et 1 P. 3:11). Ainsi, nous devons éviter à la fois les péchés de *commission* (faire ce que nous ne devrions pas faire) et les péchés d'*omission* (ne pas faire le bien que nous devrions faire).

v. 25 – « **C'est pourquoi, débarrassés du mensonge, que chacun de vous dise la vérité à son prochain. Ne sommes-nous pas membres les uns des autres ?** » Il ne suffit pas de s'abstenir de mentir ; nous avons la responsabilité de dire la vérité. Notez toutefois que cela ne nous donne pas le droit de tout raconter à tout le monde de manière imprudente et sans discernement. Cela n'est pas non plus un permis de se *défouler*. Nous sommes toujours tenus de faire preuve de discrétion et d'agir avec sagesse et amour (v. 15). Il faut également garder à l'esprit qu'il y a une différence entre la vérité et nos propres perceptions, émotions et opinions.

Le langage de ce verset nous rappelle celui de Zacharie 8:16, peut-être de manière intentionnelle. Dans les deux cas, la raison

Actuellement, nous sommes capables de l'un comme de l'autre. Par conséquent, nous devons continuellement entreprendre d'abandonner notre ancienne nature, notre « homme d'autrefois » (celui qui servait et obéissait au péché) et de nous attacher à notre nouvelle identité, notre « homme nouveau » (celui qui a été créé pour servir et obéir à Christ) (Rm. 6:12-13). C'est un perpétuel renouvellement intérieur (une *sanctification*), par lequel nous choisissons de coopérer avec l'œuvre transformatrice de Dieu dans nos vies (Rm. 12:2, 2 Co. 4:16, Ph. 2:12-13 et Col. 3:10).

4:25-5:2 – Les exhortations de ce passage suivent globalement le format présenté dans les versets 22 à 24 : chacune d'elles contient une interdiction à la forme négative, ce dont il faut « se débarrasser », suivie d'un commandement à la forme affirmative, ce qu'il faut « revêtir ». En se conduisant de la sorte, le peuple de Dieu pourra « *conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix* » (4:3). Cette double formule « se débarrasser de/revêtir » met en évidence le fait que plaire à Dieu n'est pas seulement l'absence d'un mauvais comportement : il ne suffit pas d'éviter de faire le mal, nous avons aussi l'obligation positive de faire le bien. Ainsi, la maxime « *Ne fait pas à autrui ce que toi-même tu trouverais blessant* » ne vient pas de Christ, mais de Bouddha [*Udānavarga 5.18*]. D'autres religions prônent ce même type de règle à la forme négative (par exemple, le confucianisme [*Analectes 15.23*] et l'hindouisme [*Mahabharata 5:1517*]).

invoquée est notre relation avec les autres (Za. 8:17, « l'un contre l'autre »), plutôt qu'un principe éthique abstrait.

v. 26-27 – « **Mettez-vous en colère mais n'allez pas jusqu'à pécher...** » Dans la version Louis Segond, ce texte est traduit par « Si vous vous mettez en colère... », ce qui est une subordonnée de condition, car Paul ne donne pas réellement l'ordre de se mettre en colère. Compte tenu des avertissements de la Bible sur la colère (Ps. 37:8 et Jc. 1:19-20), l'interprétation de Louis Segond est certainement la bonne. La colère elle-même n'est pas toujours un péché, mais le chemin qui mène de l'un à l'autre est court, d'où la mise en garde de Paul. Quelle qu'en soit la cause, nous devons strictement limiter le temps pendant lequel nous laissons notre colère brûler. Si nous ne cherchons pas rapidement à nous réconcilier, nous ouvrons la porte à Satan qui sèmera la zizanie dans notre cœur et dans nos relations (voir 6:10-20).

Ce verset cite Psaumes 4:5, psaume dans lequel David raconte sa colère d'avoir été calomnié, et la joie et la paix qu'il a ressenties en confiant sa réputation à Dieu.

v. 28 – **« Que le voleur cesse de dérober ; qu'il se donne plutôt de la peine et travaille honnêtement de ses mains pour qu'il ait de quoi donner à ceux qui sont dans le besoin. »** Aux premiers abords, on pourrait se dire qu'il n'est pas vraiment nécessaire de rappeler aux chrétiens de ne pas voler, mais Paul s'adressait à des personnes issues d'un milieu païen (voir 2:1-3 et 5:8). Autrefois, dans un monde où il n'y avait pas d'aides sociales pour fournir une certaine sécurité économique, ils avaient peut-être estimé que le vol était une pratique acceptable pour ceux qui étaient dans le besoin (voir Pr. 6:30 et 30:8-9).

À présent, plutôt que de s'occuper uniquement d'eux-mêmes et de leurs besoins, ils devaient se préoccuper des autres de deux manières : premièrement, en effectuant un travail qui, en soi, profite aux autres ; deuxièmement, en utilisant le fruits de leur labeur pour subvenir aux besoins des indigents. Bien sûr, si tous les membres de la communauté se comportaient de la sorte, aucun d'entre eux n'aurait plus besoin de voler pour manger.

V. 29 – **« Ne laissez aucune mauvaise parole franchir vos lèvres ; ayez au contraire des paroles empreintes de bonté, qui aident les autres à grandir dans la foi selon les besoins. Ainsi elles feront du bien à ceux qui vous entendent. »** Là encore, Paul met l'accent sur la manière dont notre comportement affecte les autres. C'est pourquoi nous devons éviter toute parole qui tend à avoir un effet destructeur, notamment *« les propos grossiers ou stupides, et les plaisanteries équivoques »* (Ep. 5:4), mais aussi la colère, l'irritation, la méchanceté, les insultes (Col. 3:8) et les plaintes les uns contre les autres (Jc. 5:9). Ce genre de propos attristent l'Esprit Saint (v. 30). Au contraire, nos paroles doivent profiter aux autres et les édifier, notamment en les encourageant (1 Th. 5:11), en les consolant (2 Co. 13:11, LSG), en chantant et en célébrant ensemble les louanges de Dieu (Ep. 5:19), en les instruisant et en les exhortant (Col. 3:16 et He. 3:13), en veillant sur eux pour les exciter à la charité et aux bonnes œuvres (He. 10:24) et en priant pour eux (Jc. 5:16).

v. 30 – **« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu car, par cet Esprit, Dieu vous a marqués de son sceau comme sa propriété pour le jour de la délivrance finale. »** Ce verset évoque Ésaïe 63:10, lorsque les Israélites ont attristé le Saint-Esprit en se rebellant contre Dieu après avoir été libérés de leur condition d'esclaves en Égypte et le jugement qu'ils ont subi en conséquence (voir Es. 63:7-19). Ainsi, les paroles de Paul ne sont pas seulement

une exhortation, mais un avertissement implicite de ne pas suivre leur exemple (voir 1 Co. 10:1-11 et He. 3:7-19). Il ne fait aucun doute que les mauvaises paroles (v. 29) et une conduite méchante (v. 31-32) sont un outrage pour les trois personnes de la Trinité, mais ici, c'est l'Esprit qui est particulièrement concerné car il vit en nous (Rm. 8:9 et 11, 1 Co. 3:16 et 1 Jn. 3:24). En attendant d'être pleinement délivrés, c'est-à-dire lorsque Christ reviendra et que l'œuvre qu'il a commencée en nous sera achevée (Ph. 1:6 et Ep. 1:14), nous devons éviter toute parole et tout acte qui contredisent qui nous sommes en tant qu'enfants de Dieu « marqués de son sceau » et qui lui appartiennent.

v. 31-32 – **« Amertume, irritation, colère, éclats de voix, insultes : faites disparaître tout cela du milieu de vous, ainsi que toute forme de méchanceté. Soyez bons et compréhensifs les uns envers les autres. Pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ. »** En tant que chrétiens, nous sommes tenus de faire entièrement disparaître notre colère contre nos frères et sœurs, et non pas seulement de la modérer. Ces passions naissent à l'intérieur de nous par le biais de l'amertume et de la méchanceté, mais si on les ignore, elles se transforment en rage et finissent en « éclats de voix » (cris et explosions verbales) et en « insultes » (injures, diffamations et en discours abusifs de toutes sortes). Au contraire, nous devons nous pardonner les uns les autres comme nous-même avons été pardonnés. Il est vrai que nous subissons des outrages. Toutefois, lorsqu'on nous les inflige, rappelons-nous que nous avons tout autant besoin d'être pardonnés que ceux qui nous insultent. Et notre volonté de leur pardonner est la norme selon laquelle nous serons nous-mêmes jugés. Le Notre Père nous enseigne à demander à Dieu qu'il nous pardonne nos torts envers lui *« comme nous aussi nous pardonnons les torts des autres envers nous »* (Mt. 6:12-15 ; voir Mt. 5:7 et 18:32-35, et Jc. 2:13).

v. 1-2 – **« Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu, suivez l'exemple de votre Père. Que votre vie soit dirigée par l'amour, de même que Christ nous a aimés et a livré lui-même sa vie à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice dont le parfum plaît à Dieu. »** Nous ne nous contentons pas de suivre une certaine éthique, mais nous conformons nos paroles, notre conduite et nos attitudes à l'exemple de notre Père et de son Fils, notre Sauveur, qui nous a aimés et s'est sacrifié pour nous (Ga. 2:20).

Module 9 – Enfants de la lumière

Éphésiens 5:3-14

Texte

³ Quant à l'immoralité et aux pratiques dégradantes sous toutes leurs formes, et à la soif de posséder, qu'il n'en soit pas même question entre vous : ce ne sont pas des sujets de conversation qui conviennent aux membres du peuple saint, ⁴ pas plus que les propos grossiers ou stupides, et les plaisanteries équivoques. C'est inconvenant ! Exprimez plutôt votre reconnaissance envers Dieu. ⁵ Car, sachez-le bien : aucun homme qui se livre à l'immoralité, à des pratiques dégradantes ou à la soif de posséder – qui est une idolâtrie – n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu ^[b]. ⁶ Que personne ne vous trompe par des discours sans valeur : ce sont ces désordres qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui refusent de lui obéir. ⁷ Ne vous associez pas à ces gens-là.

⁸ Autrefois, certes, vous apparteniez aux ténèbres, mais à présent, par votre union avec le Seigneur, vous appartenez à la lumière. Comportez-vous donc comme des enfants de la

lumière – ⁹ car le fruit produit par la lumière c'est tout ce qui est bon, juste et vrai. ¹⁰ Efforcez-vous de discerner ce qui plaît au Seigneur. ¹¹ Ne participez pas aux pratiques stériles que favorisent les ténèbres, mais démasquez-les plutôt. ¹² Car tout ce que ces gens-là font en cachette est si honteux qu'on n'ose même pas en parler. ¹³ Mais quand ces choses sont démasquées, leur véritable nature paraît à la lumière. ¹⁴ Or ce qui paraît à la lumière est lumière. De là viennent ces paroles :

*Réveille-toi, ô toi qui dors,
Relève-toi d'entre les morts
et Christ fera lever sa lumière sur toi ^[c].*

[b] 5:5 Autre traduction : le royaume de celui qui est Christ et Dieu.

[c] 5:14 L'apôtre cite peut-être un cantique de l'Église primitive inspiré par Es. 26:19 ; 51:17 ; 52:1 ; 60:1.

Introduction

Vous est-il arrivé de traverser des périodes de doute dans votre cheminement spirituel ?

Pour ceux qui sont mariés : quels conseils donneriez-vous à des jeunes mariés pour les aider à maintenir une relation solide ?

Exploration

1. Quels péchés soulignés par Paul sont-ils caractéristiques des ténèbres ? Décrivez-les à votre manière.

2. Quelles vertus soulignées par Paul sont-elles caractéristiques de la lumière ?

3. Le monde n'est pas nécessairement d'accord avec cette liste de vices et de vertus. Quelles sont les « vertus » mises en valeur par le monde ? Pourquoi le monde préfère-t-il ces vertus ? (voir 2 Co. 11:14-15)

-
4. Quelles phrases ou expressions de ce passage soulignent le fait que Paul n'a aucune tolérance pour les péchés qu'il cite ? Partagez-vous cette attitude ? Ou votre objectif est-il simplement de limiter ou de « gérer » ce type de péchés ?

5. Quelles raisons Paul donne-t-il pour les exhorter à éviter à tout prix ces péchés ?

v. 3

v. 5-6 (voir aussi 1 Co. 6:9-10, He. 13:4 et Ap. 21:8)

v. 8-9

6. Quelles mesures pourriez-vous prendre dans votre vie personnelle pour manifester un véritable désir de pureté dans ces domaines ? Choisissez-en une ou plusieurs à entreprendre cette semaine.

7. De quelles manières pouvons-nous « discerner » ce qui plaît au Seigneur (v. 10) ?

8. Qu'est-ce que cela signifie d'appartenir à « la lumière » (v. 8) ? De quelle manière cette vérité s'est-elle récemment manifestée dans votre vie ?

9. Comment pouvons-nous « démasquer » les pratiques stériles que favorisent les ténèbres (v. 11) ? Donnez quelques exemples.

Mise en application

- Aspirez-vous ardemment à manifester que vous êtes enfant de la « lumière » ?

Notes de texte

v. 3 – « **Quant à l'immoralité et aux pratiques dégradantes sous toutes leurs formes, et à la soif de posséder, qu'il n'en soit pas même question entre vous : ce ne sont pas des sujets de conversation qui conviennent aux membres du peuple saint...** » Pour beaucoup aujourd'hui, la seule raison légitime de limiter les pratiques sexuelles est de lutter contre la victimisation des faibles par les forts, c'est-à-dire d'éliminer les rapports sexuels non consentis. Ainsi, même la plupart des laïques jugent inacceptables les infractions telles que le viol, les relations sexuelles entre un adulte et un mineur ou le harcèlement sexuel (c'est-à-dire contraindre une personne en abusant de son pouvoir ou de son autorité). Toutefois, l'interdiction totale de rapports sexuels entre deux personnes qui ne sont pas mariées l'une à l'autre leur paraît archaïque et inutile. Quel mal cela fait-il, demandent-ils, puisque nous avons maintenant des moyens fiables de contraception et de protection contre les maladies ? Chaque personne ne devrait-elle pas être libre de décider quand et comment elle sera « sexuellement active » ? Les grands médias renforcent ce point de vue en présentant les rapports sexuels avant le mariage comme une pratique agréable et libératrice qui rapproche les couples et n'a que peu ou pas de conséquences négatives.

Nous pourrions répondre à ce point de vue en affirmant que toute activité sexuelle avant le mariage, même en excluant le risque de maladie ou de grossesse non désirée, est en réalité destructrice. Ceux qui pratiquent ce mode de vie sont nombreux à regretter leur choix et se rendent compte que leur culture les a trompés. Au lieu de favoriser l'intimité à long terme, elle entrave la formation du lien affectif entre mari et femme. Statistiquement parlant, les relations sexuelles avant le mariage produisent des mariages moins satisfaisants et plus susceptibles de finir en divorce ou de souffrir d'infidélité. À propos des conséquences du péché sexuel, la Bible nous dit :

« Mais celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de sens, agir ainsi, c'est se détruire soi-même ; celui qui fait cela ne récoltera que souffrances et déshonneur, sa honte ne s'effacera jamais. » (Pr. 6:32-33 ; voir 1 Co. 6:18)

Toutefois, l'argument principal du chrétien contre l'immoralité sexuelle ne se base pas sur les conséquences qu'elle entraîne dans cette vie. Cela voudrait dire

que notre motivation première dans le choix d'un mode de vie est notre bien-être ici-bas. Et pourtant non. La raison fondamentale pour laquelle un disciple de Christ maintient sa pureté sexuelle est qu'en agissant ainsi, il glorifie Dieu. Dieu a créé l'homme et la femme de telle manière que leur relation terrestre reflète une réalité céleste (Ge. 1:27, Ep. 5:32 et Rm. 1:20).

Cependant, lorsque nous nous opposons au dessein de Dieu, nous défigurons son image en nous et nous obscurcissons les vérités que sa création est censée manifester. Ceci nous aide à comprendre la gravité du péché sexuel, les terribles conséquences que cela entraîne (v. 5-6 ; voir Lv. 20:10, Ga. 5:19-21, 1 Co. 10:8 et Jd. 1:7) et pourquoi le peuple de Dieu ne devrait pas le tolérer (1 Co. 5:9-11). D'ailleurs, il ne faut même pas en faire un sujet de conversation (v. 12). Il semble donc sage que les chrétiens évitent non seulement tout contenu pornographique mais aussi les « romans d'amour » et qu'ils s'abstiennent de se divertir par des films, des émissions, des pièces de théâtre, des romans ou des spectacles qui prônent l'immoralité sexuelle.

v. 4 – « **...pas plus que les propos grossiers ou stupides, et les plaisanteries équivoques. C'est inconvenant ! Exprimez plutôt votre reconnaissance envers Dieu.** » Il faut éviter non seulement l'inconduite sexuelle, mais également les paroles grossières et les remarques obscènes. Nous devrions plutôt utiliser notre faculté de parler (qui nous a été donnée par Dieu) pour exprimer notre reconnaissance. Il s'agit là d'un contraste pertinent, car l'immoralité sexuelle révèle une attitude qui revendique le droit de chercher à satisfaire ses propres désirs par ses propres moyens. Rendre grâce, en revanche, c'est reconnaître que tout ce que nous avons – y compris l'intimité sexuelle – est un don de Dieu (Jc. 1:17) et qu'il est en droit de décider comment ses dons seront employés.

Notez que l'interdiction ne porte pas sur les traits d'esprit ou d'humour en général, mais sur le fait de parler et de plaisanter vulgairement. Nous n'y perdons rien : quand une émission de TV ou un comédien s'oriente vers un contenu à caractère sexuel pour garder son public, c'est généralement le signe qu'il n'est plus drôle.

v. 5 – « **Car, sachez-le bien : aucun homme qui se livre à l'immoralité, à des pratiques dégradantes ou à la soif de posséder – qui est une idolâtrie – n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu.** » Une

personne que l'on peut caractériser comme « [se livrant] à l'immoralité, à des pratiques dégradantes ou à la soif de posséder » est quelqu'un qui a fait de ces comportements un mode de vie. Par sa conduite, cette personne montre qu'elle ne connaît pas Christ, quoi qu'elle en dise (1 Co. 6:9-10, He. 13:4, Ap. 21:8 et Ap. 22:15). Elle n'est pas entrée dans le royaume de Dieu et ne peut donc pas s'attendre à recevoir les bénédictions d'aujourd'hui ni celles de demain. La « soif de posséder » (c'est à dire la convoitise ou l'avidité) est assimilée à l'idolâtrie parce qu'elle place le matérialisme au centre de notre vie plutôt que Dieu (voir Rm. 1:25, Col. 3:5 et Mt. 6:31-33).

v. 6-7 – « **Que personne ne vous trompe par des discours sans valeur : ce sont ces désordres qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui refusent de lui obéir. Ne vous associez pas à ces gens-là.** » Paul n'interdit pas de fréquenter des non-croyants, sauf lorsque ce faisant, on s'expose à prendre part à leur péché (voir 1 Co. 5:9-10). Il faut donc faire preuve de discernement, car les limites entre une conduite acceptable et une conduite inacceptable sont parfois floues et il y aura souvent sur notre route une personne « sympathique » qui nous encouragera à mettre de côté nos principes en nous assurant que ça n'est pas grave de se laisser un peu aller. Néanmoins ces choses sont graves pour Dieu et son jugement vient (Rm. 1:18, Rm. 2:8 et Col. 3:6).

v. 8 – « **Autrefois, certes, vous apparteniez aux ténèbres, mais à présent, par votre union avec le Seigneur, vous appartenez à la lumière. Comportez-vous donc comme des enfants de la lumière...** » La version LSG traduit ce verset de la manière suivante : « Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumières dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière. » Le message clé ici est que non seulement nous avons été extirpés du royaume des ténèbres et installés dans le royaume de la lumière (Col. 1:12-13), mais que nous sommes nous-mêmes devenus lumière (« ...vous êtes lumières dans le Seigneur... »).

Jésus-Christ est la lumière du monde (Jn. 8:12 ; voir Lc. 2:32 et Jn. 1:4 et 9, Jn. 9:5, Jn. 12:36 et 46). Il est la révélation, la vérité et la sainteté. Et par notre union spirituelle avec lui, nous manifestons également ces qualités devant le monde (v. 9 ; voir Ac. 13:47, Ep. 4:15-24 et 1 Th. 5:5). Nous n'avons pas seulement été déplacés (d'un endroit à l'autre), mais

transformés ; les ténèbres en nous ont été changées en lumière (Lc. 11:35-36). Aussi, nous devons maintenant vivre de manière à ce que la lumière qui est en nous soit évidente, plutôt que de nous comporter comme si les ténèbres de l'ignorance et de l'impureté définissaient encore qui nous sommes. Jésus l'a enseigné ainsi à ses disciples :

Vous êtes la lumière du monde. Une ville au sommet d'une colline n'échappe pas aux regards. Il en est de même d'une lampe : si on l'allume, ce n'est pas pour la mettre sous une mesure à grains : au contraire, on la fixe sur un pied de lampe pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. C'est ainsi que votre lumière doit briller devant tous les hommes, pour qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils en attribuent la gloire à votre Père céleste. (Mt. 5:14-16)

v. 9 – « **...car le fruit produit par la lumière c'est tout ce qui est bon, juste et vrai.** » Ces vertus sont le « fruit » de la lumière ; elles sont produites par la puissance de la lumière qui est en nous et qui s'exprime dans nos paroles, notre conduite et nos attitudes (voir Ga. 5:22). En même temps, Paul nous exhorte à nous conduire « comme des enfants de la lumière » (v. 8). Nous constatons donc le caractère coopératif de la vie chrétienne : la puissance de Dieu associée à la volonté obéissante du croyant produit croissance et fécondité spirituelles (voir Ph. 2:12-13).

v. 10 – « **Efforcez-vous de discerner ce qui plaît au Seigneur.** » Le terme « discerner » aurait pu être traduit par « examiner » (comme dans la LSG) ou par « éprouver » (Darby). La Bible ne fournit pas une liste exhaustive des bonnes œuvres à entreprendre dans toutes les situations imaginables. Elle énonce plutôt des principes et offre des recommandations sur lesquelles nous devons méditer et que nous devons appliquer tandis que nous cherchons en toute circonsance à faire ce qui plaît à Christ (2 Co. 5:9). Pour cela, nous devons faire appel à notre sens critique (d'enfants de Dieu sanctifiés) et chercher à véritablement comprendre ce que signifie *se conduire avec droiture, prendre plaisir à la bonté et vivre dans l'humilité avec Dieu* (Mi. 6:8), quel que soit le moment où l'endroit (voir Rm. 12:2, Rm. 14:5 et 22, Rm. 15:14, Ga. 6:4 et 1 Th. 5:21). La capacité à porter des jugements sains s'acquiert avec la maturité et la pratique (Ph. 1:9-10).

-
- v. 11 – « **Ne participez pas aux pratiques stériles que favorisent les ténèbres, mais démasquez-les plutôt.** » Lorsque la vie nous confronte aux comportements méchants d'autrui, trois options s'offrent à nous : 1) nous y associer, 2) faire de notre mieux pour les ignorer ou, 3) nous y opposer activement. La première est proscrite : nous ne devons pas nous adonner au péché ou tolérer un niveau dit « acceptable » de cupidité ou de sensualité ; il ne doit pas y avoir ne serait-ce qu'une once de ces choses dans nos vies (v. 1). Il arrive souvent que nous choissions simplement d'ignorer les comportements en question ; c'est d'ailleurs la méthode privilégiée de ceux qui ne supportent pas les conflits. Néanmoins, Paul nous appelle ici à y répondre activement. Que veut-il dire, alors, par « démasquez-les » ? Pense-t-il au journaliste dénonciateur, au procureur parti en croisade ou – sur le plan plus personnel – nous encourage-t-il à mettre nos voisins ou collègues face à leurs manquements éthiques ? C'est peu probable. En général, l'objectif de Paul n'est pas de s'attaquer aux maux de la société ou aux péchés des non-croyants, mais plutôt de purger le péché au sein de l'Église (1 Co. 5:9-13). Cela nous laisse deux possibilités. Il se peut que Paul évoque simplement, de manière générale, la nécessité d'exposer le péché pour ce qu'il est, c'est-à-dire en faisant comprendre aux uns et aux autres que le péché est réellement destructeur et inacceptable pour Dieu. Cela relèverait de l'enseignement et de l'instruction mutuelle (Ro. 15:14, Col. 3:16 et 1 Th. 5:11). Il est également possible que Paul cherche directement à rappeler ces vérités aux membres de l'église qui sont dans l'erreur, afin de les amener à se repentir (1 Tm. 5:20 ; voir Ga. 6:1, 1 Co. 5:1-13, 2 Tm. 2:25, 3:16 et 4:2, Tt. 1:9, 1:13 et 2:15, et Jc. 5:19-20).
- v. 12 – « **Car tout ce que ces gens-là font en cachette est si honteux qu'on n'ose même pas en parler.** » Ces paroles n'interdisent pas les discussions qui seraient nécessaires pour exécuter le commandement du verset précédent. Cependant, Paul exprime clairement que les ragots salaces et les rumeurs scandaleuses ne sont pas des sujets de conversation acceptables pour les chrétiens.
- v. 13-14a – « **Mais quand ces choses sont démasquées, leur véritable nature paraît à la lumière. Or ce qui paraît à la lumière est lumière.** » L'idée ici est probablement que la lumière a un double effet : non seulement elle expose le mal, mais elle entraîne aussi une transformation. Ceux qui se repentent lorsque l'on expose leurs péchés sont eux-mêmes changés et c'est alors que leur lumière brillera (v. 8). Démasquer le mal a donc un but salvateur, comme l'exprime le verset suivant.
- v. 14b – « **De là viennent ces paroles : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts et Christ fera lever sa lumière sur toi.** » L'origine de cette phrase n'est pas connue. Il pourrait s'agir d'une citation approximative d'Ésaïe 26:19 et/ou 60:1-2, dont les paroles avaient peut-être inspiré aux premiers chrétiens un chant primitif ou une formule de baptême.

Module 10 – Vivre de manière sensée

Éphésiens 5:15-24

Texte

¹⁵ *Veillez donc avec soin à votre manière de vivre. Ne vous comportez pas comme des insensés, mais comme des gens sensés.*

¹⁶ *Mettez à profit les occasions qui se présentent à vous ^[d], car nous vivons des jours mauvais.*

¹⁷ *C'est pourquoi ne soyez pas déraisonnables, mais comprenez ce que le Seigneur attend de vous.* ¹⁸ *Ne vous enivrez pas de vin – cela vous conduirait à une vie de désordre – mais soyez remplis de l'Esprit : ¹⁹ ainsi vous vous entretenez par le chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques inspirés par l'Esprit ^[e], vous louerez le Seigneur de tout votre cœur par vos chants et vos psaumes ; ²⁰ à tout moment et pour toute chose, vous remercierez Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, ²¹ et parce*

que vous avez la crainte de Christ, vous vous soumettez les uns aux autres, ²² vous femmes, en particulier, chacune à son mari, et cela par égard pour le Seigneur. ²³ *Le mari, en effet, est le chef de sa femme comme Christ est la tête, le chef ^[f] de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur.* ²⁴ *Mais comme l'Église se soumet à Christ, qu'ainsi aussi la femme se soumette en toute circonstance à son mari.*

[d] 5:16 Autre traduction : Gérez bien votre temps.

[e] 5:19 Autre traduction : conformes à la pensée de l'Esprit, ce qui revient à dire que leur contenu doit être en accord avec l'Écriture.

[f] 5:23 Le même mot grec désigne la tête et le chef.

Introduction

De quoi avez-vous été reconnaissant la semaine passée ?

Exploration

1. Pourquoi faut-il « veiller » à la manière dont nous vivons ? (v. 15)

Éphésiens 5:16

1 Pierre 5:8

Éphésiens 6:12

1 Jean 5:19

Romains 12:2

2. De quelle manière la vérité des paroles « nous vivons des jours mauvais » (v. 16) se manifeste-t-elle dans notre société ?

Dans l'éducation

Dans l'art et le divertissement

Dans les affaires

Dans les familles

Dans les lois et le gouvernement

Dans les sciences

-
3. La Parole nous aide à faire la différence entre les insensés et les sages – c'est-à-dire ceux qui comprennent ce qui plaît à Dieu (v. 17). De quelle manière les versets de Proverbes ci-dessous mettent-ils en contraste ces deux types de personnes ?

Les insensés	Les sages
Pr. 11:2	
Pr. 12:15	
Pr. 12:18	
Pr. 20:3	

4. Qu'est-ce que Paul met en contraste dans les versets 18 à 20 ? Décrivez les impacts que l'un et l'autre peuvent avoir sur nos vies.

5. Quels sont les trois exemples de soumission « les uns aux autres » donnés dans ce passage ? (v. 21 ; voir 5:22, 6:1 et 6:5)

6. La soumission est-elle une marque d'infériorité ? Motivez votre réponse. (Voir Jean 14:31 et Philippiens 2:8)

7. Quelle(s) raison(s) Paul donne-t-il pour exhorter les femmes à se soumettre à leurs maris ? (v. 22-24)

8. Y a-t-il des limites à la soumission qu'une femme doit manifester envers son mari (v. 24) ?

Mise en application

Comment décririez-vous le type de sagesse dont Paul parle dans ce passage ? À quoi ressemble-t-elle ?

Comment décririez-vous le type de soumission dont Paul parle dans ce passage ? À quoi ressemble-t-elle ?

Notes de texte

v. 15-16 – « **Veillez donc avec soin à votre manière de vivre. Ne vous comportez pas comme des insensés, mais comme des gens sensés. Mettez à profit les occasions qui se présentent à vous, car nous vivons des jours mauvais.** » Vivre le genre de vie qui plaît au Seigneur (5:10) n'est pas une chose simple. Cela ne peut pas se faire de manière désinvolte ou négligente. Ce n'est pas un comportement intuitif et cela demande donc une certaine réflexion. Nous ne pouvons pas simplement suivre le chemin qui nous paraît le plus opportun, ni nous laisser porter par les courants de notre culture, car la manière de vivre de ce monde (Ep. 2:2) est influencée et contrôlée par le Malin (1 Jn. 5:19, Ga. 1:4 et Ep. 6:12). Le christianisme a toujours été contre-culturel. Ainsi, toutes les « idées reçues » que nos voisins non-croyants considèrent comme allant de soi – les coutumes, valeurs, normes, principes et attentes de notre société, les jugements de celle-ci sur ce qui est bien ou mal, respectable ou méprisable, ses « héros » et ses « méchants » – tout cela doit être examiné à la lumière de la Parole et sous la direction de l'Esprit de Dieu. C'est un exercice mental et spirituel non seulement exigeant, mais également susceptible de nous mettre en porte-à-faux avec notre environnement, car ce monde exerce sur nous une pression constante pour que nous nous conformions (Rm. 12:2), une pression parfois subtile et attrayante ou encore manifeste et menaçante.

v. 17 – « **C'est pourquoi ne soyez pas déraisonnables, mais comprenez ce que le Seigneur attend de vous.** » Associer la sagesse à la piété et la folie (comportement déraisonnable ou insensé) à l'impiété, comme le fait Paul dans ce passage, s'oppose à la mentalité contemporaine. Nous avons tendance à assimiler la piété principalement à la pureté morale, aux connaissances théologiques et à la ferveur religieuse. D'autre part, bien que nous puissions estimer qu'un comportement insensé est un défaut ou un signe d'immaturation, nous n'en percevons pas nécessairement les implications spirituelles. Cependant, il s'agit de bien plus que de la naïveté : c'est là de l'impiété (voir Mc. 7:20-23). Pour vivre de manière sensée, il faut avoir une compréhension pratique du fonctionnement du monde avec, en parallèle, l'habitude de prendre des décisions éclairées et la capacité de les mettre en œuvre. On pourrait penser qu'il s'agit là du genre de sagesse mondaine que Paul rejette (1 Co. 1:20 et 3:19, et 2 Co. 1:12), mais ce

n'est pas le cas. La sagesse de ce monde ne se préoccupe que des choses de ce monde ; elle est donc par définition incomplète et boiteuse. Ignorante des choses éternelles et célestes, elle est partiellement aveugle et ne mène nulle part (voir Lc. 12:20). La sagesse d'en-Haut, en revanche, tient compte de toute la réalité. Le croyant qui en est pourvu cherche à honorer le Seigneur dans tous les aspects de sa vie.

Ce thème est récurrent dans le livre des Proverbes : l'homme insensé et impie comparé à l'homme sage et pieux (voir Pr. 14:16 et 17:7). L'insensé méprise la sagesse (1:7), l'opinion des autres (12:15), la correction (9:8) et l'enseignement (15:5). Il se jette à corps perdu dans les querelles (20:3), n'est pas fiable (26:6, 10) et se croit sage (26:12). En d'autres termes, il est dénué de bon sens. Le sage, en revanche, écoute et prête une oreille attentive à la sagesse (1:5; 2:2; 8:33; 9:8; 10:8), il est humble (11:2), il apaise et il guérit (12:18; 19:11; 29:8, 11).

v. 18 – « **Ne vous enivrez pas de vin – cela vous conduirait à une vie de désordre...** » Ici et tout au long du Nouveau Testament, l'ivrognerie est caractérisée comme étant l'une des « œuvres des ténèbres » (Rm. 13:12-13, LSG) et le signe d'une fausse conversion (1 Co. 5:11 et 6:10, et Ga. 5:21). Elle est assimilée aux pratiques païennes, notamment « la débauche, les passions mauvaises [...], les orgies, les beuveries et les cultes idolâtres » (1 P. 4:3 ; voir Lc. 12:45-46, 1 Th. 5:6-8, 1 Tm. 3:3 et 3:8, et Tt. 2:3). Par ailleurs, l'Ancien Testament nous avertit contre cette pratique (Pr. 20:1 et 23:19-21 ; Es. 5:11).

Toutefois, la Parole n'exige pas que l'on s'abstienne de boire de l'alcool (sauf dans des circonstances bien spécifiques : Lv. 10:9, Nb. 6:3 et Jg. 13:3-5), mais plutôt que l'on fasse preuve de modération. Après tout, Jésus a produit du vin lors d'un mariage (Jn. 2:1-10) et pendant son dernier repas (Mt. 26:27-29 et Lc. 22:18), et il est probable qu'il fasse référence à la consommation de vin dans Luc 7:34 (ce pourquoi il a été faussement accusé d'ivrognerie). La Bible mentionne le vin de nombreuses fois dans un contexte positif (Ge. 14:18, Dt. 7:13, 11:14 et 14:26, Jg. 9:13, Ps. 104:15, Pr. 3:10, Ec. 9:7, Es. 55:1 et 1 Tm. 5:23) et c'est quelque chose que le Seigneur donnera à son peuple dans le monde à venir (Es. 25:6, Jr. 31:12 et Jl. 2:24 et 3:18).

Néanmoins, pour certains chrétiens, le plus sage sera d'éviter complètement l'alcool. Et pour tous les croyants, il y aura des occasions où l'abstinence volontaire, qu'il s'agisse de vin ou de certains types d'aliments, sera le meilleur moyen de manifester son amour pour ses frères (Rm. 14:1-23 et 1 Co. 10:23-33). Cependant, s'abstenir de manger ou de boire en réponse à une interdiction religieuse peut en soi être préjudiciable à la vérité de l'Évangile (Col. 2:16 et 2:20-23). Ainsi, il faut exercer son discernement.

« ...mais soyez remplis de l'Esprit... »

Dans ce contexte, ces paroles nous exhortent à laisser l'Esprit nous contrôler et nous diriger pleinement, plutôt que l'alcool. À mesure que nous apprenons à nous soumettre à l'Esprit Saint qui réside dans tous les croyants (Rm. 8:9), Paul nous dit que « [nous nous entretiendrons] par le chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques inspirés par l'Esprit, [nous louerons] le Seigneur de tout [notre] cœur par [nos] chants et [nos] psaumes ; à tout moment et pour toute chose, [nous remercierons] Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ... » Ainsi, l'influence de l'Esprit produit des fruits diamétralement opposés à ceux d'une consommation excessive d'alcool, c'est à dire la louange plutôt que la débauche.

On peut également traduire cette phrase par « soyez remplis par l'Esprit », en considérant que l'Esprit Saint est *l'agent*, c'est-à-dire celui qui remplit, plutôt que comme celui dont nous sommes remplis. Dans cette interprétation, nous sommes appelés à répondre positivement à l'œuvre de Dieu dans nos vies tandis que l'Esprit nous remplit de « toute la plénitude de Dieu » et de Christ (Ep. 3:19 et 4:13).

- v. 21 – **« ...et parce que vous avez la crainte de Christ, vous vous soumettez les uns aux autres. »** Pris isolément, on pourrait interpréter ce verset comme signifiant que chaque croyant doit se soumettre à tous les autres croyants (voir Ga. 5:13 et Ph. 2:3). Ce que Paul voulait toutefois dire, d'après les exemples fournis (5:22-6:9), c'est que nous devons tous nous soumettre à ceux qui ont autorité sur nous, qu'il s'agisse d'un mari et sa femme (v. 22-33), d'un parent et son enfant (6:1-4) ou encore d'un maître et son serviteur (6:5-9). Notez que l'ordre n'est jamais inversé ; par exemple, Paul n'ordonne pas aux parents de se soumettre à leurs enfants (voir aussi He. 13:17 et 1 P. 5:5).
- v. 22 – **« ...vous femmes, en particulier, chacune à son mari, et cela par égard pour le Seigneur. »** Pour de nombreux personnes d'aujourd'hui, ce verset est l'un des plus controversés, voire outrageants, de la Bible. Pourtant, la réaction négative des gens est en grande partie due à un malentendu sur ce que

Paul veut et ne veut pas dire. Tout d'abord, il ne dit pas que les femmes sont inférieures aux hommes. Aujourd'hui, les gens sont nombreux à penser que toute forme de subordination ou d'obéissance sous-entend une infériorité. Cependant la relation entre Jésus-Christ le Fils et Dieu le Père réfute cette notion de la manière la plus évidente qui soit. Jésus était, est et sera toujours de nature intégralement divine, sur le même pied d'égalité que le Père et l'Esprit (Es. 9:6, Jn. 1:1, 8:57-59 et 10:30, Col. 2:9, He. 1:8 et Ap. 22:13-16). Pourtant, c'est volontairement qu'il s'est soumis à Dieu le Père (Mt. 26:39, Jn. 4:34, 5:30, 6:38, 8:28, 12:49, 14:31 et 20:27-29, et Ph. 2:8). De même, les paroles de Paul nous exhortant à nous soumettre aux autorités civiles (Rm. 13:1 et 1 P. 2:13) ne signifient pas que les citoyens sont inférieurs à ceux qui nous gouvernent. La hiérarchie des rôles n'indique donc pas une distinction en matière de dignité ou de valeur.

Deuxièmement, Paul n'enseigne pas que toutes les femmes doivent se soumettre à tous les hommes, mais que chaque femme doit se soumettre à un homme spécifique : son propre mari. Son enseignement concerne uniquement la relation de mariage ; ce n'est pas une affirmation générale selon laquelle les femmes dans la société devraient être subordonnées aux hommes. Et troisièmement, cette soumission est entièrement volontaire. Elle doit se manifester librement. Paul n'affirme pas qu'un mari a le droit ou le devoir d'exiger de sa femme qu'elle se soumette. D'ailleurs, si un mari essayait de contraindre ou de manipuler sa femme dans le but qu'elle se soumette à sa volonté, il violerait lui-même les injonctions qui suivent (v. 25-30) et la « soumission » qu'il obtiendrait d'elle ne serait pas celle que Dieu désire.

- v. 23 – **« Le mari, en effet, est le chef de sa femme comme Christ est la tête, le chef de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur. »** Certains affirment que l'appel à la soumission des femmes à leurs maris est conditionné par la culture, c'est-à-dire que Paul base ce commandement sur les rôles homme-femme qui régissaient la famille dans l'Asie mineure du premier siècle – peut-être parce qu'il était réticent à remettre en question les normes sociales de son époque – et que, par conséquent, il n'est plus nécessaire, ni même bénéfique, que les femmes se soumettent à leurs maris dans la société égalitaire contemporaine de l'Occident. D'autres arguments ont été avancés pour limiter l'applicabilité de ce commandement. Par exemple, les rôles homme-femme bibliques sont basés sur une vision obsolète des capacités des femmes, de sorte qu'à mesure que celles-ci se révèlent aussi compétentes que les hommes dans la plupart des domaines, la distinction des rôles fondée sur le genre n'a plus de raison d'être.

Ces arguments ont une certaine validité. Dans toute société humaine, les rôles homme-femme sont quelque peu arbitraires. Et de nombreuses vieilles idées selon lesquelles les femmes étaient incapables d'accomplir certaines tâches se sont révélées fausses. Pourtant, ces arguments passent également à côté du message. Paul ne se base ni sur la culture ni sur les capacités des femmes ; il se base sur la relation entre Christ et l'Église, qui est représentée par la relation entre un mari et sa femme. Les rôles homme-femme dans le mariage ne servent pas uniquement à structurer efficacement un foyer ; ils sont également l'image vivante d'une réalité spirituelle fondamentale. Si un mari et une femme (ou encore une société) ne tiennent pas compte de ces rôles, ils pourront peut-être élaborer des alternatives qui « fonctionnent ». Les enfants continueront d'être élevés et les factures payées. Mais, ici, l'enjeu dépasse les questions pragmatiques. Dieu a créé la relation conjugale afin de nous révéler quelque chose sur lui-même et lorsque nous nous écartons de son dessein, nous obscurcissons cette révélation. C'est une question importante pour Dieu, qui devrait également l'être pour nous.

Un autre argument est parfois avancé : le fait d'attribuer aux femmes des rôles différents de ceux des hommes contredit le principe selon lequel, en Christ, « *il n'y a ni Juifs ni non-Juifs, ni esclave ni libre, ni homme ni femme* » (Ga. 3:28). Néanmoins, dans le passage de Galates, Paul défend un tout autre point de vue, à savoir que chaque personne, indépendamment de son sexe, de son identité ethnique ou de sa situation dans la vie, a le même statut devant Dieu que celui des autres croyants, par la foi en Christ ; Dieu les accepte tous sur la base de la foi.

v. 24 – « ***Mais comme l'Église se soumet à Christ, qu'ainsi aussi la femme se soumette en toute circonstance à son mari.*** » La portée de ce principe est globale : « *en toute circonstance* », c'est-à-dire dans tous les domaines de la vie. Paul dit cependant « *comme l'Église se soumet à Christ* », ce qui limite implicitement la mesure dans laquelle l'épouse doit se soumettre, c'est à dire excepté lorsque cela contredit les commandements de Christ (Ac. 5:29). Une mise en garde s'impose ici. Lorsqu'elle invoque cette exception, l'épouse doit examiner son attitude de cœur, car on peut pratiquement interpréter n'importe quoi comme s'opposant à l'enseignement et à l'exemple de Christ, surtout lorsque cela va à l'encontre de nos propres désirs. Il faut faire preuve de discernement.

Module 11 – Aimez et obéissez

Éphésiens 5:25 à 6:9

Texte

²⁵ Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme Christ a aimé l'Église : il a donné sa vie pour elle ²⁶ afin de la rendre digne de se tenir devant Dieu après l'avoir purifiée par sa Parole, comme par le bain nuptial ^[g]. ²⁷ Il a ainsi voulu se présenter cette Église à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de se tenir devant Dieu et irréprochable. ²⁸ Voilà comment chaque mari doit aimer sa femme comme si elle était son propre corps : ainsi celui qui aime sa femme s'aime lui-même. ²⁹ Car personne n'a jamais haï sa propre chair ; au contraire, chacun la nourrit et l'entoure de soins, comme Christ le fait pour l'Église, ³⁰ parce que nous sommes les membres de son corps. ³¹ C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne feront plus qu'un ^[h]. ³² Il y a là un grand mystère : je parle de ce que je viens de dire au sujet de Christ et de l'Église. ³³ Quant à vous, que chaque mari aime sa femme comme lui-même, et que chaque femme témoigne un profond respect à son mari.

¹ Vous, enfants, obéissez à vos parents à cause du Seigneur ^[a], car c'est là ce qui est juste. ² Honore ton père et ta mère : c'est le premier commandement auquel une promesse est rattachée : ³ pour que tu sois heureux et que tu jouisses d'une longue vie sur la terre ^[b]. ⁴ Vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les éduquant et en les

conseillant d'une manière conforme à la volonté du Seigneur.

⁵ Vous, esclaves ^[c], obéissez à votre maître terrestre avec toute la crainte qui s'impose, avec droiture de cœur, et cela par égard pour Christ.

⁶ N'accomplissez pas votre tâche seulement quand on vous surveille, comme s'il s'agissait de plaire à des hommes, mais agissez comme des esclaves de Christ, qui accomplissent la volonté de Dieu de tout leur cœur. ⁷ Accomplissez votre service de bon gré, comme pour le Seigneur et non pour des hommes. ⁸ Car vous savez que chacun, qu'il soit esclave ou libre, recevra du Seigneur ce qui lui revient selon le bien qu'il aura fait.

⁹ Quant à vous, maîtres, agissez suivant les mêmes principes envers vos esclaves, sans user de menaces. Car vous savez que le Seigneur qui est au ciel est votre Maître tout autant que le leur ; et il n'agit jamais par favoritisme.

[g] 5:26 En Orient, la fiancée était baignée et parée avant le mariage (comparer Ez. 16:9). Autre traduction : après l'avoir purifiée par l'eau et par la Parole.

[h] 5:31 Gn. 2:24.

[a] 6:1 L'expression : à cause du Seigneur est absente de certains manuscrits.

[b] 6:3 Ex. 20:12 ; Dt. 5:16.

[c] 6:5 La population des villes antiques était composée d'une proportion élevée d'esclaves.

Introduction

Comment avez-vous rencontré votre conjoint(e) ?

Dans quelle mesure les films de notre époque dépeignent-ils fidèlement la réalité de la vie conjugale ?

Exploration

1. D'après vous, que signifient les paroles exhortant les maris à aimer leurs femmes « comme Christ a aimé l'Église » (v. 25) ? Par quelles attitudes et quels actes cet amour se manifeste-t-il ?

2. Selon vous, qui a la mission la plus difficile, les maris ou les femmes ? Pourquoi ?

3. Qu'a produit l'amour de Christ pour l'Église ? (v. 26-27 ; voir 1 Co. 6:11 et Col. 1:22)

4. Que signifie l'affirmation selon laquelle « celui qui aime sa femme s'aime lui-même » ? (v. 28 et 31 ; voir Mt. 19:6)

5. La mesure dans laquelle un mari ou une femme s'acquitte de ses responsabilités envers son conjoint dépend-elle de la façon dont son conjoint applique les exhortations présentées par Paul dans cette épître ? (v. 33)

6. D'après Paul, pour quelles raisons les enfants devraient-ils obéir à leurs parents (v. 1-3) ?

7. Décrivez la manière dont un père doit agir avec ses enfants (v. 4-5). Quels comportements sont-ils exclus ?

8. Comment un « esclave » (c'est-à-dire quelqu'un qui est sous l'autorité d'une autre personne dans un cadre professionnel) doit-il se comporter dans son travail ? Pourquoi ?

9. Comment un « maître » (c'est-à-dire quelqu'un qui a autorité sur d'autres personnes dans un cadre professionnel) doit-il se comporter envers ses subordonnés ? Pourquoi ?

Mise en application

- En lisant ce passage, avez-vous davantage pensé aux autres ou à vous-même pour ce qui est des comportements auxquels Paul nous exhorte ? Demandons à Dieu de nous aider à nous concentrer sur vos propres responsabilités.
- Choisissez l'une de vos relations (mari/femme, parent/enfant, subordonné/supérieur) à laquelle apporter un changement spécifique cette semaine.

Notes de texte

v. 25 – « **Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme Christ a aimé l'Église : il a donné sa vie pour elle...** » Si l'obligation de la femme de se soumettre à son mari est totale (« en toute circonstance », v. 24), la responsabilité du mari d'aimer sa femme ne l'est pas moins. L'exemple de Christ, qui a donné sa vie pour l'Église, nous montre que l'amour d'un mari pour sa femme l'oblige à faire passer le bien-être de celle-ci avant le sien, même si le prix à payer est très cher, jusqu'à devoir donner tout ce qu'il possède. L'amour que Paul évoque n'est pas simplement bon, attentionné ou doux (bien qu'il soit tout cela), mais il est radicalement désintéressé et sacrificiel. Il nous engage à volontairement renoncer à nos droits légitimes, nos besoins, nos désirs, nos préférences, nos plans et nos objectifs, dans l'intérêt d'une autre personne. Il exige de nous que nous mourrions quotidiennement à nous-même, non seulement dans notre manière de nous comporter devant le monde, mais aussi (et c'est là le plus difficile) dans notre vie privée. C'est pour cela que la relation conjugale est une mise à l'épreuve comme nulle autre sur le chemin de la sanctification. L'intimité du mariage nous confronte à un conflit perpétuel, au niveau le plus fondamental et le plus personnel qui soit, entre notre égoïsme (cet instinct à rechercher notre propre bien par-dessus tout) et les besoins et exigences de notre conjoint(e).

Compte tenu de la réflexion et des efforts qui sont nécessaires pour aimer sa femme de cette manière, il s'ensuit qu'un homme marié ne peut pas se consacrer à d'autres activités (affaires, carrière, sport, etc.) avec autant d'ardeur qu'un homme non marié. Cela fait partie des choses qu'il doit sacrifier. Il n'est pas non plus légitime que le ministère d'un mari ait la priorité sur le bien-être de sa femme (voir Mc. 7:10-12). C'est ce que dit Paul dans 1 Corinthiens 7:32-34, lorsqu'il avertit ceux qui envisagent de se marier par ces paroles :

Celui qui n'est pas marié se préoccupe des intérêts du Seigneur. Son seul souci est de lui plaire. Celui qui est marié s'occupe des affaires de ce monde, pour plaire à sa femme ; et le voilà tiraillé de part et d'autre.

v. 26-27 – « **...afin de la rendre digne de se tenir devant Dieu après l'avoir purifiée par sa Parole, comme par le bain nuptial. Il a ainsi voulu se présenter cette Église à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de se tenir devant Dieu et irréprochable.** » La mort de Christ pour l'Église avait un but : la purifier du péché et de la culpabilité, supprimer toute impureté morale et éliminer complètement la barrière (du péché) qui se dressait entre l'homme et Dieu, afin que nous puissions être en communion avec lui pour l'éternité. Cette purification a été accomplie sur la croix (1 Co. 1:2 et 6:11, Tt. 3:5 et He. 1:3), et a été appliquée à chacun de nous lorsque nous avons entendu la parole de l'Évangile (Jn. 15:3). Par conséquent, lorsque Christ reviendra, nous serons absolument purs et il ne subsistera pas la moindre trace d'iniquité (1 Co. 1:8, 2 Co. 11:2, Ep. 1:4, Ph. 1:10, Col. 1:22, 1 Th. 3:13 et 5:23, 2 P. 3:14 et Ap. 19:6-8, 21:1-2 et 9-11). La transformation qui a commencé le jour où nous sommes devenus croyants sera menée à son terme (Ph. 1:6) et nous serons semblables à Christ (1 Jn. 3:2).

v. 28 – « **Voilà comment chaque mari doit aimer sa femme comme si elle était son propre corps : ainsi celui qui aime sa femme s'aime lui-même.** » Ce verset met en évidence le fait que la responsabilité du mari de prendre soin de sa femme est un exemple spécifique de la responsabilité de chaque chrétien « d'aimer son prochain comme soi-même » (Mt. 22:38-40, Mc. 12:30-31, Ga. 5:14 et Jc. 2:8). Cela ne signifie pas qu'un homme doit traiter sa femme comme il traiterait n'importe qui d'autre. Toutefois, le principe est le même : nous devons considérer que les besoins des autres ont la même importance que les nôtres. Et si cela est vrai à propos d'un parfait inconnu (Lc. 10:25-37), à combien plus forte raison est-ce vrai de celui/celle avec qui nous ne faisons « plus qu'un » ! Cette relation consistant à ne faire plus qu'un (voir Mt. 19:5-6, Mc. 10:8 et Ep. 5:31) est ce que Paul invoque ici. Contrairement à toutes les autres personnes dont un homme doit s'occuper, son épouse est en fait une partie de lui. Comme Jésus le dit dans Matthieu 19:6, Dieu les a unis et « ils ne sont plus deux ». C'est pourquoi lorsqu'un mari aime sa femme « comme son propre corps », il prend également soin de lui-même.

v. 29-30 – **« Car personne n’a jamais haï sa propre chair ; au contraire, chacun la nourrit et l’entoure de soins, comme Christ le fait pour l’Église, parce que nous sommes les membres de son corps. »**

Paul soutient son argument de deux manières : Premièrement, du point de vue de la logique. Si la femme fait partie de son mari, il est logique que celui-ci veuille prendre soin d’elle avec autant de dévouement qu’il le fait pour lui-même. Deuxièmement, il argumente à partir de l’exemple de Christ, qui est l’Époux par excellence. De même que Christ pourvoit à tous les besoins de son corps, l’Église (Ep. 4:11-16, 1 Co. 12:12-27 et Mt. 25:40), l’homme doit subvenir aux besoins de sa femme qui fait également partie de son être.

v. 31-32 – **« C’est pourquoi l’homme laissera son père et sa mère pour s’attacher à sa femme et les deux ne feront plus qu’un. Il y a là un grand mystère : je parle de ce que je viens de dire au sujet de Christ et de l’Église. »**

Le *grand mystère* auquel Paul fait référence a été interprété (1) comme étant le mariage même, (2) comme représentant la relation entre Christ et l’Église, et (3) comme le fait que l’institution humaine du mariage est une image (ou un « type ») de la relation qui unit Christ et l’Église. Cette dernière interprétation de ce *mystère* est à privilégier car Paul place ces deux idées en étroite proximité. Il est clair que Genèse 2:24, que Paul cite au verset 31, fait référence au mariage. Cependant, immédiatement après, au verset 32, il déclare : « ...je parle de ce que je viens de dire au sujet de Christ et de l’Église ». En d’autres termes, lorsque Paul cite le passage de Genèse 2:24 pour exhorter maris et femmes, il décrit par la même occasion la relation de Christ à l’Église.

v. 33 – **« Quant à vous, que chaque mari aime sa femme comme lui-même, et que chaque femme témoigne un profond respect à son mari. »**

Ce verset résume les exhortations de Paul aux couples mariés ; les expressions « que chaque mari » et « que chaque femme » soulignent la nature personnelle de l’injonction. Notez que si ce récapitulatif évoque les responsabilités de chaque partenaire, il ne sous-entend pas que le fait de s’en acquitter dépend du comportement de l’autre. Nous sommes tous responsables devant Dieu d’obéir aux consignes qui s’appliquent à nous, que notre conjoint y obéisse également ou non.

v. 1 – **« Vous, enfants, obéissez à vos parents à cause du Seigneur, car c’est là ce qui est juste. »**

Les enfants dont il est question ici ne sont pas encore adultes ; ce sont ceux qui n’ont pas fini de grandir ni d’être enseignés par leurs parents (v. 4). Ainsi, ces paroles ne sous-entendent pas que les parents ont autorité sur leurs fils et leurs filles aussi longtemps qu’ils vivent (voir aussi le verset 31). Ce verset nous permet de faire plusieurs observations. Premièrement, Paul s’adresse directement aux enfants en tant que personnes morales et responsables qui ont la capacité et l’obligation de suivre Christ. Tout enfant qui a la capacité d’entendre et de comprendre cet enseignement (parmi d’autres) a également la capacité et la responsabilité de le suivre. Ainsi, éduquer et former les enfants aux choses de Dieu selon la maturité de chacun, est un ministère nécessaire et d’une valeur inestimable.

Deuxièmement, notez que le verbe utilisé pour caractériser la responsabilité des enfants et des serviteurs (« obéissez » *ouhypakouō*, en grec), est plus fort que celui employé à l’égard des épouses (« soumettez-vous » ou *hypotassō*). Bien que ces deux termes dénotent une subordination envers l’autorité d’une autre personne, le terme employé dans le présent verset est plus fort et porte une connotation d’obéissance absolue.

Troisièmement, les enfants doivent obéir à leurs deux parents, et pas seulement au père. Si l’épouse se soumet à l’autorité, elle l’exerce également dans sa propre sphère. Nous avons tendance à minimiser cette autorité, car nous jugeons en termes humains (« ce ne sont que des enfants »). Pourtant Dieu accorde autant d’importance aux âmes des enfants qu’à celles des adultes (Mt. 18:10).

v. 2-3 – **« Honore ton père et ta mère : c’est le premier commandement auquel une promesse est rattachée : pour que tu sois heureux et que tu jouisses d’une longue vie sur la terre. »**

Paul invoque ici le cinquième commandement (Ex. 20:12 et Dt. 5:16) et affirme ainsi la validité permanente de celui-ci en tant que loi morale, c’est-à-dire ce qui est « juste » (v. 1). Il ne s’agit pas là de mettre en avant l’ensemble du code juridique de l’Ancien Testament, ni même les dix commandements du Décalogue, mais de reconnaître que cette loi exprime une obligation morale qui ne se limite ni à l’ancienne ni à la nouvelle alliance. C’est pourquoi le fait que les enfants ne respectent pas et n’obéissent pas à leurs parents est une preuve de péché et de décadence, même pour ceux qui ne connaissent pas les paroles de la Bible (Mt. 10:21, Mc. 13:12, Rm. 1:30 et 2 Tm. 3:2).

Le fait que, parmi tous les dix commandements, ce soit là le premier assorti d'une promesse claire est une incitation supplémentaire à en tenir compte. Notez que Paul a modifié cette promesse en remplaçant « dans le pays » (c'est-à-dire Israël) par « sur la terre ». Néanmoins, le fait qu'il cite non seulement la loi mais aussi la promesse qui l'accompagne, indique que l'une comme l'autre restent applicables aujourd'hui. Devons-nous interpréter cela de manière littérale et temporelle, ou de manière spirituelle et prophétique ? En effet, les enfants qui respectent et obéissent à leurs parents peuvent généralement s'attendre à des bénédictions terrestres et à vivre plus longtemps. Mais cela ne correspond pas à l'intégralité de la promesse ; ces choses sont un avant-goût des plus grandes bénédictions et de la vie éternelle à venir.

- v. 4 – **« Vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les éduquant et en les conseillant d'une manière conforme à la volonté du Seigneur. »** Selon l'érudit A.T. Lincoln, cité dans le commentaire de Peter O'Brien sur l'épître aux Éphésiens, les types de comportements susceptibles d'exaspérer un enfant (et donc à éviter) sont, entre autres, « discipliner de manière excessivement sévère, avoir des exigences démesurées, abuser de son autorité, se montrer arbitraire ou injuste, harceler et condamner en permanence, humilier, mais aussi toute forme d'insensibilité flagrante aux besoins et à la sensibilité d'un enfant ». En d'autres termes, un père devrait traiter ses enfants avec respect et bonté, plutôt que de les démoraliser. L'une des raisons en est que le père est chargé d'instruire et de guider ses enfants sur les pas de Christ. Il aura du mal à y parvenir si ceux-ci le détestent.
- v. 5-8 – **« Vous, esclaves, obéissez à votre maître terrestre avec toute la crainte qui s'impose, avec droiture de cœur, et cela par égard pour Christ. N'accomplissez pas votre tâche seulement quand on vous surveille, comme s'il s'agissait de plaire à des hommes, mais agissez comme des esclaves de Christ, qui accomplissent la volonté de Dieu de tout leur cœur. Accomplissez votre service de bon gré, comme pour le Seigneur et non pour des hommes. Car vous savez que chacun, qu'il soit esclave ou libre, recevra du Seigneur ce qui lui revient selon le bien qu'il aura fait. »** Paul n'aborde pas ici la question de l'esclavage dans la société (voir 1 Co. 7:21-24). Il s'agit plutôt d'indiquer à ceux qui se trouvent dans cette situation comment ils devraient se comporter vis-à-vis de leurs maîtres. L'essentiel de son exhortation est que, bien qu'ils n'aient pas choisi leur condition selon la loi, ils devraient servir avec un cœur sincère et entier. Ils ne devraient pas seulement travailler quand on peut observer leur labeur, dans le but de s'attirer des faveurs, mais ils

devraient se consacrer à leur travail « de tout leur cœur » comme s'ils travaillaient pour Christ, ce qui était d'ailleurs le cas. Leur travail n'avait pas uniquement pour objet de profiter à leurs maîtres terrestres ; il y avait un but plus grand : honorer et glorifier Christ. La récompense du Seigneur était celle qu'ils devaient rechercher.

D'une certaine manière, cela subvertit subtilement la relation maître/esclave. Car, en vérité, l'homme ou la femme qui sert volontairement n'est pas esclave : il/elle est libre. Prenez l'enseignement de Christ : « Et si quelqu'un te réquisitionne pour porter un fardeau sur un kilomètre, porte-le sur deux kilomètres avec lui. » (Mt. 5:41). Autrefois, un soldat romain pouvait légalement exiger d'un citoyen qu'il porte son matériel sur un kilomètre, mais choisir d'aller plus loin faisait du porteur d'armure réticent un volontaire. Comme Paul l'écrit dans 1 Corinthiens 7:22 : « Car un esclave qui a été appelé à servir le Seigneur est un affranchi du Seigneur. » Ou prenez encore la scène du film « Luke la main froide » dans laquelle les prisonniers goudronnent une route et transforment cette tâche un concours. Ils substituent une corvée oppressante par quelque chose de joyeux et, ce faisant, bouleversent l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et celle que les gardes ont d'eux.

Aujourd'hui, un employé peut-il appliquer les exhortations d'Éphésiens 6:5-8 ? Dans l'Antiquité, les gens étaient souvent en situation d'esclavage pour rembourser une dette. Il existe donc un fort parallèle avec les personnes qui aujourd'hui travaillent pour rembourser un prêt immobilier ou automobile. Selon Proverbes 22:7 : « ...qui emprunte se met sous la coupe de son créancier ».

- v. 9 – **« Quant à vous, maîtres, agissez suivant les mêmes principes envers vos esclaves, sans user de menaces. Car vous savez que le Seigneur qui est au ciel est votre Maître tout autant que le leur ; et il n'agit jamais par favoritisme. »** Le message de Paul ici est que, contrairement aux pratiques courantes du monde antique, il ne faut pas traiter les esclaves comme de simples biens que l'on peut maltraiter et menacer. Ils sont des compagnons de service en Christ que l'on doit traiter avec respect et dignité. Au dernier jour, les maîtres seront jugés selon les mêmes critères que leurs esclaves. Par conséquent, qu'ils soient esclaves ou maîtres, tous les hommes devront rendre des comptes à Dieu et sont égaux devant lui.

Module 12 – Puisez votre force dans le Seigneur

Éphésiens 6:10-24

Texte

¹⁰ Pour conclure : puisez votre force dans le Seigneur et dans sa grande puissance. ¹¹ Revêtez-vous de l'armure de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre toutes les ruses du diable. ¹² Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Puissances, contre les Autorités, contre les Pouvoirs de ce monde des ténèbres, et contre les esprits du mal dans le monde céleste. ¹³ C'est pourquoi, endossez l'armure que Dieu donne afin de pouvoir résister au mauvais jour et tenir jusqu'au bout après avoir fait tout ce qui était possible ^[d]. ¹⁴ Tenez donc ferme : ayez autour de la taille la vérité pour ceinture, et revêtez-vous de la droiture en guise de cuirasse. ¹⁵ Ayez pour chaussures à vos pieds la disponibilité à servir l'Évangile de la paix. ¹⁶ En toute circonstance, saisissez-vous de la foi comme d'un bouclier avec lequel vous pourrez éteindre toutes les flèches enflammées du diable ^[e]. ¹⁷ Prenez le salut pour casque et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. ¹⁸ En toutes circonstances, faites toutes sortes de prières et de requêtes sous la conduite de l'Esprit. Faites-le avec vigilance et constance, et intercédez pour tous les membres du peuple saint, ¹⁹ en particulier pour moi. Demandez à Dieu de me donner, quand je parle, les mots que je dois dire pour annoncer avec assurance le secret que révèle

l'Évangile. ²⁰ C'est de cet Évangile que je suis l'ambassadeur, un ambassadeur enchaîné. Priez donc pour que je l'annonce avec assurance comme je dois en parler.

²¹ Pour que vous connaissiez vous aussi ma situation et que vous sachiez ce que je fais, Tychique ^[f], notre cher frère, qui est un serviteur fidèle dans la communion avec Christ, vous mettra au courant de tout ce qui me concerne.

²² Je l'envoie exprès chez vous pour qu'il vous donne de mes nouvelles et vous encourage ainsi.

²³ Que Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ accordent à tous les frères et sœurs la paix et l'amour, avec la foi. ²⁴ Que Dieu donne sa grâce à tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable.

[d] 6:13 Autre traduction : après avoir été victorieux en tout.

[e] 6:16 Autre traduction : du mal. Dans les guerres antiques, on se servait, surtout lors des sièges, de flèches enduites de poix et de résine que l'on enflammait au moment de les lancer. Les légionnaires romains s'en protégeaient avec leurs grands boucliers.

[f] 6:21 Tychique (Ac 20:4 ; Col 4:7) a dû porter la lettre circulaire à Éphèse, puis dans les autres villes de la province d'Asie, et donner oralement des nouvelles de l'apôtre.

Introduction

- Avez-vous servi dans les forces armées ou connaissez-vous quelqu'un dont c'est le cas ? En quoi la vie militaire, surtout en temps de guerre, diffère-t-elle de la vie civile ?

Exploration

1. Entourez les mots ou phrases de ce passage qui décrivent les difficultés auxquelles nous sommes confrontés lorsque nous suivons Christ. Cela est-il comparable à la vision présentée dans les médias chrétiens populaires ? Motivez votre réponse.
2. D'après les versets ci-dessous, à quoi pouvons-nous nous attendre en tant que disciples de Christ ?

Luc 9:23-24

Jean 15:18-25

Luc 14:25-33

Jean 16:33

1 Pierre 4:12

2 Corinthiens 12:10

3. Qui est notre principal adversaire ? (v. 11-12 ; 1 Jn. 5:19) En quoi cela influe-t-il sur la manière dont nous livrons bataille ?

4. Dans cette bataille, sommes-nous sur l'offensive ou sur la défensive ? (v. 10-17 ; voir 2 Co. 10:4)

5. Compte tenu de la force, de l'intelligence et du caractère impitoyable de notre ennemi, de quelle manière pourrons-nous survivre et vaincre ?

6. Que se passera-t-il si nous n'y parvenons pas ?

7. Quelle sera l'issue finale de ce conflit ? Comment pouvons-nous en être sûrs ?

Jean 16:11	Hébreux 2:14
Colossiens 2:15	Éphésiens 1:19-22
1 Corinthiens 15:20-28 et 56-57	Apocalypse 20:7-10

8. Dans l'espace ci-dessous, citez les différents composants de l'armure de Dieu et expliquez l'importance de chacun.

Mise en application

- Trouvez-vous que la prière fait une différence lorsque vous êtes en proie à vos propres luttes ?
- De quelle manière ce passage a-t-il modifié ou renforcé votre vision de la vie chrétienne ?

Notes de Texte

v. 10 – « **Pour conclure : puisez votre force dans le Seigneur et dans sa grande puissance.** »

Paul termine sa lettre sur une note à la fois sobre et confiante. Nous devons reconnaître qu'une vie consacrée à Christ sera une vie de lutte, une vie qui exigera de nous persévérance et force. Ce sera une vie d'épreuves et de difficultés, une vie de « *conflits au-dehors, [de] craintes au-dedans* » (2 Co. 7:5 et 12:10). Nous serons parfois « *écrasés, à bout de forces, au point même que nous [désespérons] de conserver la vie* » (2 Co. 1:8). La décision de s'engager sur ce chemin ne doit donc pas être prise à la légère (Lc. 9:23-24 et 14:25-33). Pourtant, nous l'oublions souvent. Et c'est alors que nous sommes surpris, indignés ou catastrophés lorsque les flots de la vie submergent les barrages que nous avons construits pour nous préserver de la douleur et du chaos de ce monde déchu. Nous réagissons comme s'il nous arrivait quelque chose d'étrange et d'inattendu (1 P. 4:12), plutôt que ce que Christ nous avait annoncé (Jn. 15:18-25 et 16:33).

Comment donc est-il possible de réussir, d'atteindre notre but (Ph. 3:12-14), plutôt que d'échouer ? Simplement en admettant que la force et la puissance dont nous avons besoin ne viennent pas de nous-mêmes mais du Seigneur, et en puisant quotidiennement dans cette puissance par la prière et une foi obéissante. Comme Paul l'écrit dans 2 Corinthiens 12:9-11 :

...il m'a répondu : « Ma grâce te suffit, c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement. » C'est pourquoi je me vanterai plutôt de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. Je trouve ainsi ma joie dans la faiblesse, les insultes, la détresse, les persécutions et les angoisses que j'endure pour Christ. Car c'est lorsque je suis faible que je suis réellement fort.

Si nous adoptons cette même attitude, alors peu importe les déceptions et agressions auxquelles nous sommes confrontées, nous ne serons pas détruits. La situation ne sera peut-être pas toujours belle à voir, mais nous vaincrons, nous tiendrons jusqu'au bout. (v. 13 ; Es. 40:29-31 et 43:1-3, 2 Co. 4:7-10 et Ph. 4:12-13).

v. 11 – « **Revêtez-vous de l'armure de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre toutes les ruses du diable.** »

Cette description s'inspire de certains passages de l'Ancien Testament (Es. 11:4-5 et 59:17) dans lesquels Dieu revêt son armure afin de livrer bataille pour son peuple. Ainsi, il s'agit de l'armure « de » Dieu dans le sens où elle vient de lui, mais aussi dans le sens où elle lui appartient. C'est sa propre puissance et ses armes que nous recevons. Cette armure sert à la fois pour l'attaque et pour la défense ; elle est nécessaire pour renverser les forteresses de Satan (2 Co. 10:4), mais aussi pour éteindre « *toutes les flèches enflammées du diable* » (v. 16). Ce vocabulaire de guerre souligne la gravité extrême de notre tâche. Bien que cette guerre soit spirituelle plutôt que physique, elle n'en reste pas moins réelle dans tous les sens du terme et comporte son lot de tragédie, d'héroïsme, de souffrance et de gloire. L'enjeu, cependant, est infiniment supérieur à celui d'une guerre ordinaire : l'âme éternelle des hommes, plutôt que leur corps mortel (Mt. 10:28).

On peut noter deux choses concernant cette guerre. Premièrement, ça n'est que lorsque nous sommes revêtus de l'armure de Dieu et que nous utilisons ses armes, que nous pouvons vaincre Satan. Se jeter dans la bataille spirituelle sans l'armement préconisé par Paul serait présomptueux et finirait en désastre (Ac. 19:13-16 et Nb. 14:39-45). Deuxièmement, l'issue de cette guerre ne fait aucun doute : Christ a remporté la victoire en mourant sur la croix et en ressuscitant d'entre les morts (Jn. 16:11, 1 Co. 15:20-28 et 56-57, Ep. 1:19-22 et 4:8, Col. 2:15 et He. 2:14). La bataille fait toujours rage, mais Satan est un ennemi vaincu qui sait que le temps lui est compté (Mt 8:9).

v. 12 – « **Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Puissances, contre les Autorités, contre les Pouvoirs de ce monde des ténèbres, et contre les esprits du mal dans le monde céleste.** » Le mot grec traduit par *lutter* que Paul emploie ici n'est pas l'un des termes génériques pour « bataille » ou « combat », mais *palē*, qui évoque plutôt les mouvements de la lutte gréco-romaine. Il fait donc allusion à un corps-à-corps. Il s'agit d'un combat rapproché et personnel, ce qui signifie que la probabilité de s'y engager sans prendre des coups est très faible. Dire que nous n'avons pas à lutter « *contre des êtres de chair et de sang* » ne signifie pas qu'aucun être humain ne sera impliqué (2 Co. 11:13-15). Cependant, ceux qui tirent véritablement les ficelles – soit directement, soit indirectement par le biais des structures économiques, religieuses, politiques et sociales corrompues de ce monde – ne sont autres que Satan et les créatures démoniaques qui servent ses desseins (v. 16 ; Lc. 4:5-6, Ep. 2:2, Jc. 3:15 et 1 Jn. 5:19). Ces puissances n'ont aucune autorité sur les croyants ; nous avons été extirpés de leur domaine par la foi en Christ (Col. 1:13).

v. 13 – « **C'est pourquoi, endossez l'armure que Dieu donne afin de pouvoir résister au mauvais jour et tenir jusqu'au bout après avoir fait tout ce qui était possible.** » Notez que Paul évoque le « *mauvais jour* » non pas comme une possibilité mais comme une certitude. On peut interpréter ce mauvais jour de plusieurs manières : (1) le monde actuel dans son ensemble, c'est-à-dire le temps qui s'écoule entre la résurrection de Christ et son retour (Ep. 5:16 et Ga. 1:4), (2) une époque spécifique précédant le retour de Christ pendant laquelle Satan sera particulièrement actif, ou encore (3) les moments de la vie d'un croyant où il subit des attaques spirituelles.

Au final, que la première, la deuxième ou la troisième interprétation soit la bonne, la manière dont nous devons appliquer l'exhortation de Paul dans nos vies reste la même : les chrétiens doivent porter l'armure de Dieu à tout moment et se tenir prêts à résister à l'œuvre de Satan, tant dans leur vie personnelle que dans le monde.

v. 14-15 – « **Tenez donc ferme : ayez autour de la taille la vérité pour ceinture, et revêtez-vous de la droiture en guise de cuirasse. Ayez pour chaussures à vos pieds la disponibilité à servir l'Évangile de la paix.** » Pour la troisième fois dans ce passage, Paul emploie le verbe « tenir » (*tenir ferme ; tenir jusqu'à bout*) pour décrire la manière dont nous devons résister à l'ennemi. Il ne faut ni fuir, ni battre en retraite, ni se recroqueviller en position fœtale ; au contraire, nous devons rester fermes dans notre opposition à Satan et à ses œuvres.

Dans le recueil de sermons de Charles Spurgeon intitulé « An All-Round Ministry », celui-ci l'exprime ainsi :

Aller de l'avant est la seule direction qui se présente à vous ; vous y êtes voués. Vous n'avez pas d'armure dans le dos. Et quels que soient les dangers qui vous guettent, il y en a dix mille fois plus derrière. C'est aller de l'avant ou rien. Plus encore : c'est aller de l'avant ou le déshonneur, aller de l'avant ou la mort. »

La « **vérité pour ceinture** » pourrait faire référence à deux types de vérité dont il est question dans cette épître : le message de l'Évangile (1:13 et 4:21) en lui-même, mais également l'application de l'Évangile dans la vie du croyant (4:15, 4:25 et 5:9). Ces deux éléments, la parole elle-même et le témoignage de sa puissance dans nos vies, sont nécessaires pour réfuter les mensonges de Satan (Jn. 8:44). Porter une ceinture (« ayant ceint vos reins » dans la version Darby) implique la volonté d'agir de manière déterminée (voir Ex. 12:11, 1 R. 18:46, 2 R. 9:1, Jr. 1:17, Jb. 38:3, Lc. 12:35 et 1 P. 1:13).

Le terme « **droiture** » (*...en guise de cuirasse*) est traduit par « **justice** » dans la Louis Segond (voir Es. 59:17). Les deux traductions sont pertinentes : *justice* fait référence au processus légal par lequel nous sommes déclarés saints par la foi en Christ (Rm. 3:22 et 4:5), tandis que *droiture* évoque le comportement moral et éthique qui caractérise ceux qui sont en Christ (Rm. 6:19 et 14:17, 2 Co. 9:10, 1 Tm. 6:11, 2 Tm. 3:16, He. 12:11 et 1 Jn. 2:29). La seconde interprétation (*droiture*) correspondrait à l'esprit des versets 4:24 et 5:9. Toutefois, ces deux concepts étant inséparables (1 Jn. 3:7 et 10), Paul n'entend peut-être pas faire de distinction ici.

La phrase « **Ayez pour chaussures à vos pieds la disponibilité à servir l'Évangile de la paix** » fait référence à Ésaïe 52:7 : « *Comme il est beau de voir sur les montagnes les pas du messager d'une bonne nouvelle, qui annonce la paix...* ». L'expression grecque traduite ici par « *disponibilité à servir l'Évangile...* » pourrait aussi évoquer le *zèle* (selon la version LSG) que suscite en nous l'Évangile. Elle pourrait également faire référence à un état de *préparation* (version Darby) nous permettant de nous engager contre l'ennemi et de lui résister (Jc. 4:7). Cette disponibilité à servir l'Évangile de la paix implique de partager la bonne nouvelle de Christ.

La « *paix* » annoncée n'est autre que la paix que nous obtenons avec Dieu lorsqu'il pardonne nos péchés (Ep. 2:17 et Rm. 5:1), mais également la paix qui existe entre Juifs et non-Juifs lorsque la barrière de la loi mosaïque est enlevée (Ep. 2:14-15).

v. 16 – « **En toute circonstance, saisissez-vous de la foi comme d'un bouclier avec lequel vous pourrez éteindre toutes les flèches enflammées du diable.** » Le bouclier que Paul évoque (*thureos*, en grec) est le *scutum*: un grand bouclier semi-cylindrique de forme oblongue ou rectangulaire. Mesurant environ 75 cm de largeur et 1,2 m de hauteur, il couvrait tout le corps des soldats romains qui s'en servaient pour se protéger des barrages de flèches. De la même manière, notre foi nous protège et nous permet de persévérer lorsque les attaques de Satan pleuvent sur nous ; elle « éteint » ces attaques et les rend impuissantes.

v. 17 – « **Prenez le salut pour casque et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu.** » Si un casque sert principalement à se défendre, une épée, elle, sert principalement à attaquer. L'expression « **épée de l'Esprit** » pourrait vouloir dire que l'Esprit est une épée, mais il est plus probable qu'il s'agisse de l'épée que nous *procure* l'Esprit, à savoir « la parole de Dieu » (voir 1 Co. 2:13 et 1 Th. 1:5). L'Esprit de Dieu a inspiré les Écritures (2 Tm. 3:16) et c'est lui qui leur donne leur puissance (He. 4:12).

v. 18 – « **En toutes circonstances, faites toutes sortes de prières et de requêtes sous la conduite de l'Esprit. Faites-le avec vigilance et constance, et intercédez pour tous les membres du peuple saint...** » Pour être forts (v. 10), pour utiliser efficacement l'armure de Dieu (v. 13) et pour tenir ferme (v. 14), nous devons prier. Sans la prière, il n'y a ni force ni puissance (Ep. 3:16 ; voir Jg. 16:28, Ne. 6:9, Mt. 26:41, Lc. 21:36 et 22:32, Col. 4:2-3, 2 Th. 1:11 et Jc. 5:16). L'importance cruciale de la prière est mise en évidence par la répétition du déterminant « tous/toutes » : « en toutes circonstances », « toutes sortes de prières », « avec vigilance et constance » et « tous les membres du peuple saint ». Autrement dit, il n'existe pas de circonstances dans lesquelles nous ne devrions pas prier, pas de types de prière que nous devrions négliger, pas de moment où il est prudent d'ignorer la prière et personne pour qui nous ne devrions pas prier. Nous devrions saturer nos églises, nos mariages, nos familles, nos ministères et nos vocations de prières (Lc. 18:1, Col. 4:2 et 1 Th. 5:17). Agir autrement nous affaiblit spirituellement et nous rend vulnérables aux attaques de Satan. L'absence de prière trahit une complaisance spirituelle et une léthargie, tandis que la Parole nous exhorte à la vigilance (1 P. 4:7 et 5:8).

Nous devons prier « sous la conduite de l'Esprit », c'est à dire le laisser nous guider et nous inspirer (voir Ep. 5:18). Puisque le Saint-Esprit habite dans chaque croyant

(Jn. 14:17, Rm. 8:4-16, Ga. 5:25 et 6:1, et 2 Tm. 1:14), ce type de prière ne nécessite pas une expérience mystique particulière, mais plutôt la volonté de se soumettre aux enseignements de l'Esprit exprimés dans la parole de Dieu.

v. 19-20 – « **...[intercédez] en particulier pour moi. Demandez à Dieu de me donner, quand je parle, les mots que je dois dire pour annoncer avec assurance le secret que révèle l'Évangile. C'est de cet Évangile que je suis l'ambassadeur, un ambassadeur enchaîné. Priez donc pour que je l'annonce avec assurance comme je dois en parler.** » Le fait que Paul demande que l'on prie pour lui souligne combien la prière est essentielle dans la vie des croyants. Si Paul, auteur de plusieurs livres du Nouveau Testament, avait besoin que l'on prie pour que les mots justes lui soient donnés, alors nous devons certainement, nous aussi, prier pour que nos propres paroles soient guidées. Si Paul avait besoin de prières pour être courageux, lui qui affrontait les foules déchainées (Ac. 14:19), les tentatives d'assassinat (Ac. 23:12) et les « bêtes sauvages » (1 Co. 15:32) et supportait les arrestations, les périodes d'emprisonnement, les flagellations, les coups et bien d'autres dangers (2 Co. 11:24-26), alors combien plus avons-nous besoin de prières pour être vainqueur dans nos propres difficultés !

v. 21-24 – « **Pour que vous connaissiez vous aussi ma situation et que vous sachiez ce que je fais, Tychique, notre cher frère, qui est un serviteur fidèle dans la communion avec Christ, vous mettra au courant de tout ce qui me concerne. Je l'envoie exprès chez vous pour qu'il vous donne de mes nouvelles et vous encourage ainsi. Que Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ accordent à tous les frères et sœurs la paix et l'amour, avec la foi. Que Dieu donne sa grâce à tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable.** Notez que les versets 21 et 22 correspondent à Colossiens 4:7-8, indiquant ainsi que ces deux épîtres ont peut-être été rédigées en même temps et remises en main propre par Tychique au cours du même voyage. Le fait que vingt siècles plus tard nous puissions étudier cette lettre indique que Paul avait raison de le qualifier de « *serviteur fidèle* » à qui l'on pouvait confier une missive aussi précieuse. Quelle perte pour l'église si Tychique avait échoué à la tâche ! Puissions-nous être tout aussi fidèles lorsque nous transmettons les vérités de cette épître au monde qui nous entoure et à la génération qui vient après nous.

Remerciements

Les principaux commentaires que nous avons consultés lors de la préparation de cet ouvrage sont les suivants : *The Letter to the Ephesians (Pillar New Testament Commentary)* par Peter Thomas O'Brien; and *Ephesians (Baker Exegetical Commentary on the New Testament)* par Frank Thielman.

À propos de l'auteur

Alan Perkins a étudié au Séminaire théologique de Dallas (Dallas Theological Seminary), où il a reçu une maîtrise en théologie avec mention ainsi que le prix Edwin C. Deibler en théologie historique. Il bénéficie de nombreuses années d'expérience dans l'animation et la gestion de petits groupes, à la fois aux seins des églises et au niveau paraecclésiastique.